LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 18

Janvier 1972

LA VOIX

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 18

31 janvier 1972

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE de REDACTION :

Président : François MARABI
Secrétaire Général : MAHAMAT BABA ABATCHA
Rédacteur en Chef : Raymond NORDJIM
Rédacteur en Chef adjoint : Ruben DJAIBE
Vente et relations extérieures : Cyrille BANLONGAR
et
Faustin MBATNAN
Membres : Albert DOUMAYE
Gabriel DJEKERY
René JEUDI
Alexis DJONFAMBE
Joseph YODOYMAN

Directeur de la publication : MAHAMAT ADOUM

Siège : LA VOIX DE L'ENA
B.P. 758
FORT LAMY - (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... : 25 Fr
Abonnement annuel : ... 275 Fr
Abonnement d'honneur : . 1.000 Fr
Abonnement de soutien : 5.000 Fr

- SOMMAIRE -

-•-•-•-•-•-•-•-

I - EDITORIAL : par Joseph YODOYMAN (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des Anciens : (p.5)

2 - Les travaux et les jours : (p.7)

3 - Voeux, remerciements et annonces diverses (p.11)

III - CEREMONIE DE FIN D'ANNEE :

1 - Discours prononcé au bal de l'E.N.A. (25 Juillet 1971) par M. BRAHIM SEID, ministre de la Justice (p.12)

2 - Discours prononcé le 2 Juillet 1971 par M. Robert MBOGO, président de l'Amicale de l'E.N.A. (p.14)

IV - ESSAIS :

1 - Le paysan qui voulait être reconnaissant (III), par Oscar Valentin DINGAMSANGDE : (p.16)

2 - La femme Ngambaye dans la société traditionnelle, par François MARABI DIOP (p.20)

3 - Un jour suffit (II) par Joseph YODOYMAN BEN JOSEF (p.21)

4 - Un foyer non harmonieux, par François MARABI DIOP (p.23)

V - LITTERATURE et POESIE :

1 - Les femmes et les chiens (légende Mbaye Doba), par Faustin MBATNAN (p.24)

2 - Un jour à Mongo, par MAHAMAT ADOUM (p.25)

VI - JEUX et SPORTS :

1 - Page sportive, par Albert DOUMAYE (p.26)

2 - Coupe de la rentrée, par Raymond MORDJIM (p.27)

3 - Avez-vous bonne mémoire, par MAHAMAT ADOUM ROSY (p.28)

-:-:-:-:-:-:-:-:-

EDITORIAL

par Joseph YODOYAMAN BEN JOSEF

-*-*-*-*-*-*-*-

La première manche s'achève! Le temps a vite passé. Nous partons, chacun dans sa direction, célébrer dans nos familles ou chez des amis, les fêtes toujours très attendues de Noël et du Nouvel AN. Editorialiste de notre instrument de liaison, de cette réalisation qui nous est chère, tirée de nos sacrifices, de notre volonté, permettez-moi de m'en servir pour adresser au nom du Comité de Rédaction, de l'Amicale et du corps professoral, les voeux de Joyeuse fête de Noël, les souhaits de réussite, de bonne santé, à vous et à tout votre entourage.

Nous partons certes mais ce n'est qu'un au revoir. Nous nous retrouverons d'ici peu et pour repartir sur de nouvelles bases, il est nécessaire de marquer une pause. Cette pause qui va précéder notre départ mettons-la en commun. Jetons un regard rétrospectif sur ce laps de temps de vie en collectivité.

Après les élections au cours desquelles la discipline dont nous avons fait part était un signe de notre désir de travailler sérieusement, peu de temps après le Conseil d'Administration sera installé. Il viendra vers nous solliciter notre approbation sur des questions importantes. Les principes de la démocratie ont joué, la majorité opposée au projet soumis à son approbation l'emportera sur la minorité, faisant ainsi subir au Conseil d'Administration sa première défaite, défaite partielle cependant car, certains points du projet ont été admis. Dans cet esprit, nous avons opté sans hésitation pour le principe de la retenue à la source et ainsi, nous avions fait la demonstration de la spontanéité de notre volonté de tout mettre en oeuvre pour la réussite de l'oeuvre commune. Sans trop le savoir, nous avons révolutionné le mode de recouvrement des cotisations. Une réforme a été introduite, une innovation est née. Bravo! Je m'en réjouis! Réjouissez-vous-en !

Dans cette Ecole, nous avons beaucoup joué. Le football était à l'honneur, le basket a peu occupé et la rentrée prochaine, l'accent sera mis là-dessus. En football, trois match ont été joués. Deux pour le compte de la "coupe de la rentrée"; le troisième match opposait la sélection de l'Ecole à la formation B de l'équipe YAL-TCHAD. Au cours des deux match ayant opposé la Ière année à la IIe, on a vu la très nette supériorité de la Ière année. Les élèves de la 2ème année semblent n'avoir pas beaucoup gagné de leur sejour à Moussoro. Pour de plus amples détails, referez-vous à la Page Sportive. Nous ne passerons pas sans avoir fait cas de l'esprit de ces activités sportives. En effet, la coupe fut remise à la deuxième année un soir dans les locaux de l'Ecole et les gagnants avaient bien voulu associer à leur joie leurs camarades vaincus. Ce petit geste dit beaucoup. Il est passé inaperçu et pour moi, il a une profonde signification. Nous sommes à la recherche de la solidarité, du resserrement des liens entre les membres de notre maison et cela les élèves de la première année l'ont compris. Honneur à eux!

Quant au match qui nous opposait à YAL-TCHAD, nous le perdions honorablement par le score de 3 à 0. Il s'agit là d'une tentative et au prochain rendez-vous les choses prendront une autre tournure. En notre faveur bien sûr!

.../

Vous avez entre les mains le numéro " I8 " de la V.E.N.A. Vous avez entre les mains le deuxième numéro de l'année scolaire en cours. Trois autres numéros suivront et à la fin de l'année nous aurons atteint le chiffre record, jamais atteint de cinq. Mais, de deux à cinq, il y a du chemin et sans éfficacité sans éfort, sans discipline, nous laisserons l'oeuvre en chantier, et nous aurons faillé à nos engagements. Notre détermination est grande, je le sais, nous réussirons. Cinq, c'est trop, diront certains. Pourtant, ce n'est ni impossible, ni irréalisable. Seul celui qui rêve l'irréalisable marie l'impossible et qui marie l'impossible n'enfante que la mort. Or, je le dis sans équivoque, nous "n'enfanterons" pas la mort car notre union s'est faite avec le possible et notre rêve ne porte que sur le réalisable. Ne décevons pas! A l'action donc!

Dès la rentrée, nous sortirons. C'est l'avenir. Il s'agit de projection et là n'est pas notre but, du moins, pour l'instant.

En gros, voilà les actes qu'en commun nous avons posés, chacun à sa manière. Tout un chacun devrait s'y retrouver. Chacun devrait pouvoir dire sans ambage, "moi aussi, j'y ai été pour quelque chose". Nous ne devons pas dormir sur nos lauriers. Bien au contraire. Certains se sentiront loin de tout cela. C'est un tort mais ce n'est pas une excuse pour s'enfoncer dans l'inertie, se complaire dans l'indifférence. Qu'ils se mettent en route. Qu'ils rattrapent ceux, partis tôt le matin. A leur énergie, ajoutons la nôtre, la machine n'en souffrira pas!

La lumière est faite et chacun est mieux placé pour évaluer l'état de ses forces et se décider en conséquence pour la prochaine étape. Nous partons. Faisons-nous le devoir de diffuser la V.E.N.A. en même temps que nous diffuserons et transmettrons à notre entourage les voeux les meilleurs de santé et de succès que vous adresse l'Ecole Nationale d'Administration .

LA VIE DE L'ECOLE

-:-:-:-:-:-

CHRONIQUE DES ANCIENS -

NOMINATIONS - AFFECTATIONS.-

- Edouard BETOURMBAYE-RONGAR (promo 65), administrateur-adjoint breveté de l'I.I.A.P., a été affecté à la direction de la Fonction publique.

- Jacques BILBIL (promo 67), administrateur adjoint, breveté de l'I.I.A.P., a été affecté au Ministère de l'Intérieur.

- Galmaye YOUSSOUBO (promo 63), magistrat, est revenu au Tchad après des études à l'Institut de criminologie de Paris.

- Maurice GOBY (promo 66), administrateur adjoint, breveté de l'I.I.A.P., a été affecté au ministère de l'Intérieur.

- Paul KOKE (promo 65), a été affecté à la direction des Contributions directes.

- Raymond LAGUERRE NDOH (promo 65), administrateur adjoint, breveté de l'I.I.A.P., a été affecté au ministère de l'aménagement du territoire et de l'habitat.

- Jules MBAIBIKEL (promo 67), administrateur adjoint, breveté de l'I.I.A.P., a été affecté au ministère de l'Intérieur.

- Gaston MBAITOLOUM (promo 65), vérificateur des douanes a été nommé chef du bureau des douanes de Largeau.

- Elie NDOUBAYIDI (promo 66), administrateur adjoint, breveté de l'I.I.A.P., a été affecté au ministère du commerce et de l'industrie, direction du commerce, service du contrôle des prix.

- Edouard NGARTA (promo 63), a été nommé président du Tribunal de 1ère instance de Moundou.

- Pierre NGARTORI (promo 67), administrateur adjoint, breveté de l'I.I.A.P., a été affecté au ministère de l'Intérieur.

- Pierre-Aimé SARALTA (promo 64), a été nommé greffier en chef du Tribunal du Travail de Fort Lamy.

- Simon SARINGARTI (promo 63), administrateur adjoint, breveté de l'I.I.A.P., a été affecté au ministère des Affaires étrangères.

- Jacob TOUMAR NAYO (promo 65), administrateur civil, directeur adjoint de l'Intérieur chargé des communes, a été

.../...

nommé membre du comité chargé de la gestion de la commune de Fort Lamy et officier d'état-civil.

ETUDES A L'ETRANGER.-

- Contrairement à ce qui a été annoncé dans le n° 17, Valentin DINGAMSANGDE (promo 65), n'est pas parti à Paris à l'Institut d'Etudes des Relations Internationales contemporaines et de Recherches diplomatiques.

- Simon REBEYE (promo 65), a obtenu le diplôme de l'I.I.A.P. 2ème cycle (section diplomatique).

- SOUNGUI AHMED (promo 64), a obtenu le diplôme de l'I.I.A.P. 2ème cycle, section diplomatique.

- YACOUB MATOSSI (promo 65), a été admis à l'Institut d'Etudes des Relations internationales contemporaines et de Recherches diplomatiques.

- Salmon YANTOINGAR-MAIRO (promo 64), a obtenu le brevet de l'I.I.A.P. - 1er cycle - section juridique.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

LES TRAVAUX ET LES JOURS

-:-:-:-:-:-:-:-:-

DEMISSION.-

- Salomon DIBE, admis en octobre 1971 en 1ère année du 1er cycle, a présenté sa démission, qui a été acceptée par arrêté présidentiel.

Ce départ réduit à 24 l'effectif de la promotion.

EFFECTIF.-

Au moment où nous mettons sous presse, l'effectif total des élèves est le suivant :

1ère année :

1er cycle :	24
2ème " :	20
TOTAL :	44

2ème année :

1er cycle :	20
2ème " :	9
TOTAL :	29

3ème année : (1er cycle)

Section administration centrale :	7
" " territoriale :	9
	16

TOTAL GENERAL :

1er cycle :	60
2ème " :	29
	89

Il faut y ajouter un élève de 2ème année du 1er cycle, en congé de longue durée pour maladie.

Les élèves de 3ème année étant pour le moment en stage à l'extérieur de l'Ecole, l'effectif réel s'établit comme suit :

1er cycle :	44
2ème cycle :	29
	73

ENSEIGNEMENTS DONNES A L'ECOLE.-

Il sera peut-être intéressant pour nos lecteurs de connaître les enseignements qui sont dispensés à l'Ecole et le nom des ... seurs.

.../...

1er CYCLE -

1ère année :

- Droit privé, enseigné par M. GASDOM, magistrat, vice-président du Tribunal de 1ère instance de Fort Lamy, ancien élève de l'ENA (promo 65).

- Histoire : M. LECLERC, professeur volontaire du service national (V.S.N.).

- Travaux pratiques de méthode : MM. LANDEL et RIBOUD, professeurs V.S.N.

- Finances publiques : M. CARTIGNY, administrateur en chef, conseiller au Contrôle financier.

- Travaux pratiques d'administration : M. Martin BLAYO, administrateur civil, directeur de l'Industrie, ancien élève de l'E.N.A.

- Institutions politiques : M. VAISSIE, professeur V.S.N.

- Droit constitutionnel : M. RIBOUD, professeur V.S.N.

- Géographie de l'Afrique : M. MAURE, professeur V.S.N.

- Education physique : M. ABBA KIMET

- Droit administratif : M. RIBOUD, professeur V.S.N.

- Comptabilité commerciale : M. MAURE, professeur V.S.N.

- Histoire de l'Afrique : M. LECLERC, professeur V.S.N.

- Géographie : M. MAURE, professeur V.S.N.

- Travaux pratiques d'actualité : MM. LANDEL et LECLERC, professeurs V.S.N.

2ème Année :

- Administration : M. LANNE, directeur de l'E.N.A.
(ce cours est commun aux deux cycles)

- Droit commercial : M. Michel NGANGBET, licencié ès sciences économiques, secrétaire général de la Chambre de Commerce.

- Economie du Tchad : R.P. Robert LANGUE, secrétaire général du C.E.F.O.D.

- Pratique judiciaire : M. MAHAMAT OUMAR, Procureur de la République près le Tribunal de 1ère Instance de Fort Lamy.

- Education physique : M. ABBA KIMET

- Economie appliquée : M. VAISSIE, professeur V.S.N.

- Fiscalité : M. COLLET, inspecteur des impôts.

.../...

- Histoire de l'Afrique : M. LECLERC, professeur V.S.N.

- Lettres humaines : M. MAGNIN, licencié de philosophie.

- Débats : M. RIBOUD, professeur V.S.N.

- Comptabilité : M. COLLET, inspecteur des impôts.

- Relations internationales : M. RIBOUD, professeur VSN

- Droit pénal : M. DOUNGOUS, Président du Tribunal de 1ère instance de Fort Lamy.

- Grands problèmes contemporains : M. LECLERC, professeur V.S.N.

- Droit du Travail : M. Jacques KADI, conseiller du Secrétaire d'Etat au Travail, inspecteur du Travail.

2ème CYCLE -

1ère année :

- Droit civil : Mme HEBRARD, docteur en droit.

- Histoire des institutions (féodalité) : Mme HEBRARD

- Travaux pratiques d'actualité : M. LANNE

- Géographie de l'Afrique : M. MAURE, professeur V.S.N

- Economie du Tchad : R.P. LANGUE, secrétaire général du C.E.F.O.D.

- Administration : M. LANNE

- Economie politique : M. VAISSIE, professeur V.S.N.

- Education physique : M. ABBA KIMET

- Histoire de l'Afrique : M. LANNE

- Travaux pratiques de méthode : MM. VAISSIE et LANDE professeurs V.S.N.

- Droit constitutionnel : Mme HEBRARD.

- Travaux dirigés de droit civil : Mme HEBRARD.

- Travaux dirigés de droit constitutionnel : M. LANNE.

- Institutions publiques nationales et internationales: M. LANNE

2ème année :

- Administration : M. LANNE

- Economie du Tchad : R.P. LANGUE.

- Economie politique : M. VAISSIE, professeur V.S.N.

- Histoire des idées politiques : M. LUCIANI, directeur-adjoint de l'E.N.A.

- Education physique : M. ABBA KIMET.

- Droit civil : Mme HEBRARD.

- Droit pénal : M. Gabriel AMADY, magistrat, substitut du Procur ur général près la Cour d'appel de Fort Lamy.

- Histoire de l'Afrique : M. LANNE

- Droit du Travail : M. LANDEL, professeur V.S.N.

- Histoire des institutions : Mme HEBRARD.

- Droit administratif : M. LUCIANI.

- Droit international public : M. LANDEL

- Travaux dirigés de droit administratif : M. LUCIANI

- Travaux dirigés de droit international public : M. LANDEL.

- Débats : M. LANNE.

Pour l'information de nos lecteurs, nous précisons que nos professeurs V.S.N. sont abondamment pourvus en diplômes de toutes sortes.

- M. LANDEL est licencié en droit (option droit public), diplômé de l'Institut d'Etudes politiques de Strasbourg (section économique). Il a achevé ses études théoriques du doctorat de gestion, pour lequel il lui reste à soutenir une thèse.

- M. VAISSIE est licencié ès sciences économiques, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, titulaire des "Lower" et "Intermediate certificate"de l'Université de Cambridge. Il a suivi une année d'études à l'Institut d'Administration des Entreprises de Paris et a achevé les études théoriques du "doctorat de gestion", pour lequel il lui reste à soutenir une thèse.

- M. LECLERC est licencié en droit (option droit public) et diplômé du Centre de Perfectionnement de Journalistes.

- M. MAURE est licencié ès sciences économiques.

- M. RIBOUD est licencié en droit (option droit privé) et a passé la moitié d'un diplôme d'études supérieures de droit privé (mémoire soutenu -examen non passé).

- Quant à M. LUCIANI, qui a succédé à M. ARRAS, parti en Juillet 1971, il est licencié en droit (option droit public), diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, diplômé d'études supérieures de droit public. Il a été admissible au concours d'entrée à l'E.N.A française et prépare une thèse de doctorat de droit public.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

REMERCIEMENTS

-:-:-:-:-:-:-:-

Au nom de tous ses membres, la VENA tient à remercier Messieurs RIBOUD, MAURE et le Rd Père LANGUE, qui lui ont fait parvenir chacun un abonnement de soutien et d'honneur, et elle leur exprime toute sa reconnaissance.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

MARIAGE

-:-:-:-:-:-:-:-

L'Amicale des élèves de l'E.N.A. a la joie d'annoncer à ses lecteurs le mariage du camarade Daniel OUAMBI (1er cycle - 2ème année), mariage célébré avec Melle DAMARIS DENSOBE à Dissing (S.P. de Léré) et celui du camarade Charlot KORDIKO (1er cycle - 2ème année) célébré avec Melle Pauline KAMISSA à Fort Archambault.

Comme le chante G.G. Vickey, l'Amicale dit aux jeunes épouses : "Vivent les mariées" !).

O
O O
O O

VOEUX

=:=:=:=:=:=

A l'occasion des fêtes de Noël et du nouvel An, l'Amicale a reçu les voeux d'un certain nombre de personnes. Il s'agit de :

- L'Union Générale des Etudiants et Stagiaires tchadiens à l'étranger.
- M. Martin BLAYO, administrateur civil, directeur de l'Industri (ancien de la promo 1965).
- Maître Pierre-Aimé SARALTA, huissier de Justice à Fort Lamy (ancien de la promo 1964).
- MM. RAMADANE DARGOUNE, MAHAMAT ADOUM, André DOHORADE et Ilde BIDA-ROASSIM, tous élèves à l'E.N.A.
- M. MAHAMAT NOUR ABDERAHMAN, ancien élève (promo 68), en stage à l'I.I.A.P.

DISCOURS PRONONCE PAR M. JOSEPH BRAHIM SEID
MINISTRE DE LA JUSTICE
représentant le Président de la République au bal de l'Ecole Nationale d'Administration - (2 juillet 1971)

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Monsieur le Directeur de l'Ecole Nationale d'Administration,

Mes chers enfants,

La cérémonie de ce matin a couronné vos succès. Le discours de votre directeur ainsi que celui de M. le Président de la République peuvent être placés sous le signe du précepte suivant : "N'enseigne ce que tu aimes que si tu l'as aimé pour l'avoir compris". Et M. le Président de la République de vous rappeler que la civilisation n'est pas liée à la science de quelques privilégiés, mais à la science diffusée, envahissant par le journal et par l'école les mentalités de tout un peuple.

C'est dans cette tâche d'éducation et d'éclairement que tient l'éminente dignité de la culture nationale. Travailler à réduire l'écart entre le spécialiste, l'administrateur, le magistrat, le technocrate et la masse n'est point besogne subalterne ! La tâche est, certes, difficile, ingrate, d'autant plus qu'il est inacceptable pour nous, le vieux rêve renanien où une poignée de "sachants" gouverne par le secret une multitude d'ignorants. Point de sorcellerie réservée. Nous voulons que Caliban, ce personnage fantastique de la "Tempête" de Shakespeare soit initié à l'oeuvre de Prospéro.

L'E. N. A. vous a dispensé une bonne culture tant générale que spécialisée, mais sachez que la vraie culture tient beaucoup moins au contenu factuel du savoir qu'à une certaine manière de comprendre et d'être. La culture, ce n'est pas avoir le cerveau farci de dates, de noms ou de chiffres, c'est la qualité du jugement, l'exigence logique, l'appétit de la preuve, la notion de la complexité des choses et de l'arduité des problèmes C'est l'habitude du doute, le discernement dans la méfiance, la modestie d'opinion, la patience d'ignorer, la certitude qu'on n'a jamais tout le vrai en partage ; c'est avoir l'esprit ferme sans l'avoir rigide, c'est être armé contre le flou et aussi contre la fausse précision, c'est refuser tous les fanatismes et jusqu'à ceux qui s'autorisent de la raison ; c'est révérer le génie mais sans en faire une idole ; c'est toujours préférer ce qui est à ce qu'on préfererait qui fût.

Chers enfants, maintenant que vous allez donner le meilleur de vous même au service de l'Etat, de la République du Tchad, notre patrie, sachez qu'on ne peut jamais séparer l'homme de la société. La grande victoire qui apaise les hommes et les élèves est celle qui apparente et discipline leurs affections et leurs intérêts et dont le jeu forme la trame de toute existence humaine créant l'ordre, le conservant et le faisant valoir.

Les libertés habitent la cité de l'ordre et c'est là que les diverses formes de la justice répandent leurs bienfaits.

Le congrès de Fort-Archambault ayant scellé désormais la réconciliation nationale, nous nous devons d'y prendre une part active. Ne per-

commun de tous les métiers, de toutes les cités, de tous les offices dont le Tchad est formé, c'est la Patrie "chose sacrée, envers qui, nous sommes couverts de dettes", selon le mot l'historien Taine ; "et qu'il est monstrueux de hasarder".

Tenons aux principes et aux institutions et magistratures qui sont les nôtres et sous le patronage desquelles nos responsabilités et nos labeurs retrouveront dans l'ordre, leurs libertés fécondes. C'est notre amour et notre respect réciproques qui relèveront l'oriflamme de la patrie et de la Nation Tchadiennes.

Votre Directeur qui est un homme de haute culture juridique, littéraire et administrative nous a fait rappeler ce matin le jurisconsulte carré de Malberg, mais tout compte fait, c'est parce qu'il ne l'aimait pas. Il s'agit d'une confidence amicale qu'il m'a faite. Et je suis persuadé qu'il vous a déjà cité avec la sagacité qui lui est coutumière Hauriou, Le Rebours-Pigeonnière, Niboyet Battifol, Kelsen, Dumoulin, Bernard d'Argentré, Savigny Mancini et Vareilles Sommière, Pillet, D'Aguesseau, Dufour et Prévost de la Janès qui ont fait du Chatelet de Paris, un temple de réconciliation en matière de référé.

Et maintenant rallions la culture aux loisirs.

Discours prononcé le 2 Juillet 1971
par M. Robert MBOGO, président de l'Amicale des élèves de l'E.N.A.,
à l'occasion du bal de fin d'année.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

- Monsieur le Président de la République,
- MM. les Ministres
- M. le Président du Conseil d'Administration de l'E.N.A.
- Mesdames
- Mesdemoiselles
- Messieurs

L'Amicale des élèves de l'E.N.A. est heureuse de vous accueillir dans ses murs à l'occasion du traditionnel bal de fin d'année, et vous formule ses plus sincères remerciements.

L'usage s'est en effet institué dans cette Maison de marquer le départ d'une promotion par une cérémonie regroupant les anciens et nouveaux élèves de l'E.N.A., les professeurs, et tous ceux qui ont, jusqu'ici, porté un intérêt particulier aux activités de cette Ecole.

Cette année, le bal présente une physionomie nouvelle, avec la présence parmi nous d'un ancien élève de l'E.N.A., qui vient d'être promu au poste de Secrétaire d'Etat à la Présidence chargé de l'Information.

Je rappellerai en passant que l'Amicale des élèves de l'E.N.A. a pour principales missions de resserrer les liens d'amitié et de solidarité entre les élèves et d'organiser des activités récréatives, sportives ou culturelles au bénéfice des élèves.

Cette année, le bilan de ces activités est assez satisfaisant, malgré l'absentéisme incurable de certains élèves.

Ces activités se sont concrétisées par deux sorties consécutives à Maïlao et Djellali, par la mise en jeu de deux coupes, et par la publication de 4 numéros de notre journal, la voix de l'E.N.A. Comme les autres années, le directeur de notre Ecole n'a épargné aucun effort pour guider nos pas dans la réalisation des objectifs que nous nous sommes fixés. L'Amicale, par la voix de son président, tient à lui rendre ici un hommage particulier.

Elle remercie également le corps professoral, dont le rôle a été décisif, cette année encore, pour l'accomplissement de la

tâche difficile et ingrate qui lui a été confiée, je veux dire la formation des hommes.

Aux anciens élèves de cette Ecole dont la contribution a été très subtantielle pour la réussite de cette soirée, l'Amicale exprime sa profonde gratitude. Elle regrette cependant le manque de contacts entre Anciens et Nouveaux, au fur et à mesure que l'évantail des diplômés de cette Ecole s'élargit. Il serait donc intéressant de trouver dans l'avenir une formule nouvelle et plus cohérente de regroupement au sein de notre Mouvement.

Je finirai cette allocution en attirant l'attention des promotions restantes sur l'impérieuse nécessité de raffermir la cohésion au sein de l'Amicale. Rien ne sert de s'isoler dans sa tour d'ivoire, car l'essentiel, c'est de participer.

Votre rôle ne doit pas s'arrêter à l'élection des membres du Conseil d'Administration, car l'Amicale et son organe d'information la Voix de l'E.N.A., ne deviendront que ce que vous voulez qu'ils deviennent...

Vive l'Ecole Nationale d'Administration.

Vive le Tchad.

Le paysan qui voulait être reconnaissant (III)

par Oscar Valentin DINGAMSANGL.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Bientôt, ils parvinrent dans un quartier malsain, un bas-fond ceinturé de kapokiers, de karités et d'acacias ombrageux. C'était le royaume des insectes suceurs dont les noirs essaims grouillaient sur les tas d'ordures et dans les maisons.

Les mouches souillaient les ustensiles de cuisine, les aliments, s'acharnaient sur les plaies des enfants et s'engouffraient parfois dans leur bouche. Les chiens agacés tentaient de les happer; leurs crocs claquaient vainement. Le jour, les piqûres des moucherons vous irritaient l'épiderme, la nuit le stylet des moustiques et leur vol acéré vous interdisaient le sommeil.

La cabane de Nabadem, vétuste et branlante, dégageait une odeur de misère. Le paysan écarta la natte de roseaux qui en voilait l'entrée. Sa femme gisait sur un grabat. Elle fut secouée d'une quinte déchirante. Une fois la crise calmée, elle tira la couverture sur sa poitrine creuse et prêta l'oreille aux propos de son mari.

- "Ces choses n'arrivent que dans les contes", articula-t-elle.

- "Sans doute", approuva Nabadem. "Les anciens avaient raison de dire que Dieu lui-même ne descend point pour nous aider. Certains hommes, tel cet ingénieur, le remplacent pour dispenser ses bienfaits.

Le vieux releva un pan de son pagne, épongea son front en sueur, puis, de l'index, se cura les oreilles pleines de poils gris, et il appela sa fille.

- "Amina, attrape les deux poulets de ta mère et attache-les.

- Veux-tu les vendre ? Et si j'en tuais un pour Maman ?

- Ne me pose pas de questions", s'impatienta le vieux.

La mère prit les nouveaux remèdes, et pour la première fois depuis longtemps, elle s'assoupit paisiblement. L'espoir renaquit. Nabadem et sa fille mangèrent en silence la boule habituelle, le seul repas qu'ils eussent jamais connu, hormis les rares plats de viande et de poisson qui en coupaient de temps à autre la monotonie. Puis le vieux s'allongea sous les acacias bruissants pour sa sieste quotidienne. Amina, infatigable, vaquait à ses travaux domestiques.

A la tombée du jour, Nabadem dit à sa fille de prendre les deux poulets et de le suivre.

- "Où allons-nous ?", demanda Amina.

- "Chez notre bienfaiteur.

- Tu vas lui offrir les seuls poulets que nous possédons

- Que puis-je lui offrir d'autre ?"

La fille ne répondit rien, se gardant de parler de leur

chèvre qui, dans un mois, ferait certainement une portée de trois ou quatre chevreaux.

Amina était une belle fille, toujours proprement vêtue. De nombreux prétendants briguaient sa main. Hélas ! Les deuils, la maladie et les travaux domestiques empêchaient de conclure son mariage. Et si elle quittait ses parents, qui veillerait sur eux ? En fille obéissante, Amina attendait la décision de son père, n'osant avouer sa préférence. Le choix de son père serait le sien.

Devant la maison de l'ingénieur, un jardinier taillait des arbustes.

- "Nous cherchons l'ingénieur" dit Amina.

Le jardinier les fit entrer dans la cour. Mais Nabadem ordonna à sa fille d'attendre dehors. Il prit les poulets et s'avança jusqu'au salon. Le luxe de l'ameublement l'émerveilla et l'intimida. Il songea à tout l'argent nécessaire pour acheter ce beau tapis, qu'il n'osait fouler.

L'ingénieur fut surpris de le revoir.

- "Que voulez-vous, mon ami ?" demanda-t-il. "Asseyez-vous."

Le vieux hésita un moment, puis il essuya ses pieds l'un contre l'autre et alla précautionneusement s'asseoir à l'extrême bord d'un fauteuil.

- "J'apporte ces poulets à votre femme" bégaya-t-il.

- "Vous n'y pensez pas", s'écria l'ingénieur d'un air amusé comme s'il s'agissait d'une plaisanterie. "Comment va la malade ?"

- "Après avoir pris les médicaments, elle s'est endormie. J'ai maintenant bon espoir. Ma femme vous envoie ces poulets; grillez-les pour vos enfants".

- "Jamais de la vie ! Je ne puis accepter. Puis-je vous offrir à boire ?

- Euh ! Non ! Je ne bois pas.

- Si, si. Vous aimez certainement du "fort"."

Nabedem n'eut pas le temps de protester. L'ingénieur avait sorti d'un buffet en acajou verni une bouteille de rhum et un verre qu'il emplit à demi. Nabadem, confus, posa les poulets sur le tapis et, de son pied gauche pressant leurs pattes liées, il les immobilisa. Il vida en trois gorgées le verre et s'essuya les lèvres du revers de sa main.

L'ingénieur, coupant court à l'embarras du paysan, se leva et le reconduisit.

- "Gardez vos poulets" insista-t-il. "Que deviendrait le monde si le moindre service devait être payé ?"

.../...

Nabadem n'en revenait pas. "Mon cadeau est trop modeste" pensa-t-il en rejoignant sa fille.

- "Rentrons" dit-il. "Il a refusé nos poulets. Je craignais de l'avoir offensé, mais il m'a donné même à boire.

- Pourquoi ?" demanda Amina.

- "Je n'ai pas bien compris. Il a cru que je venais le payer. Quand je suis rentré dans sa jolie maison, mon cadeau m'a paru tout à coup ridicule. Cet homme ne voulait rien recevoir d'un pauvre comme moi.

- Quel homme extraordinaire ! s'exclama Amina.

- Je ne connais personne comme lui", approuva le vieux. "Mais je ne puis passer pour un ingrat."

Il se plongea dans une rumination intense. Il approchait de sa maison quand il parla de nouveau.

- "Fort bien, dit-il, je trouverai mieux.

- Que feras-tu, père ?

- Nous retournerons le voir. Y a-t-il de quoi dîner ?

- Presque rien. Si je tuais un poulet, ma mère mangerait probablement.

- Oui, oui. Occupe-toi de cela."

Aussitôt rentrée, Amina cassa des brindilles sur les braises du foyer et une flamme jaune jaillit. Elle commença à préparer le repas. Soudain, elle entendit son père s'affairer auprès de leur chèvre blanche, au piquet derrière la cuisine. Devinant son intention, elle le rejoignit promptement.

- "Père, tu ne vas pas lui donner notre chèvre ?"

Nabadem ne répondit pas. Après qu'il eût détaché la bête, il se redressa, gémit de douleur en se tenant les reins.

- "Retourne à ta cuisine," dit-il d'une voix sévère.

Et Nabadem s'en alla seul, tirant la chèvre aux flancs lourds dont les sabots claquaient sur la latérite dure. L'ingénieur crut rêver quand il le revit.

- "Qu'amenez-vous là ?" demanda-t-il d'un ton excédé.

- "Une chèvre", déclara Nabadem, rayonnant. "Je pense qu'elle vous plaira."

- Combien en possédez-vous ?

- Une seule.

- Alors, pourquoi vous en débarrasser ? Ne vous mettez pas en peine pour me prouver votre gratitude.

- Pardonnez-moi, je n'ai pu trouver mieux" dit le paysan déconcerté. J'ai l'habitude de ...

- Les temps ont changé, coupa l'ingénieur. "Avez-vous payé vos impôts ?

- Pas encore, faute d'argent.

- Vendez donc votre chèvre. Vous me feriez un grand plaisir et vous vous éviteriez des ennuis.

(à suivre)

La femme Ngambaye dans la société traditionnelle

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Dans la société ngambaye, la part de l'initiative personnelle réservée à la femme était réduite au minimum. Membre d'un clan, la femme était prise en charge par lui depuis son enfance jusqu'à sa mort. Quand il fallait prendre des décisions engageant son existence, ce n'était pas à elle de le faire, mais au chef de clan. La femme était reléguée au second plan; elle ne choisissait jamais son mari. Suivant la conception ancienne, le mariage est fait, non pour unir deux individus, mais pour unir deux clans. Et de toutes façons, la femme était mariée si jeune, que son jugement n'est pas encore très sûr. De même, si son mari venait à mourir, elle ne pouvait se remarier à l'homme de son choix. Ce choix est d'ailleurs rare, car il lui faut obligatoirement devenir l'épouse du frère du disparu, ou, à la rigueur, d'un de ses parents; ceci pour rénover les relations qui existaient entre les clans.

Sans vouloir répandre l'image selon laquelle la femme aurait été l'esclave de l'homme, il faut cependant reconnaître que dans la société ngambaye comme dans bien d'autres sociétés africaines, la femme, jusqu'à une époque récente, et même maintenant, n'était pas l'égale de l'homme. Outre l'impossibilité de se marier et se marier à sa guise, elle n'avait pas le droit d'hériter d'un homme, fût-il son mari, dont les biens passaient nécessairement à un parent mâle. Le plus souvent, elle n'avait pas un mot à dire lorsque le mari se décidait à prendre une seconde épouse. Elle était donc toujours traitée en mineure.

Par contre, dans le domaine familial, on reconnaissait à la femme un rôle important. Elle est l'indispensable procréatrice. Par elle, par elle seule, l'homme peut s'assurer une nombreuse postérité. Aussi, était-ce la première exigence de l'homme vis à vis de sa femme : qu'elle lui donnât des enfants. De ces enfants, elle a l'entière responsabilité; c'est à elle de les nourrir. Elle était chargée de leur éducation, surtout quand il s'agissait de filles.

Enfin, la femme jouait aussi un rôle économique prépondérant. Il y avait un équilibre entre les tâches qu'accomplissait la femme et celles de l'homme. L'homme participait à la défense du groupe en cas d'agression ennemie, à la chasse ou à la pêche. Les gros travaux de défrichement faisaient partie de ses tâches. A la femme, étaient attribués tous les travaux agricoles, depuis les semailles jusqu'à la récolte. Avec l'installation de la paix et la rareté progressive du gibier, un net déséquilibre s'était établi entre les tâches masculines et féminines.

De toute cette inégalité, en souffrait-elle ? Aspirait-elle à sa liberté ? Ce n'était pas du tout certain. La polygamie, par exemple, lui apparaissait normale, et même, dans une certaine mesure, lui était source de prestige : un peu de la considération portée à un homme capable d'épouser plusieurs femmes rejaillissait sur elle. Et la maternité, l'âge, finissaient en certains cas par lui donner une place importante au sein de la communauté. Cette situation de la femme, qui était finalement une situation d'infériorité, est en régression. Depuis une dizaine d'années, la femme ngambaye éprouve le besoin de sortir de cette situation et de se tailler une place active dans la société moderne.

UN JOUR SUFFIT

(II)

par J. YODOYAN BEN-JOSEF

-*-*-*-*-*-*-*-

Glacial, le froid mordait et les vies s'étaient retirées là où elles pouvaient avoir un peu de chaleur. La brise soufflait, et le silence planait, lourd, implacable. Un silence, tel les silences qui précèdent ou suivent les grands drames. Les étoiles au ciel, par myriades, perçaient les ténèbres, points minuscules et lumineux accrochés dans l'immensité. Les rues étaient désertes et le village couvait ses malheurs, ses rires ou ses pleurs derrière les portes. Cette heure là, celle où tous ceux qui ont quelqu'un à qui parler s'enferment, c'est elle que choisissent les coeurs brisés, les traqués, ceux qui ont la tempête dans la tête, la rage dans le coeur, les laissés pour compte, les insensibles. C'est-elle que choisissent les hommes seuls et c'est à elle qu'on confie son fardeau, c'est sur elle qu'on se décharge pour avoir la paix du coeur, ne serait-ce que pour quelques instants. La nuit, elle, généreuse, complice, compose avec eux, les enveloppe de son secret.

Jean-Paul, l'un de ceux-là est aux prises avec ses problèmes, ceux qu'ont connu bien d'autres avant lui. Les mains croisées sur la poitrine, il marchait, méditant sur sa situation. On établit des plans, on les détruit. On émet des hypothèses, on les réfute. Les mots passent et repassent à une vitesse vertigineuse dans cette petite tête qui n'en peut plus. De temps en temps, des aboiements de chiens le tiraient de son monde irréel, lunatique . Il sentait le besoin de parler, de s'adresser à quelqu'un, de dire quelque chose. Il voulait se libérer de cet enfer intérieur, se débarrasser de cet étau qui ne cessait de se refermer sur lui depuis l'heure à laquelle il sortit de chez lui. Le froid mordait, pourtant la chaleur le gagnait. Le courant devint si fort que la digue ne pût plus contenir le flot, la rage.

- oui, j'irai, jusque-là. Pénétrer dans sa concession, frapper à sa porte, à celle de son père, à toutes les portes. Rien que pour la voir, sentir la douce flamme de ses yeux m'envahir, jeter le trouble dans mon âme; revoir son visage angélique, ses lèvres aux contours fins, entendre sa voix suave . Mais pourquoi n'est-elle pas venue? Pourvue que rien de grave ne lui soit arrivé. S'aurait-elle trompé? Serait-elle allée à ce mariage? Non, je ne pense pas. Voilà, sa maison. Allons-y, mon âme. Allons.

Jean-Paul quitte la route, s'arrête devant une porte à laquelle il colle l'oreille comme pour sonder quelque trace de vie. Dans cette position, notre ami resta quelques minutes puis se redressa, lentement, laissant échapper un soupir bruyant, décontenancé. Puis, de reprendre son monologue. - Serait-elle vraiment allée à ce mariage? Quelle tête aurais-je devant Gaspard demain lorsqu'il viendra me relater ce qu'elle a pu faire. Il le fera, je suis certain, juste pour me taquiner. Je dois aller jusqu'au bout, savoir ce qui lui est arrivé. Oui, il me faut aller.

Notre ami, se mit en route, perdu dans sa méditation se refusant à croire à ce qui lui semblait être la vérité. Quelques minutes de marche puis lui parvenaient déjà des grincements de guitare. Les hauts-parleurs déversaient sur le village endormi des mélodies et Jean-Paul trop occupé ne pouvait savourer ces notes au son desquelles d'autres se livraient à corps perdu au plaisir, à la joie. Un nuage de poussière planait sur l

.../

lieux et Jean-Paul précipita son avance. Mais à peine était-il arrivé que la musique fut interrompue. Il resta non loin de là attendant la reprise. Des couples sortaient, puis de son refuge, il eut juste le temps de voir quelqu'un, c'était Gaspard. Il était accompagné ...

Mon histoire s'arrête-là. Chacun la commentera à sa façon. L'auteur compte bien entendu sur l'indulgence du lecteur qui voudra bien excuser les erreurs de forme qui ont été nombreuses peut-être.

UN FOYER NON HARMONIEUX

par François MARABI DIOP

-:-:-:-:-:-

Dans le domaine de la vie conjugale, l'héritage du passé pèse encore lourdement, et la mise en commun affective apparaît le plus souvent comme réduite au minimum.

Le cloisonnement affectif se manifeste d'abord par la séparation de budget entre mari et femme. La femme, qui ignore le plus souvent le salaire de son mari, n'est que la gérante d'une faible partie de cette somme. De son côté, le mari ne connaît pas les ressources de sa femme. Cette séparation budgétaire rigoureuse s'explique sans doute par le maintien des habitudes d'autrefois. Mais cela s'explique aussi par l'impossibilité où sont les femmes d'hériter de leur mari; à quoi bon faire budget commun avec son époux, si à la mort de celui-ci sa famille arrache tout ce qui a été économisé ensemble?

L'attachement aux familles réciproques demeure très fort. La femme se confie davantage à sa mère qu'à son mari. Elle conserve parfois en dehors de chez elle ses biens les plus précieux : pagnes, bijoux, etc...

Le mari et la femme mènent souvent une existence parallèle sans véritable communion . L'un et l'autre ne connaissent pas leurs meilleurs amis. Ils ont peu de conversations approfondies ensemble et se confient également très peu. Tandis que l'éducation des enfants est laissée entièrement à la femme, le mari mène à sa guise une existence de célibataire. Il sort rarement avec sa femme : c'est le mari "courant d'air".

La responsabilité de cette situation familiale déficiente incombe le plus souvent à l'homme. Aussi, il est nécessaire que la plupart des maris, à la suite d'une analyse lucide des faits, se décident à donner une plus grande place à leur femme; sinon, on ira vers un émiettement certain de la famille, dû à l'infidélité, voire aux divorces nombreux demandés par la femme.

Néanmoins, dans un nombre de foyers de plus en plus évolués, on rencontre une véritable mise en commun : éducation à deux des enfants, sorties et amis communs, le seul écueil étant représenté par les difficultés de fondre les budgets. Cette communion entre mari et femme a des conséquences sociales importantes. Les époux se détournent de leurs clans et de leurs familles abusives. Et ce sont ces nouveaux couples qui seront la base de la société africaine moderne

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Les Femmes et les Chiens

Légende mbaye Doba, par Faustin MBATNAN

-:-:-:-:-:-:-:-

Du temps où les animaux parlaient, une querelle opposait la femme d'un chasseur et un de leurs chiens désobéissant. Cette querelle, comme nous le verrons par la suite, va déterminer le sort des femmes et des chiens.

Il y avait dans un village appelé Maïbo, une femme nommée Moalbat. Elle avait un mari qui s'appelait M'Bdiguingaï. Cet homme était le plus grand chasseur du village. Il ramenait toujours du bon gibier à sa femme lorsqu'il revenait de la chasse. Un jour, alors qu'il était en brousse, une querelle se produisit entre sa femme et un de leurs chiens, qui refusait d'aller à la chasse.

Lorsque la femme faisait cuire le gibier de la veille, elle s'aperçut qu'il manquait de l'eau pour boire. Elle confia la garde de la marmite à l'animal pour se rendre au puits. Dès son départ, le chien souleva le couvercle et vit de beaux morceaux de viande qui lui donnèrent l'appétit à l'instant. Par maîtrise de soi, il regagna sa place sans toucher aux morceaux.

Au puits, comme le font d'habitude des villageoises, Moalbat s'est mise à bavarder avec ses camarades. Elle oublia ainsi qu'elle devait préparer à manger à temps pour le mari.

Le temps passait, et l'animal visitait plusieurs fois cette attirante marmite. Décidé, notre ami y plongea la gueule, mais hélas, Moalbat survint au même moment. Prise de rage, elle donna un grand coup de fagot sur l'échine de la bête. A son tour, le chien se précipita sur elle et lui mordit un des seins. Ce fut une lutte qui ne s'est jamais vue dans ce pays. Personne au village n'arrivait à les réparer. Epuisés par la bagarre, les deux adversaires s'arrêtèrent eux-mêmes. Ils cherchèrent alors un juge pour trancher le litige. Pour eux, seul LOUBE , autrement dit Dieu, serait capable de les juger. Ils comparurent devant son tribunal.

La femme se déclara propriétaire du gibier que le chien s'apprêtait à manger. Le chien se vit rétabli dans ses droits, puisque c'était lui qui avait aidé le chasseur à capturer ce gibier.

Comme l'affaire continuait jusqu'à la tombée de la nuit, Loubé les obligea à dormir chez lui pour la réexaminer le lendemain. On offrit à chacun des plaignants une chambre contenant un appât.

Dans celle de la femme, il y eut un garçon très charmant dont le regard séduisait les dames. Quant à celle du chien, on y trouva simplement la peau d'un veau.

Les deux adversaires furent tentés et tombèrent ainsi dans le piège.

Le lendemain, avant de trancher le litige, Loubé leur demanda ce qui s'était passé la nuit. Tous deux racontèrent des mensonges. Dans sa colère, Loubé les renvoya en les maudissant. Depuis ce jour, les femmes prostituées apparaissent, et les chiens sont à jamais des voleurs.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Un jour à MONGO

par MAHAMAT ADOUM ROSY

-:-:-:-:-:-:-:-

Chers lecteurs, je vous invite à passer avec moi un jour à Mongo, ville où je suis né.

Je suis sûr que beaucoup d'entre vous ont entendu vaguement parler de cette ville. Qu'ils profitent donc de cette occasion pour élargir leur horizon.

Située en plein centre du Tchad, zone de délimitation entre le nord désertique et le sud plus humide, ma ville natale occupe une vallée entourée de collines. Elle compte 6.250 habitants, dont la plupart sont des hadjaraye (habitant de la montagne) cultivateurs.

Sans trop m'attarder à la présentation, je passe à la description d'une journée type, à travers laquelle vous comprendrez mieux les activités des Mongolais. Le son lugubre du cor (bouk) appelant les chasseurs accueille le soleil qui, après une absence de douze heures, apparaît majestueusement au-dessus des collines.

Ce même son marque aussi le début du travail. Les chasseurs (guarguadja) ouvrent le "bal", précédés par les cultivateurs à la démarche nonchalante. Préoccupés par les difficultés croissantes de la vie et le mauvais sort qui a fait d'eux des cultivateurs, ils se dirigent tristement, le regard insignifiant, l'air accablé, vers leurs champs. Les récoltes annuelles, qui font l'objet essentiel de leurs joies, de leur existence, sont aussitôt partagées entre les créanciers et le fisc.

Les bergers, dont le bonheur est fonction de l'état de leur bétail, partent au pâturage en dernier lieu, car ils veulent profiter du réveil de tout le monde pour faire admirer leur patrimoine.

Aux chants des écoliers, se mêlent le grincement des brouettes, les bruits provenant du marché et tant d'autres choses.

Les activités, interrompues par la chaleur, reprennent dans la soirée, encore plus accélérées. Le meuglement des vaches revenant du pâturage, le retour des cultivateurs, le son des pilons, les interpellations entre voisins, clôturent cette dure journée.

Après le dîner, les petits enfants se regroupent dans les rues pour jouer. Les jeunes partent (comme ils le disent) aux "rendez-vous" qu'ils se sont fixés avec leurs "chéries", tandis que les grands, plus fatigués, s'étalent à côté de leurs femmes et profitent de ce court moment de répit.

Plus la nuit s'avance, plus les bruits diminuent, et vers 22 heures, un silence de mort, troublé à peine par les cris de quelques oiseaux nocturnes, envahit toute la ville.

Page sportive

par Albert DOUMAYE

-:-:-:-:-:-

Il est vrai que nous sommes à l'E.N.A. pour étudier, mais ce n'est pas une raison pour rester toujours plongés dans les cahiers. Je pense que vous en conviendrez avec moi, le sport n'est pas incompatible avec les études, bien au contraire. Aussi, en plus des deux séances d'éducation physique par semaine, nous consacrons notre après-midi du mercredi au sport. C'est ainsi que nous pouvons à notre guise nous livrer principalement à trois disciplines collectives qui sont : le basket-ball, le volley-ball et le foot-ball. Pour ce qui est des deux premières disciplines, il n'y a pas eu encore d'activité particulière. Néanmoins, nous pouvons constater la présence de quelques bons éléments dans l'équipe de basket-ball. Pour preuve, on en retrouve certains dans l'équipe scolaire qui participe au championnat civil. Et ici, j'ouvre les parenthèses pour dire que, contrairement aux années précédentes, le championnat de basket-ball démarre sur des bases nouvelles. En effet, tous les joueurs (élèves) sont regroupés dans deux équipes : scolaires I et II. C'est la raison pour laquelle je disais que quelques bons éléments de l'E.N.A. jouent dans l'équipe scolaire.

Par contre, nous avons quelques résultats en foot-ball. En effet, le directeur de l'E.N.A., M. Bernard LANNE, a mis en jeu une coupe d'une valeur de 5.000 Fr. Voici comment s'est déroulée l'épreuve :

Je rappelle que le match oppose les joueurs de 1ère année à ceux de 2ème année. Ne peut remporter définitivement la coupe que l'équipe qui remportera deux matchs. Le premier match a eu lieu le 10 Novembre sur le terrain de l'Ecole. Ce match a vu la domination de la première année sur son aînée par le score sans appel de 7 à 2. Le deuxième match a eu lieu une semaine après, c'est-à-dire le 17 novembre sur le même terrain. Ca a été l'occasion pour les premiers vainqueurs de confirmer leur supériorité en remportant la partie par 3 à 1. A noter que cette fois-ci, le match a été plus cohérent. Il y a eu de bonnes actions et dans l'ensemble, le niveau technique a été assez satisfaisant.

La cérémonie de la remise de la coupe s'est déroulée le 24 Novembre chez le directeur, après un pot. Rappelons qu'avant la remise de la coupe, une équipe d'élèves de l'E.N.A. a battu celle des professeurs et sympathisants de l'Ecole par 4 à 2. Mais c'était un match sans vainqueurs ni vaincus, en somme. Voilà ce qui s'est passé en foot-ball.

Un résultat à annoncer en basket-ball : le 2ème cycle a battu le 1er cycle à l'issue d'un match amical par 56 à 29. Nous pensons organiser des rencontres plus fréquentes après le congé de Noël, rencontres tant intérieures qu'extérieures.

En attendant, chers amis lecteurs, je vous souhaite "Joyeux Noël" et "Bonne Année".

SPORT

-:-:-:-:-

"COUPE de la Rentrée"

par Raymond MORDJIM

Comme chaque année, le directeur de l'E.N.A. a mis en jeu la "coupe de la rentrée".

Deux équipes ont disputé cette coupe. L'une, formée des élèves de deuxième année et la seconde, des élèves de première année. Celle des deux formations qui totaliserait deux victoires aurait droit à la coupe. Cette année, c'est l'équipe de première année qui a mérité ce trophée, après deux victoires remportées les mercredis 10 et 17 Novembre 1971.

Le mercredi suivant, avant la remise de la coupe, un match amical opposa une équipe formée des élèves des deux années à une formation des professeurs et de quelques sympathisants. Dans cette seconde formation, on notait la présence de MM. LANNE, LECLERC, LANDEL, LUCIANI et MAURE.

A 17 heures, le match débuta. La partie prit aussitôt un aspect inattendu pour les élèves. En effet, gonflés de ce complexe que l'on éprouve quand on se trouve devant quelqu'un qu'on croit être nettement inférieur à soi, les élèves adoptèrent un match très lâche (lâche pris à son premier sens dans le petit Larousse). Mal faillit leur en prendre. Or ça ! Les "prof" répondaient au tac ! Tantôt on voyait M. LECLERC ou l'un des sympathisants qui inquiétaient l'arrière, Cyrille et toute sa suite; tantôt c'était, soit M. LUCIANI, soit M. LANDEL qui repoussaient une attaque de YODOYMAN ou de DOUMAYE, ou encore MM. MAURE ou LANNE qui arrachaient à Maréchal sa balle. Dieu du ciel ! Ca chauffait !

Alertés, les élèves se ressaisirent. Finies les illusions Cyrille distribuait ses arrières : "Dame ! MOUDALBAYE, MARABI, serrez !". Maréchal haranguait ses attaquants : "Mince ! YODOYMAN, DOUMAYE, ABATCHA, réveillez-vous !". Ah ! On y arrivait ! Les élèves menaient, mais sans toutefois anéantir les adversaires, car ceux-ci répondaient toujours. Tout le monde était essoufflé, mais on tint jusqu'à la fin. Les "prof" et les sympathisants s'inclinèrent. Eh quoi ! Le score fut de 4 à 2 en faveur des élèves.

Ah ! N'oublions pas les spectateurs; leur présence y a été pour quelque chose. Les élèves, évidemment, soutenaient leurs collègues. Mais les "prof", qui les soutenait ? Si seulement Mme HEBRARD ou la secrétaire avaient été là, elles les auraient soutenus par leur seule présence. Qui dit non ?

A la suite de ce match donc, on se réunit chez le directeur qui remit à la 1ère année son mérite : la fameuse coupe. La bière était au rendez-vous. M. VAISSIE éblouissait de ses "pasté-flash". Bref, ce fut une belle petite soirée amicale pour tous.

AVEZ-VOUS BONNE MEMOIRE ?

par MAHAMAT ADOUM ROSY

-:-:-:-:-:-:-:-

1960-1970 : dix années au cours desquelles l'histoire s'est précipitée. Que d'évènements !

Référez-vous à cette décennie pour répondre aux questions suivantes :

I - A quelle date se sont passés les évènements suivants ,

1 - L'heure tragique de Dallas

2 - L'ouverture du XXIème concile oecuménique

3 - La déchéance de KHROUCHTCHEV

4 - Le coup de poing d'Israël

5 - La révolte noire aux Etats-Unis

6 - Le musellement de Prague par les Russes

7 - Le départ de de Gaulle

II - Quels sont les principaux leaders des "7 jours de Mai en France" ?

III - Comment tout a commencé au Biafra

IV - Que vous rappellent : "L'échec des Généraux d'Alger" ?

"Les deux "K" face à face"

V - Citez huit leaders politiques éliminés du pouvoir au cours de la décennie 60-70

VI - Citez treize leaders qui menaient le monde au terme de cette décennie.

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 19

Mars 1972

LA VOIX

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 19

31 MARS 1972

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE de REDACTION :

Président : François MARABI
Secrétaire Général : MAHAMAT BABA ABATCHA
Rédacteur en Chef : Raymond NORDJIM
Rédacteur en Chef adjoint : Ruben DJAIBE
Vente et relations extérieures : Cyrille BANLONGAR
et
Faustin MBATNAN
Membres : Albert DOUMAYE
Gabriel DJEKERY
René JEUDI
Alexis DJONFAMBE
Joseph YODOYMAN

Directeur de la publication : MAHAMAT ADOUM

Siège : LA VOIX DE L'ENA
B.P. 758
FORT LAMY - (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... : 25 Fr
Abonnement annuel : ... 275 Fr
Abonnement d'honneur :. 1.000 Fr
Abonnement de soutien : 5.000 Fr

2

SOMMAIRE

I - EDITORIAL : par J. YODOYMAN (p. 3)

II - LA VIE DE L'ECOLE : (p.5)

III - DIALOGUE - ETUDES :

1 - Les jeunes et le problème du mariage par A. DINGAMSANGDE (p. 7)

2 - Retour au mirage par D. BAKO (p. 10)

3 - A propos de la V.E.N.A. par MAHAMAT BABA ABATCHA (p. 11)

IV - LITTERATURE - POESIE :

1 - Sentiments par R. JEUDI KADIBOGUEL (p. 13)

2 - Le paysan qui se voulait reconnaissant (IV) par V. DINGAMSANGDE (p. 14)

3 - I DOU par Raymond MORDJIM (p. 18)

Quoi, par qui et pourquoi ?

par J. YODOYMAN

Curieux, énigmatique, inquiétant. Tout ceci pour parler du titre de cet article. Vous avez raison, chers lecteurs mais quand vous aurez parcouru toutes ces lignes, quand vous serez arrivés au dernier mot de cette petite incursion relative aux activités para-scolaires d'une institution dont l'importance n'est plus à démontrer mais, hélas, encore mal connue, peu comprise, vous serez à même de dire: voila plus de lumière apportée sur un m onde qui nous a paru longtemps inaccessible; d'autres et c'est leur droit, diront: quel temps avons-nous perdu, à la lecture d'un tel verbiage! La perfection n'est pas de ce monde et la peur d'un échec doit-elle être une raison pour battre en retraite devant une entreprise? Oui sera la reponse de quelques uns, Non diront d'autres. De quelle catégorie suis-je? Lisez .

Quoi? me suis-je demandé? Il s'agit d'activités autresque celles où la matière grise, les bouquins s'imposent. Il s'agit d'activités que l'amitié, l'unité, la cohésion d'un groupe appellent. Il s'agit d'activités elles aussi nécessaires à la formation de l'homme, car qui de vous aimerait avoir pour fils, pour chef, pour épouse, pour mari, un cadavre ambulant!? Qui de vous n'a pas connu cette gêne alors qu'au detour d'un chemin, il s'est trouvé face à un inconnu avec toutes ses inconnues? Qui n'a pas eu à prendre en horreur l'homme qui au nom de sa fantaisie, obéit à ses instincts, mépris e toute compagnie et recherche une fugue dans la solitude? Qui de vous, dans les ténèbres de la vie, dans les moments difficiles de l'existence, abandonné à lui, n'a pas recherché le réconfort de ses souvenirs, les meilleurs? Vous qui, loin du point de départ, observez la jeunesse, ou l'adolescence avec toutes ses sottises, ses folies, mais aussi ses joies éclatantes, ses multiples amitiés, aurez-vous assez de coeur pour renier la beauté de vos souvenirs de jeunesse, souvenir d'une querelle dans la cour de l'Ecole, d'un m atch de football, d'un week-end passé ensemble, d'une main pleine de cacahuètes tendue vers une autre main vide, mais qui vous appelait; souvenir de vos têtes penchées, assis côte à côte, sur le même banc, travaillant la même m atière, vous heurtant aux mêmes difficultés. Celle communion dans l'action, cette vie en compagnie, la plus permanente, la plus amicale, la plus active possible, cette vie et cette communion, nous les retrouvons dans les multiples rencontres de football, de volley, de basket ou d'athlétisme. Nous les retrouvons également dans cette petite chambre aménagée dans notre maison, où un camarade, pour le service de tous, nous tend des bouteilles et des verres. Nous l es retrouvons dans nos chants que nous dédions à la nature du haut de nos camions, en route pour Maflao, ou Djellali, lieux où habituellement, notre petit monde se rend pour un week-end en famille; nous les retrouvons et c'est l'une des plus importantes activités, dans la petite équipe qui se dévoue, au nom de tous pour la rédaction de cette "Voix de l'E. N. A." . Nous pouvons à loisir continuer l'énumération de ces activités où, tous, oubliant pour quelques heures tout ce qui est purement scolaire, nous nous mêlons sans distinction aucune. L'énumération pourrait continuer, dis-je mais tout travail sérieux requiert une limite. Ainsi, nos activités sont multiples, diverses. Multiples et diverses, oui mais de qui dépendent-elles? Autrement dit par qui sont-elles organisées?

.../

Certain -ou à peu près- de ne point induire en erreur, je dirai qu'il y a coexistence de deux sortes d'activités : les activités scolaires, raison première de notre présence dans l'Ecole, puis les activités para-scolaires, elles aussi non négligeables car elles permettent à quiconque de s'affirmer et d'affirmer l'attachement qu'il a pour son Ecole. La meilleure preuve dans ce cas, c'est, vous vous en doutez, notre participation effective. Elle l'est, à peu de choses près, Dieu merci, sinon ce serait trop beau.

Toutes ces séances de sport, ces sorties et la rédaction du journal et autres activités sont entièrement organisées par les élèves regroupés dans une Amicale dirigée par un Conseil d'administration dont les membres -sept au total- sont élus au début de chaque année. Ce Conseil d'administration délibère, prend toutes les décisions relatives à ces activités dites para-scolaire et peut, à l'initiative de son Président convoquer l'Assemblée générale. L'Amicale est assistée pour tous ses problèmes par le directeur. Cette Amicale clôture "l'année para-scolaire" le même jour que s'achève l'année scolaire avec quelques heures d'intervalle. En effet, c'est par un bal grandiose auquel sont associés tous les amis de l'Ecole que l'Amicale suspend ses activités.

Ces activités ne sont pas renfermées dans le cadre strict de l'Ecole. Notre formule, c'est : le plus de contacts possibles. Disposant de très peu de temps pour réaliser tout ce programme, nous ne pouvons malheureusement pas rencontrer beaucoup de monde. Cependant, ce chapitre n'est pas nul car nous avons déjà eu à rencontrer l'Equipe YAL-TCHAD en match de foot-ball et peu de temps après, celle de l'UNIVERSITE. L'Amicale (dont l'Ecole) a eu à participer par l'intermédiaire de deux de ses membres à la réunion du groupe de contact organisée par la "Voix de l'unité et du Progrès", en prévision de l'Emission "La Parole est aux Jeunes" et cette Amicale n'a qu'un désir: adhérer à tout ce que peuvent entreprendre les autres jeunes ; elle ne peut pas être considérée comme un ilot. Donc des activités organisées et patronnées par les élèves, pour leur bien et pour le bien de tous répondent déjà un peu à l'avance à leur mission. Des activités, ce n'est pas ce qui manque à notre gigantesque capitale où il y a des salles de cinéma, des Dancings, de nombreux stades. Pourquoi donc en créer d'autres, pour une Ecole, pour un groupe si restreint ?

Les contacts permanents sont les seuls qui puissent renforcer la connaissance des uns et des autres, l'occasion pour nous de juger de nos capacités réelles. Nous avons créé un organisme à notre mesure et d'ailleurs n'est-ce pas plus sage ? Il ne faut pas se faire d'illusions ; il y aura toujours quelques petits échecs mais il faut savoir tirer les leçons de tout. Les échecs doivent être l'occasion de préparer les moyens d'une réussite et la réussite, l'occasion de perfectionner les moyens en vue d'une grande réussite. Le temps court, il court vite. Tenons bon, car d'ici peu, nous pourrons pousser un OUF ! de satisfaction et dire que cette année au moins, nous avons fait quelque chose de positif. C'est un point à notre compte.

LA VIE DE L'ECOLE

Appel aux anciens

Notre habituelle chronique des anciens est presque vide. Nous lançons un appel aux anciens de Fort-Lamy et d'ailleurs pourqu'ils donnent de leurs nouvelles.

Affectations - Nominations

- Martin BODJE (promo 1965), magistrat, a été nommé juge-résident à Bongor
- Paul de GAULLE (promo 1964), vérificateur des Douanes a été nommé chef du bureau des Douanes de Pala
- Noël SITAMADJI (promo) a été nommé greffier en chef du Tribunal de Moundou

Sortie à Mailao : L'Amicale a organisé les 22 et 23 janvier 1972 une sortie à Mailao. Nous espérons qu'un des 54 participants nous fera, dans le n° 20, un récit circonstancié, pittoresque et humoristique de ce week-end passé au bord du Chari.

Voyage d'étude : La Ière année, qui depuis I97I, ouvre la série des voyages d'étude, a entrepris du 2 au 8 mars I972 le voyage habituel sur l'itinéraire traditionnel Fort-Lamy - Mogroum - Casier A - Fianga - Chutes Gauthiot-Binder - Léré - Biparé - Pala - Moundou - Laï - Bongor - Fort-Lamy. Rien n'a manqué à cette expédition: un cadavre sur la route des chutes Gauthiot, une réception monstre à Biparé, un repas princier chez le gon de Léré, des entrechats endiablés à Moundou. Le directeur, qui en est à son I4ème voyage d'étude, a subi 8 crevaisons à sa Land Rover. La benne de la mairie a eu quelques ennuis. Pour en savoir plus long, lisez le n° 20: un des participants à l'expédition ne manquera pas de vous relater, par le détail, tout ce qui s'est passé.

Un grand merci à nos anciens qui nous ont aimablement reçus: Jean DIMANCHE BERAMGOTO (promo 65) adjoint au préfet du Mayo-Kebbi, Raymond NANGTOINGUE (promo I966) sous-préfet de Léré, Edouard MBAIPITIM (promo 66) adjoint au sous-préfet de Pala, Paul de GAULLE (promo 64) chef du bureau des douanes de Pala et Etienne MOUYO (promo 63) adjoint au préfet de la Tandjilé.

Sport à l'Ecole : Le championnat I972 a bien démarré. Il oppose - formule nouvelle - les anciens combattants (ayant accompli la période militaire à Moussoro) aux bleus, sans distinction de cycle ou de promotion. Les anciens combattants sont, pour le moment, largement en tête. Ils ont battu les bleus en volley-ball le 2 février I972 (3 sets à I), en football le I6 février I972 par 4 à 2, en basket le 23 février (43 - 39).

Rien n'est joué, car il reste les matchs retour et les épreuves d'athlétisme. Que l'un des participants prenne la plume.

Réunion des anciens:

Mercredi 9 février I972, la traditionnelle réunion des anciens a eu lieu à l'Ecole. Il y eut un match de football mémorable. On notait la présence de 43 anciens, parmi lesquels notre camarade AHMAT ANNADIF (promo I966) membre du BPN et secrétaire d'Etat à l'information.

.../

Match élèves - professeurs :

Comme tous les ans, un match de football a opposé mercredi 29 mars 1972 une équipe formée par les élèves à une équipe composée de professeurs et d'anciens professeurs. On notait la présence de M. IDRISS MAHAMAT OUYA, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports et ancien maître d'éducation physique à l'Ecole. Les professeurs ont marqué 3 buts et se sont vaillamment défendus contre les jambes plus jeunes et le souffle plus long de leurs adversaires.

Souhaitons que, dans le n° 20, un chronique sportive nourrie nous donne quelques détails sur cette rencontre.

LES JEUNES ET LE PROBLEME DU MARIAGE

par Anatole DINGAMSANGDE

-*-*-*-*-*-*-*-*-

"Tu ne peux pas t'en rendre compte ! Que je suis heureux ! Oui, je suis heureux."

C'est en ces termes que Moussa a laissé libre cours à sa joie quand il m'a rencontré quelques jours après la célébration de son mariage, il y a une année de cela.

J'étais moi aussi heureux de le voir heureux et en bon copain, il me présenta à celle qui était appelée à être désormais la compagne de sa vie.

Ce que je vis ne fit que confirmer les dires de mon ami. Intérieurement, je l'enviais. Depuis, un temps s'est écoulé et je n'ai plus revu Moussa et sa jeune épouse.

Un jour -le hasard faisant quelquefois de bonnes choses- je me trouvais nez à nez avec Moussa; mais le Moussa que j'avais devant moi était très différent de celui que j'avais connu il y a quelques années de cela.

Maigre, les yeux hagards, la barbe en broussaille et les cheveux en bataille, je le reconnaissais à peine. Mais lui, au premier coup d'oeil, me reconnut.

- "Bonjour, Cher Ami; il y a un bon bout de temps qu'on ne s'est pas vus, n'est-ce pas ?"

- "C'est vrai", lui répondis-je. "Et je constate que, malgré ton jeune âge, le temps commence déjà à agir sur toi." Et sur ce, inconscient, j'éclatais de rire, rire qui se termina très vite car Moussa qui d'habitude était toujours enjoué, ne semblait pas prendre ma plaisanterie à coeur.

Soupçonneux, je lui demandai :

- "Qu'est-ce qui ne va pas ? On dirait que tu n'es pas en forme."

Là, il laissa tomber :

- "J'ai des difficultés....avec ma femme

- Ah oui? Qu'est-ce qui se passe ?

- C'est trop long pour que je t'explique cela en long et en large. Mais sache seulement que depuis que nous t'avons quitté, j'ai été affecté à Mbalbokoum, puis récemment, à Ati. Comme je ne connaissais pas très bien cette région, j'ai demandé à ma femme d'attendre quelques mois avant de me rejoindre. La situation matérielle étant réglée, j'ai profité des congés de Noël pour venir chercher ma femme. Or, tu sais ce qui est arrivé ? Je l'ai rencontrée au dancing avec mes meilleurs amis. Je l'ai interpellée alors qu'elle s'apprêtait à monter dans une de leurs voitures. Voyant qu'elle n'était pas dans son état

normal, j'ai essayé de la ramener gentiment à la maison. Mais, elle s'est mis à m'invectiver, me disant entre autres qu'elle ne voulait plus être ma femme, qu'elle a besoin de "jouer la vie" et non pas d'être enfermée et rester là à attendre un seul homme. Déçu, découragé par ces propos, je suis rentré à la maison, croyant qu'elle reviendrait. Je suis à la troisième journée de mon séjour, et je ne l'ai pas revue.

Devant cette situation intenable, j'ai déposé ce matin une demande de divorce".

Chers lecteurs; en vous racontant cette histoire, j'ai voulu vous mettre sur la voie du sujet que je vous propose aujourd'hui.

Que pouvons-nous tirer comme leçon de ce qui est arrivé à Moussa ? Le mariage tel que le conçoivent les jeunes d'aujourd'hui représente-t-il vraiment ce lien qui unira l'homme et la femme jusqu'au dernier jour ? D'où viennent toutes ces difficultés rencontrées par tant de jeunes garçons et de jeunes filles pour construire un foyer solide ?

A mon avis, les difficultés proviennent de chez les jeunes eux-mêmes. Je m'explique. De nos jours, garçons et filles, atteints par le mal du XXème siècle, ce mal qui sévit un peu partout et qui s'appelle la "liberté", choisissent et épousent le conjoint qu'ils veulent. On se rencontre au cours d'une soirée dansante. Monsieur invite Mademoiselle à danser un slow particulièrement langoureux. Pendant tout le temps que durera le morceau, il lui murmure de gentils mots à l'oreille. Mademoiselle, quant à elle, ne fait rien pour décourager son cavalier; elle accepte avec de petits rires les propos du jeune homme. Un rendez-vous est pris, au cours duquel le garçon avoue à la fille qu'il a trouvé en elle la compagne de sa vie, qu'il ne peut vivre sans elle, etc... etc... Un autre rendez-vous est pris, mais cette fois, devant le maire. Quelques minutes plus tard, ils sont mari et femme. Ils se sont choisis, aimés, et épousés "librement".

Bien entendu, le procédé est décrit ici d'une façon très schématique. Mais vous serez d'accord avec moi pour dire que la plupart des unions qui conduisent fatalement à la situation dans laquelle se trouve Moussa ont été réalisées de cette façon. Je n'ai rien contre le mariage et encore moins contre la liberté. Mais garçons et filles ne se rendent-ils pas compte qu'en s'épousant librement comme ils aiment à le dire, ils ne sont plus libres? Individuellement, j'entends.

Du moment qu'on a choisi de s'unir pour le meilleur et pour le pire -le pire l'emportant hélas ! sur le meilleur- il faut tenir compte des habitudes et goûts de l'autre, de sa façon de se comporter pour que cette union soit durable. Or, au vu du procédé dont je vous ai parlé précédemment, les jeunes consacrent-ils un temps suffisant aux préliminaires, afin que l'un s'imprègne des habitudes de l'autre ? Personnellement, je ne crois pas.

Selon moi, pour agrandir les chances d'une union heureuse, les jeunes doivent associer les parents à leur choix. Par association des parents, j'entends émission d'avis sur les futurs époux; participation d'une manière concrète et désintéressée aux projets des amants et non imposition de l'un ou l'autre partenaire.

.../...

Autrefois, les parents avaient une grande influence dans le processus du mariage. Ils s'opposaient même à une union quand ils étaient sûrs que celle-ci conduirait à créer un désordre.

Je ne partage pas souvent cette façon de faire; mais il faut reconnaître qu'ils ont quelquefois raison et c'est à ce moment que les jeunes doivent réfreiner leur vague de "liberté" pour obéir à leurs parents. D'ailleurs, il suffit de faire un pas en arrière pour constater que les unions de nos grands parents étaient plus stables. Bien sûr, on me dira que la meilleure façon de concevoir la vie est de se tourner vers l'avenir et non sombrer dans le passé. C'est le second mal de ce siècle, qui lui, s'appelle "progrès".

S'il se trouve que des parents s'opposent à un mariage, c'est qu'ils ont une raison et les jeunes, avant de faire usage de leur "liberté" dans ce domaine, doivent tout mettre en oeuvre pour voir si celle-ci est fondée ou non. Car, plus que les jeunes eux-mêmes, ils savent qu'avec tel ou tel garçon, leur fille sera heureuse et qu'avec telle ou telle fille leur garçon connaîtra le grand bonheur; ils connaissent parfaitement le milieu dans lequel ont évolué l'un ou l'autre et dans ce cas, je crois sincèrement que leur avis s'impose.

Bien sûr, il y a des considérations, d'ordre social par exemple, qui interviennent. Mais là n'est pas notre sujet de discussion.

Des unions heureuses, durables dis-je, nécessitent donc forcément la participation des parents et je pense que ceci est fondamental. Si alors les jeunes persistent dans la voie actuelle, s'ils continuent à croire que l'association des parents à leurs problèmes de mariage est un facteur de régression, voire même de sous-développement, je crois alors pour ma part "qu'il vaut mieux être bien pendu que mal marié". C'est de Shakespeare.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

RETOUR AU MIRAGE

par Daniel BAKO

-*-*-*-*-*-*-*-

Si on se souvient, en octobre 1964, la Chine faisait exploser une bombe d'une puissance inouïe : la révolution culturelle. Les éléments radioactifs de cette bombe, poussés par le vent, ont atteint le continent africain. Les Tchadiens ont été les premiers, peut-être les seuls, à en ressentir les effets. Un matin, dans un certain milieu, on s'est réveillé dans une sorte de fièvre, accompagnée d'un délire. On a relégué le smoking au fond de la cantine, lui préférant la "gandoura". A table, la "boule" s'est substituée à la moule, la bili-bili s'est vu attribuer de nouvelles vertus; triomphalement, la calebasse, après une longue période de déclin, était réhabilitée. Subitement, le son du tam-tam s'est élevé dans la nuit, couvrant ainsi les notes langoureuses de la guitare. La Tchadienne, prise de court, a hâtivement recouvert la mini-robe d'un "lafay". C'est l'ésprit féminin.

Tout compte fait, pourquoi ce revirement si inattendu ? La réponse est aussi simple qu'elle est difficile. Jadis, nous vivions dans la brousse, ayant pour seul vêtement une peau de cabri et nous contentant d'objets les plus rudimentaires. L'Occident est arrivé, et à coups de coupe-coupe, s'est frayé un chemin jusqu'à nous. Tels Jésus et Satan au sommet de la montagne, il fit miroiter devant nos yeux les délices de sa civilisation. Contrairement au Christ, nous nous sommes précipités et retrouvés à pieds joints dans le royaume qui nous était présenté. Jésus était fils de Dieu; nous, nous somme issus des oeuvres d'Adam et Eve. Nous avons tout arraché à l'Occident, sans mesure le rire, le mode de pensée, le costume, la brosse à dents, la fourchette... Nous voulions nous confondre avec l'Occidental, nous nous croyions parvenus. Ce n'est que bien plus tard que nous nous rendons compte que notre mode de raisonnement emprunté à l'Occidental sonne faux. Nous nous mettons dans son costume, nous nous brossons six fois les dents (contre une pour lui), il ne daigne pas nous jeter un regard. Le singe a cessé de plaire. A table, nous cherchons à lui montrer que nous savons nous servir d'une fourchette. Il se tord de rire et manque de s'asphyxier : nous tenons la fourchette comme une dague. Ecoeurés, nous recherchons nos vraies valeurs, car l'Occident et ses valeurs nous ont repoussés. Seulement, nous savons pertinemment, ou feignons de ne pas savoir que tandis que nous nous prélassions dans les douceurs d'emprunt, l'autre a systématiquement fait le ménage derrière nous. Les sources ont tari. La brousse n'est brousse qu'en apparence. Avec amerture, nous scrutons les horizons d'un air nostalgique. Et pourtant, nous tentons de sauver les apparences. Dieu soit avec nous !

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

A PROPOS DE LA V.E.N.A.

par MAHAMAT BABA ABATCHA

-*-*-*-*-*-*-*-*-

Chers Amis, nous voilà à notre troisième édition depuis ce début d'année. A ce rythme, et malgré les difficultés et le tâtonnement du départ, nous pouvons déjà affirmer que nous pouvons atteindre certainement les objectifs que nous nous sommes fixés, c'est-à-dire sortir 5 numéros en tout pour l'année scolaire.

En ma qualité, à la fois de nouveau venu dans cette grande "maison" qu'est l'E.N.A. et aussi en ma qualité de secrétaire général du comité de rédaction de la V.E.N.A., je tiens à faire quelques remarques ou critiques concernant notre journal.

En ce qui concerne les lecteurs : le gros de nos lecteurs se recrute parmi les élèves de l'E.N.A. ou les anciens élèves de cette Ecole. Or, bon nombre de nos camarades n'ont pas saisi exactement le rôle assigné au comité de rédaction de la V.E.N.A. Contrairement à ce que pensent beaucoup, le comité de rédaction n'est pas un groupe de journalistes, d'écrivains, et moins encore de poètes. Dans le seul souci de voir continuer les liens combien solidaires qui unissent les élèves anciens et nouveaux de cette Ecole, et aussi pour permettre à l'E.N.A. d'apporter sa contribution, même modeste, au développement culturel et artistique de notre jeune Nation, ces jeunes gens se sont donnés pour tâche de collecter, d'organiser et de publier toutes les oeuvres provenant de leurs camarades. En d'autres termes, le journal dépend de tout le monde; tout le monde doit se sentir concerné par ce journal et particulièrement les anciens, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur. Car nous avons besoin de connaître leurs difficultés, leurs succès, leurs expériences, leurs idées ou opinions sur tel ou tel problème crucial qui se pose à leurs secteurs. Cela nous permettra peut-être d'ouvrir dans notre journal une rubrique "courrier", dans laquelle toutes les idées, les suggestions et les critiques seront exposées.

En ce qui concerne le fond : outre son rôle de liaison, la V.E.N.A., par ses articles, ses critiques, doit refléter l'état d'esprit d'une catégorie d'individus; c'est-à-dire des hommes nouveaux, de citoyens avertis conscients des graves problèmes économiques et sociaux qui se posent à leur pays et qui sont prêts à les affronter avec un esprit progressiste, nationaliste et rationaliste.

Loin de rejeter le fond actuel du journal, je le juge simplement insuffisant et incomplet. A cet effet, on pourrait peut-être tenter l'expérience du travail en groupe. A cause, d'une part des travaux de classe nombreux et primordiaux, et d'autre part, de la complexité que peuvent présenter certains sujets, il serait peut-être nécessaire ou souhaitable que les camarades se regroupent à 5 ou 6 pour étudier un sujet bien déterminé, faire leurs propres critiques et tirer leurs conclusions. Ces critiques donneront lieu peut-être à d'autres. Et ce ne sont pas les sujets qui vont nous manquer. On peut traiter des sujets tels : les problèmes des transports au Tchad - le commerce - la jeunesse - la révolution culturelle - la négritude - l'enseignement - le chômage - l'alcoolisme et l'économie - la polygamie - etc...

.../...

En espérant que ces remarques susciteront quelques réactions de la part des camarades, je les exhorte une fois de plus à nous écrire, en citant Joseph YODOYMAN "donnez-nous des articles, et nous vous sortirons régulièrement votre journal".

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

POEME :

SENTIMENTS

par René JEUDI KADIBOGUEL

-•-•-•-•-•-•-

Au moment où tu me quittes, mes yeux sont pleins de larmes,
Je ne supporterai pas ton absence, car mon séjour sera long.
Avec tous ceux qui m'entourent, je n'ai que de la haine.
La ville me paraît austère;
De jour en jour, je ne fais que languir.
Je n'ai pour amis que le livre et la radio.
Toute joie m'est enlevée;
Je me sens perdu.
Je suis si épris que je suis devenu cadavre.
L'espoir naissait en moi quand le jour approchait.
Pensant à la réalisation de notre rêve, je nage dans la joie
Je me nourris d'illusions, mais je crois que tu seras mienne.

Je m'approvisionnais d'esprit pour te réserver des surprises;
Mais au lieu de surprendre, j'ai été surpris.
De surprise en surprise, était née la peine.
Je n'avais pas l'âme tranquille quand j'étais à ton chevet :
Murs, sol, plafond, tout me paraissait gris.
Du désespoir j'ai éprouvé, et aussi de la peine...
Rayonner de joie pour sombrer dans l'abîme de la douleur :
Voilà comment le monde est méchant.
Plaise au Ciel que tu me reviennes saine !

-•-•-•-•-•-•-•-•-•-•-•-•-

Le paysan qui voulait être reconnaissant

(IV) (suite et fin)

par Oscar Valentin DINGAMSANGDE

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Décidément, Nabadem perdait pied. Il s'en retourna bouleversé, se considérant comme la victime de l'ordre social qui l'avait habitué à se saigner pour plaire aux représentants de l'autorité.

Cette idée nouvelle le préoccupa un moment. N'est-ce pas l'explication de sa misère actuelle ? Comment, en toute une vie de labeur n'a-t-il pu rien épargner ?

Puis il revint au comportement de l'ingénieur. Que signifiait son refus catégorique ? Différait-il des gens qui acceptaient les "pots de vin" et parfois les exigeaient ?

Et dire que ceux-là se déplaçaient en voiture, vivaient dans des maisons de pierre ou de ciment, s'habillaient de riches vêtements !

Pour la première fois, Nabadem perçut le caractère anormal de sa misère et cette découverte le troubla. Malgré cela, "je n'ai pas de chance" finit-il par conclure. Il se savait impuissant. A quoi bon creuser l'idée de son infortune imméritée ?

Avant d'atteindre sa cabane, il entrevit un autre moyen de récompenser dignement l'ingénieur. Il en oublia sa déception. "Ne serait-il pas convenable d'attendre demain ?" - "Impossible", trancha-t-il.

Sa femme venait de s'éveiller. Elle s'étonna de ses allées et venues et de son air soucieux.

"J'ai offert deux poulets à notre bienfaiteur, mais il les a refusés", expliqua Nabadem. "Il n'a pas davantage voulu de ma chèvre".

- "Quel homme bizarre", constata sa femme. "Si nous devenions ses amis, peut-être interviendrait-il pour faire diminuer tes impôts ou supprimer ceux que tu continues de payer au nom de notre fils décédé."

"Il fait nuit", observa la femme. "Ne le dérange plus".

Nabadem se leva en silence et se dirigea vers la cuisine.

- "As-tu fini de préparer le repas ?" demanda-t-il à Amina.

- "La sauce est cuite à point. Il reste la boule

- Laisse cela et va te laver. Mets tes boucles d'oreilles et ton pagne neuf.

- Partons-nous en voyage ?

.../...

- Obéis sans discuter !

- Pardonne-moi, Père."

Revenu dans sa cabane, Nabadem fouilla dans un sachet qui lui pendait au cou, tout contre sa poitrine et en retira sa plus précieuse amulette magique. Il l'approcha de ses lèvres, émit un voeu, et assuré de réussir dans sa démarche, il la boucla et la serra dans sa main.

Et bientôt, les revoilà cheminant, ombres silencieuses dans la nuit, vers les beaux quartiers.

Amina s'était poudré le visage; son corps exhalait une odeur tenace d'huile parfumée.

Elle n'interrogea pas son père quand celui-ci s'arrêta devant la maison de l'ingénieur, maintenant illuminée.

Un serviteur les introduisit dans le salon. L'ingénieur dînait en compagnie de sa femme, en robe fleurie. Il faillit avaler une bouchée de travers quand réapparut le vieux paysan, suivi de sa fille endimanchée.

Cette insistance l'exaspéra. Néanmoins, à voix contenue, il dit à sa femme :

- "Voici justement mon homme. Et pourtant, je l'ai renvoyé par deux fois.

- Que désirez-vous encore ?"interrogea-t-il. "Votre femme ne va-t-elle pas mieux ?

- "Oh ! Oui, grâce à vous", répondit Nabadem.

Il garda le silence un instant, hésita comme s'il ne trouvait pas ses mots. Enfin, il ajouta précipitamment : "Je vous prie d'accepter Amina. Vous ne sauriez rejeter ce que je possède de plus cher au monde.

- De qui parlez-vous ? Qui s'appelle Amina ?

- Il s'agit de ma fille".

La jolie dame intervient alors : "Nous n'avons pas besoin de servante. Une bonne fait déjà le ménage et s'occupe de notre enfant".

Nabadem voulut dissiper le malentendu. Il toussota pour s'éclaircir la voix.

- "Vous prendrez Amina comme femme", dit-il. "Ainsi, nous deviendrons amis et vous saurez que je ne suis pas un ingrat."

Amina tressaillit de surprise, mais elle ne dit mot. Par pudeur, elle baissa la tête. La maîtresse de maison pouffa de rire. Son mari s'amusa de cette offre inattendue. Il ôta ses lunettes. Se

.../...

yeux pétillèrent de gaîté. Il toucha cordialement l'épaule du paysan.

- "Quelle histoire !" dit-il. "Asseyez-vous, Monsieur. Vous aussi, Mademoiselle. Comment vous appelez-vous ?

- Nabadem.

- Eh bien ! Ne soyez pas vexé et n'exagérez pas l'importance de ma générosité. Vous êtes l'homme le plus généreux que je connaisse, et votre fille mérite du bonheur. Moi, j'ai choisi une seule épouse. Combien de femmes avez-vous, Nabadem ?

- Je n'ai pu en prendre qu'une.

- Bénissez le Ciel, au lieu de vous plaindre. La polygamie humilie la femme et compromet l'éducation des enfants. Pourquoi tenez-vous à me prouver votre reconnaissance ?

- Avant de nous aider, nos chefs nous demandent des poulets, des moutons ou de l'argent.

- On les paye pour leur travail. Ils sont donc plus cruels que les colons blancs.

- Mais c'est différent", reprit Nabadem. "Pour la première fois, je suis heureux de donner. Ne me repoussez pas.

- Je sais. Cependant, je ne puis agir autrement. Désormais, si quelqu'un voulait abuser de votre crédulité, avertissez-moi.

- J'habite un village éloigné. De toutes façons, pour éviter les ennuis, je ne me plaindrais pas.

- Ayez confiance. Grâce à vous, bien des jeunes comme moi sont devenus des privilégiés et vivent confortablement. Par justice, ne devons-nous pas établir une société qui puisse vous assurer le vivre, les soins médicaux et la sécurité ? Sans cela, quelle serait l'utilité de notre science, maintenant surtout que nous-mêmes sommes responsables de notre pays ?"

Sans bien comprendre ce drôle de langage, Nabadem contemplait son bienfaiteur comme l'incarnation des fétiches qu'il implorait depuis son jeune âge.

- "Merci, Monsieur" répondit-il. "Avec des gens comme vous, notre vie changera sûrement.

- J'ai honte de vous inviter à la patience, Nabadem, car votre vie a été une longue patience, et tant de misère nous presse aujourd'hui de trouver des solutions urgentes. L'indépendance et la liberté ne sauraient échouer.

- Vous m'avez fait un grand bien, et je ne sais pas comment vous remercier.

- Deux mille francs ne comptent pas. Des actes généreux

isolés ne servent à rien. Il faut s'organiser pour donner à tous les démunis les moyens de vivre comme des hommes sans tendre la main.

- "Oh ! Votre secours inespéré m'a sauvé, tout comme si vous m'aviez empêché de tomber dans un trou. Et puis, je vois mieux l'injustice que j'ai toujours acceptée sans me révolter ou m'étonner. Mais hélas ! j'ai déjà un pied dans la tombe et la vigueur de mes bras a tari. Cependant, je parlerai à mes voisins, à mes amis du village, à leurs enfants. Si même ils n'y peuvent rien, ils sauront que ceux qui les dépouillent de leurs biens sont des voleurs. Mais me croiront-ils ? Me comprendront-ils ? Si vous même, Monsieur, pouviez venir dans mon village et parler publiquement, alors, ce serait bien."

L'ingénieur, vivement frappé par le raisonnement de ce paysan illétré, sa résolution de communiquer à autrui la lumière qui venait de naître en lui et la responsabilité qui s'en dégageait pour lui-même, le privilégié, sourit gravement et se leva. Il prit son portefeuille, en sortit un billet de mille francs et le tendit à Nabadem. Ce n'était point la réponse convenable. L'ingénieur eu conscience de s'esquiver. Il se sentit dérangé dans sa fausse tranquillité. Il fallut trouver un biais.

- "Vous m'avez ouvert les yeux", dit-il. "Notre rencontre fera date dans ma vie. Avant de retourner au village, revenez me voir."

Nabadem, muet de contentement, esquissa une génuflexion et s'excusa d'avoir interrompu le repas de l'ingénieur. Celui-ci s'empressa de le relever. Puis, le prenant par le bras, il le congédia.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER BIBLIOTHÈQUE PARIS

"I Dou"

par Raymond MORDJIM

-:-:-:-:-:-:-

Le "I Dou" (littéralement, crier la lune) est la fête de lune chez les Daye. Comme les autres peuples voisins, les Daye fêtent le "Dou" à la nouvelle lune qui précède les récoltes au mois de Décembre. Les cérémonies solennelles du "Dou" sont placées sous le "bon dou", grand prêtre qui préside ces rites.

Djidana, jeune fille de 13 ans, vit chez sa soeur Bagerang. Cette dernière initie sa cadette aux rites du "I dou".

"Djidana, Djidana, as-tu entendu ?
Le tam tam a annoncé :
La lune est apparue, Bondou l'a vue.
Entends-tu ces cris ?
Nos amies sont déjà dehors.
Prends ton balai, ton "mborong" (1).
Sortons ! Yourourouye ! "Bélérita !" (2)

C'est ce qui se passe dans tout le village. Les hommes, chacun sa houe, sa hache en main, les femmes chacune sa calebasse, son "mborong"... en main. Chacun brandit son outil familier et dit sur un ton solonnel : "Je vous ai utilisés pour servir autrui. Si quelqu'un me veut du mal, protegez moi car si je vis encore, c'est que mes pères ont voulu me laisser vivre".
Yourourouye !
Toum ! toum ! broum ! broum !

Les tam-tams battent. C'est le Idou. La lune est apparue, Bondou l'a vue. Danses, chants, libations de bière de mil. Le village est en liesse. La nature émue partage les jubilations. Les arbres dansent.
Les jeunes plantes qui attendent la récolte baignent dans une profonde allégresse.

Le mil se plie en deux, imite les danseurs, chante, pousse des youyou. Il saute, trébuche, voudrait s'en aller. Hélas ! Il ne le peut pas. Il y a deux jours, les gens du village, prévoyant cela, avaient fait appel au Bon Gerang da. Le Bon Gerang da, de la puissance de ses racines investies de vertus magiques, a figé le mil au sol. Si on n'avait pas songé au Bon Gerang Da, le mil se serait envolé dans cette atmosphère d'allégresse.

Gang ! Gang ! entonne le ganga (3)
Toum ! Toum ! accompagne le dalie (4)

Les hommes dansent en rond autour des tam tams, tenant d'une main leur couteau de jet et soufflant dans le ndala (5).
Les femmes marquent le rythme en tapant sur des calebasses retournées ou en battant des mains.

.../...

Chants, danses, libations de bière de mil.

Deux jours durant, on a dansé. Maintenant, la fête est finie.

Les jours ont passé, la récolte a été faite, nous sommes au dernier quart de lune.

"Djidana ! Djidana !"
Sors, entends-tu ces bruits ?
Nos amies vont aller voir le Bon Dou.
Prends du mil dans une calebasse. Bélérita.
Je t'attends, allons, suivons-les."

Tout le village se dirige vers la case du Bon Dou. A la tête de chaque famille, marche le plus vieux.

"Djidana ! Djidana !
Nous voici arrivées.
Non, ne tends pas ta calebasse au Bon Dou.
Attends. Passe-la à Grand-père maintenant.
Bélérita".

"Djidana, djidana !
Allons près du Bon Dou.
Penche-toi. Bélérita.
Nous pouvons partir.
Bon dou nous a craché sur le corps
ses "djala" et "bââ" (6)
Nos pères nous ont vues
Nous pouvons manger le mil nouveau
Et le boire en paix".

Tout le village regagne son foyer. On pourra manger la nouvelle récolte en paix. De plus, on a la protection des ancêtres pour longtemps.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

NOTES : MBORONG : bâton à bout plat utilisé à la cuisine. Les femmes s'en servent pour tourner la boule dans la marmite au feu (en Sara : Gér).

BELERITA : expression daye qui veut dire "oui, c'est ça", "c'est ainsi".

GANGA : grand tambour vertical.

DALIE : moins grand que le ganga, mais un peu plus volumineux. Deux peaux, l'une grande, l'autre petite. On le joue assis, accroupi dessus.

NDALA : sorte de petit sifflet en bois. On en trouve de diverses dimensions.

DJALA : petit tubercule, genre igname sauvage.

BAA : oignon sauvage. Tous deux garants de la puissance du bon dou.

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 20

Mai 1972

ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
Bibliothèque
PARIS

LA VOIX

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 20

09 MAI 1972

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE de REDACTION :

Président : François MARABI
Secrétaire Général : MAHAMAT BABA ABATCHA
Rédacteur en Chef : Raymond MORDJIM
Rédacteur en Chef adjoint : Ruben DJAIBE
Vente et relations extérieures : Cyrille BANLONGAR et Faustin MBATNAN
Membres : Albert DOUMAYE
Gabriel DJEKERY
René JEUDI
Alexis DJONFAMBE
Joseph YODOYMAN

Directeur de la publication : MAHAMAT ADOUM

Siège : LA VOIX DE L'ENA
B.P. 758
FORT LAMY - (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... : 25 Fr
Abonnement annuel : ... 275 Fr
Abonnement d'honneur :. 1.000 Fr
Abonnement de soutien : 5.000 Fr

SOMMAIRE

-•-•-•-•-

I - EDITORIAL - par J. YODOYMAN (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des Anciens - par V.E.N.A. (p.5)

2 - Les travaux et les jours - par V.E.N.A. (p.6)

3 - Le voyage d'étude de 1ère année par F. MORDJIM (p.7)

III - DIALOGUE - ETUDES :

1 - Dans le vent ou la mode - par C. BANLONGAR (p.10)

2 - Je réponds à l'appel - par A. DOUMAYE (p.11)

3 - Polygamie ou monogamie au XXème siècle - par G. DJEKERY (p.13)

IV - LITTERATURE - POESIE :

1 - Un de trop - par J. YODOYMAN (p.16)

2 - Au village des éléphants - par R. JEUDI KADIBOGUEL (p.19)

3 - La légende du singe - par R. LARME (p.22)

4 - Gloire à toi, Grand Madi - par G. NADJIYO (p.23)

5 - Collaboration des six frères - par OUTMAN ABDOULAYE (p.26)

V - SPORT - HUMOUR :

1 - Page sportive - par Capitaine Albert (p.28)

2 - Humour - par François MARABI (p.30)

3 - Riez à "gorge d'employé" - par IDRISS ADOUM (p.32)

-•-•-•-•-•-•-•-•-•-•-•-

EDITORIAL

par J. YODOYMAN

-*-*-*-*-*-*-

Le but final de cette année approche. Chacun doit prendre ses dispositions pour y parvenir. Les erreurs de parcours, nous devons les corriger, et les lacunes, nous devons les combler pour éviter un échec fracassant. Il est des facteurs contre lesquels nous pouvons malheureusement peu de choses, mais il faut éviter d'en faire la cause première de nos infortunes et la maxime "Qui sème le vent récolte la tempête" ne doit pas nous quitter.

Dès la rentrée, nous avons mis en chantier de multiples réalisations et leur achèvement doit intervenir avec la fin de l'année.

Jusqu'à présent, nous sommes sur la bonne voie. En ce qui concerne la V.E.N.A., nous en sommes au quatrième numéro, et le plus difficile à obtenir sera la cinquième édition. Cette difficulté peut se justifier, s'expliquer : les examens de fin d'année, le diplôme. Tout cela est légitime, mais nous tirerons le maximum de fierté, d'orgueil et de joie à faire paraître le dernier volume qui consacrera la réalisation de nos promesses du début. Nous serons le premier comité à avoir atteint ce chiffre record. Nous le pouvons, j'en suis convaincu. Le troisième numéro est paru avec un retard considérable, et cela par la faute d'un seul membre. Cette faiblesse a elle aussi été utile, car elle nous a permis de découvrir à quel point nous sommes complémentaires, et combien une seule défaillance peut paralyser l'oeuvre commune. De l'échec comme du succès, il y a toujours une leçon à tirer et tâchons de nous en souvenir. Donc, encore un effort, et nous pousserons le "ouf !" de celui qui a peiné et qui enfin est arrivé au bout de ses peines. Ne dit-on pas, d'ailleurs "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire" ?

Si le comité de rédaction a pu travailler de manière continue, le conseil d'administration lui, n'a pas pu se réunir depuis assez longtemps et le championnat intérieur, si bien commencé et toujours en si bonne voie a été suspendu. De nombreux congés sont venus bousculer l'unité, perturber les programmes établis. Les deux voyages d'étude ont estropié la "Maison", lui laissant à chaque fois une moitié seulement de ses habitants. Ce qui a été dit pour la V.E.N.A. a sa place dans ce dernier cadre aussi.

En effet, le conseil d'administration est responsable de l'établissement des programmes de toutes les activités, et des vacances trop prolongées entraînent fatalement un relâchement général dans nos activités para scolaires. Ce faisant, nous manquons à notre mission, nous trahissons la confiance qui nous a été faite, et ceci constitue un mauvais précédent. Il ne serait pas vain d'attirer l'attention des élèves sur le rôle qu'ils auront à jouer bientôt pour la préparation du bal de fin d'année. Des réunions auront lieu à ce sujet, et il leur sera expliqué dans quelle mesure ils pourront intervenir. Ceci dit, touchons un mot des sports.

A l'issue des match aller comptant pour le championnat intérieur, les "Anciens Combattants" (tous les élèves ayant accompli leur période militaire) totalisent 18 points, prenant une grosse

.../...

avance sur les "Bleus" (ceux n'ayant jamais fait l'expérience de Moussoro) qui n'ont pu glaner que le 1/3 des points. Pour certains, on aurait adopté la formule des promotions (1ère et 2ème année) que la chose serait la même. Nous disons tout de suite non, car il s'agit d'une formule originale adoptée pour diverses raisons : formule originale, parce qu'elle permet d'avoir un groupe homogène, ayant une réputation et un passé communs à défendre. Cette réputation, c'est celle d'avoir été formés à la vie d'hommes en caserne. Un passé commun, c'est évidemment cette vie de misère, de peine sous la pluie et le soleil, des durs instants de marche, sac au dos, fusil à l'épaule, les jambes meurtries. C'est cela que les Anciens Combattants avaient à défendre.

Originale aussi, parce que des élèves ayant été à Moussoro se trouvent encore en 1ère année (1er et 2ème cycle) et cette dénomination permet de les joindre à leurs promotionnaires. L'autre raison qui a présidé à l'adoption de cette formule, c'est le fait qu'il y a un trop grand déséquilibre au point de vue nombre entre les deux promotions : 43 élèves pour la 1ère année et 29 pour la 2ème année, et la nouvelle formule permet de réduire ce déséquilibre. La formule a porté ses fruits, et peut-être faudra-t-il continuer dans cette voie. Les Anciens Combattants disposent de très grandes chances pour gagner le championnat, et les Bleus, tels que nous les connaissons, avec cette grande volonté, cet esprit de combativité, cette détermination, pourront réserver beaucoup de surprises. Le bon esprit qui a régné pour la première manche doit continuer.

Voilà donc remises dans leurs cadres et dans la perspective à suivre les activités para scolaires. Nous pouvons si nous le voulons. Encore un effort, et nous ferons de cette année scolaire une année de succès sur toute la ligne, une année exceptionnelle que nos successeurs retrouveront dans les annales de la Maison et à laquelle ils se réfèreront comme l'exemple le plus éclatant.

La Vie de l'Ecole

CHRONIQUE des ANCIENS

Affectations - Nominations -

- Philippe ABDOULAYE (promo 1965) a été nommé greffier en chef du Tribunal du Travail de Fort Lamy.

- Jacques BILBIL (promo 1967) a été nommé adjoint au préfet du Logone Oriental à Doba.

- Roger-Emile DJONFENE (promo 1967), adjoint au sous-préfet de Bardaï, a quitté ses fonctions pour prendre un congé.

- Simon DRAPEAU (promo 1965), de retour d'un stage à Paris, a repris ses fonctions de directeur de la documentation à la Présidence de la République.

- Robert KAMELDY (promo 64) a été nommé sous-préfet de Fort Lamy rural.

- Jules MBAIBIKEL (promo 1967) a été nommé adjoint au préfet du Chari Baguirmi à Fort Lamy.

- Elie NDOUBAYIDI (promo 1966) a été affecté à la direction de l'Industrie (Ministère du Commerce et de l'Industrie).

- Joseph SARRI (promo 1964), de retour de congé, a repris ses fonctions à la direction de la Fonction publique.

Les hommes d'affaires -

- Notre ancien Micheleau BAIDOUM (promo 65) qui, pour le moment, tourne le dos à la Fonction publique, a monté à Moundou une buvette dénommée "La Luciole". Tous nos voeux de succès.

Diplômes :

- MAHAMAT DJIBERT (promo 63) a obtenu le diplôme du 1er cycle de l'I.I.A.P. (section économique et financière). Il est nommé administrateur civil et a repris ses fonctions de préfet du Borkou-Ennedi-Tibesti.

- Aaron ONGDOUMGOTO (promo 67) a obtenu le diplôme de l'Ecole Nationale des impôts à Clermont Ferrand. Il est nommé inspecteur des impôts et taxes.

.../...

Les travaux et les jours -

L'ambiance est particulièrement studieuse à l'Ecole en ce milieu de mois de mai. Examens écrits et oraux, mémoires, rapports, se succèdent.

L'oisiveté étant, comme chacun sait, la mère de tous les vices, on s'en réjouira.

Le sport à l'Ecole -

La phase retour du championnat de l'Ecole a commencé. Les bleus ont pris, au moins partiellement, leur revanche sur les anciens combattants qui ont été battus en football le 19 Avril par 2 buts à 0. (0 à 0 à la mi-temps). Poursuivant sur leur lancée, les bleus ont triomphé au basket-ball par 60 à 35 le 3 Mai (à la mi-temps 26 à 19). Mais les anciens combattants, soucieux de leur réputation, ont donné un coup d'arrêt en écrasant les bleus au volley-ball le 10 Mai par 3 sets à 1 (13-15, 15-6, 16-14 et 15-9).

Au total, les anciens ont remporté à l'aller 18 points (3 victoires x 6 points), ne laissant que 6 points aux bleus (3 x 2). Au retour, les bleus l'emportent avec 14 points, les anciens n'en marquant que 10.

La situation est donc la suivante :

	Aller	Retour	Total
Anciens :	18	10	28
Bleus :	6	14	20

Les anciens conservent une avance de 8 points. Les épreuves d'athlétisme seront décisives.

Notre chroniqueur sportif rend compte, un peu plus loin, du match de football du 19 Avril.

Voyage d'étude -

La 2ème année s'est ébranlée pour son voyage d'étude le 6 Avril. L'itinéraire passait par Bousso, Niellim, Fort Archambault, Moussafoyo, Koumra, Doba, Bebedjia, Baïbokoum, Moundou, Laï, Bongor. Le retour a eu lieu le 13 Avril.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont reçus : nos anciens SALEH KABO (promo 1965), adjoint au préfet du Moyen Chari, MOKHTAR DASSOUGUI (promo 1967), adjoint au sous-préfet de Koumra, SOULEYMANE MAMADOU (promo 1967), adjoint au sous-préfet de Baïbokoum, MOUYO (promo 1963), adjoint au préfet de la Tandjilé et Dimanche BERAMGOTO (promo 65), adjoint au préfet du Mayo-Kebbi et aussi au sous-préfet et au receveur-percepteur de Bousso, aux sous-préfets de Koumra, Doba, Bebedjia et Baïbokoum.

Le voyage d'étude de 1ère année (du 2 au 8 Mars 1972)

par Raymond MORDJIM

-•-•-•-•-•-•-•-•-•-•-

Jeudi 2 Mars 1972. Il est 7 heures. Une benne, un car et deux Land Rover sortent de la cour de l'E.N.A. Une cinquantaine de personnes y sont : le directeur, deux professeurs, les chauffeurs et leurs apprentis, et évidemment, MM. les élèves.

- "Nous étions tous frais et dispos, ne l'étions-nous pas ?"

- "Oui, nous l'étions plutôt."

(C'est là une bribe de causerie que j'ai surpris deux élèves de l'E.N.A. en train de tenir un jour, parlant de ce voyage. C'était sans doute deux admirateurs de la superbe langue de sa Gracieuse Majesté britannique).

Donc, nous sommes tous en pleine forme, ce jeudi, quand nous quittons Fort Lamy pour le Casier A, première étape de notre voyage.

Là, nous sommes reçus par le gestionnaire du S.E.M.A.B., organisme qui exploite le Casier A. Après une visite des machines et magasins du S.E.M.A.B., un déjeuner nous est offert. M. le gestionnaire s'attendait à recevoir une vingtaine de personnes comme les années précédentes. Il a été surpris.

Après cela, nous quittons le Casier A, ce fameux secteur où, chose singulière, les Massa (je dis bien les Massa) cultivent du riz, lequel est travaillé, puis mis en boîte pour être commercialisé.

Après le Casier A, nous traversons un bac et nous voici parcourant ce qui reste de la portion du territoire camerounais qui était appelée "bec de canard". Nous débouchons ensuite sur Fianga. Le sous-préfet et son adjoint ne sont pas là (sûrement pris par les affaires). Alors que nous commençons à nous inquiéter (mangerons-nous ? Ne mangerons-nous pas ? Ô, inquiétude, mère de tristesse !), la femme du sous-préfet accepte de nous recevoir et peu de temps après, nos délégués parlent d'un repas en perspective. Quelques instants après, nous nous trouvons devant une grande table.

Le lendemain, nous nous rendons au centre tchado-allemand pour la Formation dans l'Agriculture et la Production animale. Ce centre forme des jeunes qui, après deux années, vont repartir travailler dans leur village (en principe). C'est là une très bonne chose pour le développement, mais le mal est, en fait, que ces jeunes préfèrent aller travailler de l'autre côté de la frontière où leurs produits sont achetés plus cher. Ainsi donc, ils quittent leur nation, cette "communauté spirituelle qui est au-dessus de toute richesse matérielle".

Après ce centre, nous faisons un "crochet" au lac de Tikem, puis nous revenons chez le sous-préfet, où un bon repas nous attend. Après quoi, nous quittons Fianga, non sans avoir noyé la brave femme du sous-préfet dans un flot de remerciements. Il fait chaud, mais que

.../...

peut nous faire la chaleur quand le ventre ne se plaint pas ?

Le soleil est déjà bas quand nous nous arrêtons à Mayo-Lédé où nous allons passer la nuit. La route entre Fianga et Mayo-Lédé est très mauvaise. Les camions nous ont donc bien "vannés" et force était à notre estomac de digérer ce que nous avions mangé à Fianga. C'est là vous dire que "dame faim" commence à faire loi.

Les femmes du village nous préparent une boule (de mil ?) peut-être un peu trop grossière pour des gens "civilisés" (venus de Fort Lamy, la capitale) que nous sommes. Mais nous sommes dans une situation telle qu'il ne serait pas exagéré de dire qu'une force majeure pesait sur nous. Nous mangeons tous cette boule dont la sauce rappelle à chacun de nous (sauf peut-être les Européens qui sont avec nous) son village d'origine (le sel local patronnait l'assaisonnement).

Ici, il est bon d'ouvrir une parenthèse pour ceux qui n'ont pas fait ce voyage : peut-être (cela est très sûr), quelques amis qui y étaient diront qu'à Mayo-Lédé, ils n'ont pas mangé. Rassurez-vous; c'est un mensonge. Tout le monde y a pris part. Après cela, nous nous couchons, repus, et, pendant que dans le ventre la fameuse boule tourne (sûrement contre une résistance offerte de sa part aux intestins qui insistent pour l'assimiler), nous faisons de beaux rêves.

Le lendemain matin, nous nous mettons en route pour les chutes Gauthiot. Sur le chemin, nous voyons un homme couché sous un arbre au bord de la route. Il doit dormir. Nous passons notre chemin et nous arrivons aux chutes. Franchement, nous sommes déçus, car nous nous attendions à plus impressionnant que ça. Après quelques photos faites par le directeur et d'autres, nous quittons les lieux. Sur le chemin du retour, à la même place, l'homme de tout à l'heure est toujours couché. La curiosité l'emportant, nous nous approchons de lui. Saints du Ciel ! Un homme mort ! Meurtre ? (strangulation, peut-être). Mort après un accès de méningite ? (Cette maladie sévit dans cette région où nous sommes). Après une courte hésitation, nous rassemblons ses papiers déchirés et jetés épars, et nous continuons notre chemin.

Cette découverte réveille en notre conscience le peuple de superstitions qui dormait, recouvert du drap des idées modernes. Notre moral en est touché (découvrir un cadavre, c'est un mauvais présage !). Notre mentalité de même est affectée. C'est ainsi que des querelles naissent, qui vont aboutir à des échanges de coups de poing.

En tout cas, nous continuons notre voyage et nous arrivons à Binder, où le chef de P.A., bien qu'averti tard, nous reçoit assez bien. Nous remettons les papiers du mort à la gendarmerie de la localité.

Après Binder, nous roulons vers Léré. Le sous-préfet nous reçoit à sa résidence et nous offre un pot. Savez-vous ce qu'il faut pour éveiller l'esprit belliqueux de l'homme ? Un bon pot, après la vue d'un cadavre (ce n'est pas la superstition, l'expérience nous l'a montré). Donc, à ce moment-là, une scène de bagarre se déroule à la résidence du sous-préfet, après une querelle dont le thème a tourné autour de la "compétence des représentants et de leur attitude vis à vis de ceux qui les ont élus". Si cette querelle n'avait pas fini par

.../...

une bagarre, elle serait fort appréciable, car elle a permis à certains de retrouver une bonne partie de leur cours de droit constitutionnel (représentants, mandats impératif, représentatif, droits et devoirs des délégués...).

Le lendemain matin, c'est la visite de la bananeraie de Biparé. C'est aussi là que nous devons prendre notre petit déjeuner. Après une rapide visite à la bananeraie, nous repartons chez le chef du village (**Lamido**). Le "petit déjeuner" se pointe. Il mérite qu'on en parle un peu longuement, mais cela ne sera pas, car il faudrait tout un livre, et alors, nous intitulerions ce livre (pour reprendre les termes d'un de nous qui se fait appeler bien à propos l'Aguid El Mérissé - y banat y Akil), "Confusion à Biparé". Une grande tasse de riz est déposée; aussitôt, une quarantaine de bras s'y ruent. Mais, très peu après, de toutes part, sortent de grandes tasses de viande, de "purée de melon", de bananes... et tout ça, accompagné de bière et de sirop. Alors, on retire, tout penauds, les bras de la première tasse (qui d'ailleurs est déjà vide) pour aller, calmement cette fois-ci, nous installer par petits groupes autour des tasses. Voilà ce qu'a été notre petit déjeuner à Biparé (et vous avez aussi, ainsi résumé, le livre sus-cité).

Après Biparé, nous allons nous baigner à une plage, puis nous regagnons Léré, où le Gon nous invite à déjeuner. Nous visitons la concession du Gon, puis nous repartons vers sa maison, où un repas princier nous attend. Il y a eu de tout : poulets, viande, riz, gâteaux, bière... et même de la bili-bili.

C'est tout fiers que nous quittons Léré pour Pala, où nous avons quand même pu avoir une maison pour nous loger. Le lendemain matin, nous visitons l'O.N.D.R. de Pala (visite très utile, car le Mayo-Kebbi est la première région pour la production du coton au Tchad).

Ensuite, nous visitons les brasseries Lejeune.

L'étape suivante est Moundou, où nous arrivons le soir, après une visite à la ferme expérimentale (centre de recherche) de Déli. A Moundou, nous visitons le lendemain la Cotontchad, la M.C.T. et les brasseries Gala. Le soir, un grand repas nous est offert par l'adjoint au préfet, suivi d'une soirée en compagnie du "Logone Band". Le lendemain, tout fatigués, nous quittons Moundou pour Fort Lamy, en passant par Laï et Bongor, où nous avons eu (fort heureusement) un bon accueil, ce qui nous a remis de la fatigue de la soirée passée à Moundou.

C'est à 23 heures que nous sommes rentrés à Lamy.

Ce voyage a été complet : repas monstres, moments de "sous-alimentation", querelles, bagarres... tout y a été. Nous avons ainsi bénéficié de l'expérience d'une vie en société. Il y a peut-être eu des dissidences, des bagarres, mais ils ne sont pas fous, ces philosophes qui disent : "le progrès naît des contradictions". En effet, simples témoins ou protagonistes de ces mésententes, nous en avons tous tiré un élément positif : à quoi nous en tenir dans de telles occasions s'il vient à y en avoir encore. Cela est le fruit d'une synthèse faite à partir des éléments nés de l'instinct belliqueux de quelques uns de nous.

Dans le vent ou la mode

par Cyrille BANLONGAR

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

"Mode : usage passager", tel le définit un laconique "Petit Larousse", mais chers lecteurs, nous allons ensemble en parler un petit moment.

Vêtements devenus "vieux jeu", meubles aux formes déjà lourdes, ayant, il y a à peine un an, été d'un style d'avant-garde; voiture qu'on regarde passer d'un oeil indifférent, alors qu'on la qualifiait de "voiture de l'année" il y a très peu de cela; rythme musical révolutionnaire il y a deux jours, déjà vieux aujourd'hui : éphémère, telle est la mode, et tout le monde en convient.

Mais, quand elle apparaît, une mode suscite des réactions (pourquoi pas) violentes, surtout en ce qui concerne la mode vestimentaire, celle qui soulève le plus d'enthousiasme chez les adeptes, le plus de critiques chez les autres. Une nouvelle mode, de ce fait, passe rarement inaperçue. La question que tout le monde se pose nous vient donc à l'esprit : faut-il suivre la mode ?

La mode est l'une des manifestations de l'évolution de l'homme, de ses façons d'agir, et plus spécialement de ses goûts. Faut-il donc rester en dehors de cette évolution ?

Et personne n'y échappe en général : si d'un côté, nous la rejetons, nous l'avons déjà adoptée d'un autre côté, peut-être même sans le savoir. Le pantalon au bas évasé ne nous plaît pas, mais nous avons préféré acheter un magnétophone japonais à cassette à un autre datant de l'année précédente. On peut étendre ces exemples à tout ce qui nous entoure : les meubles, la musique. Nous suivons la mode, que nous le voulions ou non. Nous connaissons tous cet adage : "des goûts et des couleurs, on ne discute pas".

N'adoptons donc pas cette mode qui ne nous plaît pas profondément, et regardons faire ceux qui l'adoptent : ils vivent à leur siècle. Et n'hésitons pas, par contre, à être "dans le vent" si nous nous sentons attirés par une nouvelle mode, même si nous avons l'air de paraître grégaires.

Chers lecteurs, c'est un débat qui est ouvert. Envoyez-nous vos points de vue; profitez du dernier numéro pour vous lire.

Je réponds à l'appel

par Albert DOUMAYE

-*-*-*-*-*-*-*-*-

Si vous vous souvenez du dernier numéro de la V.E.N.A., le camarade Baba a lancé un appel à tous les élèves de l'E.N.A., en vue d'écrire afin d'atteindre notre objectif : sortir cinq numéros du journal au cours de cette année scolaire. Le secrétaire général a même pris le soin de citer certains thèmes que nous pouvons traiter. Parmi eux, je retiens le chômage.

Si ce quasi-fléau continue son chemin et si des mesures ne sont pas prises, nous risquons de nous retrouver devant des problèmes très sérieux dans un proche avenir. Je ne prends pas le mot chômage au sens économique du mot, selon lequel "n'est chômeur que celui qui a déjà exercé une fonction rémunérée et qui se trouve maintenant sans emploi". Chez nous, le problème est bien différent. En effet, cette première catégorie de chômeurs est très réduite; donc, le côté qui nous intéresse, c'est essentiellement l'état de sous-emploi général qui sévit. Ceux que j'appelle chômeurs, ce sont les jeunes gens qui sont à la recherche d'un emploi.

Parmi nos chômeurs, on peut encore distinguer deux sous-catégories. D'une part, des élèves qui ne peuvent plus continuer en classe supérieure et ayant comme bagage intellectuel le C.E.P. D'autre part, les jeunes de la campagne qui, attirés par l'apparence de la facilité en ville, décident de rompre avec la terre. Tous, n'ayant reçu aucune formation appropriée, se sont lancés à la poursuite d'une vie décente dans les villes, sans arrière-pensée et sûrs d'être aidés par les frères, les cousins, les oncles... qui sont sur place. Ces derniers, obligés par des liens familiaux, sont bien sûr tenus de les accueillir, de les héberger. Conséquences : le parasitisme, le vol se développent.

Qu'est-ce qui attire les chômeurs en ville ? Pour les jeunes agriculteurs, la vie à la campagne est dure; la ville est la solution de la facilité. En ville, on mange, on s'habille mieux, on a de la distraction sans fournir de grands efforts.

Nos élèves se croient supérieurs aux paysans et ne veulent pas travailler la terre. Ils se voient mieux derrière un bureau en train de travailler les papiers.

Alors, que faire de nos chômeurs ?

Bien qu'ils soient fautifs en partie, nous ne devons pas les condamner en bloc. Que les citadins qui viennent à la campagne fassent comprendre aux autres que la vie en ville est bien différente de ce qu'ils pensent.

Les emplois sont rares, surtout quand on n'a reçu aucune formation. Rien n'est gratuit : eau, mil, tout service est acheté.

.../...

Le chômage vient souvent de l'exode rural et entraîne le parasitisme. Donc, il faut combattre ces trois dangers à la fois.

En brousse, une campagne préalable d'information doit être entreprise. Puis elle doit être suivie de la multiplication des centres de formation agricole, ce qui permettra d'éviter le déplacement des gens et d'augmenter la production. Ainsi, le paysan prendra conscience de son rôle primordial dans la société et travaillera davantage pour le développement économique de notre pays.

Pour les élèves également, des centres de formation professionnelle, des écoles techniques, doivent être créés, les adaptant ainsi aux réalités socio-économiques de notre pays. Un menuisier, un électricien, un maçon, un paysan bien formés, sont des éléments valables qui peuvent librement exercer leur fonction et partant, faire "tourner" l'économie nationale.

Il n'est jamais trop tard, dit-on; mettons-nous donc au travail.

POLYGAMIE ou MONOGAMIE au XXème siècle

par Gabriel DJEKERY

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

On a tendance à contourner l'épineux problème de la polygamie quand on discute des problèmes sociaux contemporains, pour se lancer dans un verbalisme délirant en parlant du problème de la dot, du mariage forcé, du rôle des parents dans le projet de mariage, etc. Et pourtant, à notre époque où, nous, jeunes Africains, "nègres-blancs" (Frantz Fanon" ou pas, nous avons à choisir entre l'occident et nos coutumes, il est temps, sinon tard même, de discuter ferme à ce sujet.

Le problème que je vous pose, chers lecteurs, est le suivant : dans notre jeune pays, le Tchad, qui a besoin nécessairement, pour son démarrage économique, d'une large part d'investissements privés nationaux, faut-il oui ou non, dans le cadre de la révolution culturelle ou pas, maintenir la polygamie ou plutôt opter pour la monogamie, qui semble convenir à notre époque actuelle ?

Autrement dit, est-ce que la polygamie, vieil héritage de nos ancêtres, partie intégrante de notre patrimoine social, doit, oui ou non subsister en notre temps où le coût de la vie exige un certain renoncement à nos moeurs, telle la polygamie....?

Mais avant de vous faire part de ce que je pense personnellement de la polygamie, voyons pourquoi il y a eu la polygamie en Afrique.

Mises à part les régions musulmanes qui reconnaissent institutionnellement le mariage polygame, conformément au Coran, la polygamie dans toute l'Afrique noire et en particulier au Tchad, a eu sa raison d'être et a pris naissance dans le besoin de produire beaucoup pour éviter la famine, ce faisant avec une grande main d'oeuvre gratuite, familiale. Et aussi pour assurer une large et certaine descendance, en dépit de la mortalité élevée due aux épidémies et aux guerres incessantes. Et, ce dont vous pouvez être sûrs, tout le monde acceptait cet état de choses, pour ne pas dire tout le monde était satisfait; d'ailleurs, on ne se mariait pas pour être heureux; si on l'était, tant mieux... mais le mariage avait plutôt un caractère économique et social.

De nos jours, je crois que le souci d'une production massive familiale est écarté, éloignant ainsi la menace de famine, vu la mécanisation des moyens de production et le rythme satisfaisant du commerce international. De même, la mortalité, jadis terrible, est atténuée par la médecine et la rereté des guerres très meurtrières (en Afrique donc). Pour peu qu'on observe les règles d'hygiène et les soins au besoin, on est sûr de faire de vieux jours généralement. Dès lors, la fondation primitive de la polygamie est détruite. Et pourtant, elle est loin de disparaître. Et pourtant, elle ne convient pas à l'époque moderne que nous vivons, époque qui est celle de l'occident et que nous avons acceptée unanimement, malgré la protestation timide de quelques excités.

Vous remarquerez, en accord avec moi, que, sur le plan social, économique et sur le plan de l'éducation, les effets de la poly-

.../...

gamie sont assez graves.

Sur la plan social, les femmes qui partagent leurs nuits, leur nourriture, un amour incertain... un mari, en somme, avec plusieurs autres, sont loin d'atteindre le bonheur qui a animé beaucoup de rêves dans leur jeunesse. Alors, elles deviennent la proie toute désignée des séducteurs de grand chemin qui connaissent parfaitement leurs maux et savent exploiter la situation. Cela donne lieu à une instabilité notoire du foyer... entraînant une séparation sûre. Ainsi, le nombre des "épaves" dans la rue le soir, le nombre de celles qui, déçues, assoiffées de plaisirs, veulent se rattraper, augmente dangereusement. Et pourtant, on peut éviter ce fléau...

Sur le plan de l'éducation, je défie quiconque de me présenter des enfants du XXème siècle qui acceptent leur situation de fils d'un polygame. D'abord, leur père est un personnage lointain, bien gentil, qui finance la nourriture, l'habillement... et qui, le plus souvent, leur apparaît comme quelqu'un avec lequel leur maman palabre beaucoup pour un rien. Ils ignorent le plus souvent l'affection paternelle; la seule personne qu'ils connaissent et aiment vraiment, c'est leur maman.

En cas de divorce, alors c'est l'enfer pour les malheureux enfants de la divorcée. Pas d'affection, pas de source dertaine de consolation, pas de guide constant... alors, c'est la délinquance certaine... Et pourtant, on peut l'éviter !

Sur le plan économique, le budget familial est réparti quelquefois inégalement, entre les femmes; le plus souvent, quand une famille compte trois femme, il faut la considérer comme étant, en vérité, trois familles différentes, cela si les femmes ne s'entendent pas, cas très fréquent. Les enfant vivent autour de la maman et avec elle. La fraternité entre tous les enfants arrive quand ils prennent conscience de l'identité du sort de leurs demi-frères.

La famille polygame mène une vie de consommation exclusivement. Il n'y a pas de possibilité d'épargner si le père de famille a quatre ou cinq femmes et qu'il est fonctionnaire moyen par exemple. Très souvent, ce monsieur se permet le luxe de compter de nombreuses maîtresses encore (il n'y a pas deux sans trois : et par conséquent, il continue...). Il veut même une vie agréable, au détriment de ses protégés légaux... Il veut une voiture, alors que l'on crie famine chez lui.

Et pourtant, il pourrait mener une vie matériellement aisée avec une seule femme !

Vous me rétorquerez avec ardeur et passion que je ne vois que le côté mauvais de la polygamie. Cela est simple : j'ai vécu et grandi dans une famille polygamique, comme beaucoup d'autres, et je n'ai nullement vu le contraire; vous m'excuserez. Vous qui étudiez ou qui avez étudié, n'avez-vous jamais senti la nécessité de vous baigner dans une affection, tant paternelle que maternelle ? N'avez-vous jamais remarqué que quand il y a scène de ménage entre vos parents, cela se répercute dangereusement sur vos études, sur votre amour-propre, sur votre moral ? N'avez-vous pas senti le besoin de faire le bonheur de

.../...

votre maman, afin de ne jamais la voir malheureuse ?

Chers lecteurs, je ne fais que soulever un problème très passionnant. Je suis sûr que nous allons en parler plus profondément et plus lucidement... Je vous attends.

Mais mon avis est : la polygamie ne cadre pas avec notre époque en tous points.

UN DE TROP

par J. YODOYMAN BEN JOSEF

-*-*-*-*-*-*-

Dix huit heures. Un coup de sifflet annonçait la fin de ce match et volley auquel beaucoup de spectateurs en quête de distraction étaient venus assister. Didier, comme de coutume, prend le sentier tortueux qui s'enfonçait sous les manguiers. "J'ai réussi ce smatch, j'ai raté celui-là; si, à tel moment, Jean m'avait bien passé la balle...".Didier était tout préoccupé par ce match qu'il venait de jouer et qu'il avait d'ailleurs gagné, mais qui connait Didier sait qu'il est de la race de ceux-là qui croient que ce qu'ils ont fait n'a pas été assez beau, toujours aspirant aux hauteurs, à la perfection. Il aurait voulu poursuivre ce petit jeu auquel il était maintenant habitué, mais quelqu'un le tirait de son jeu favori.

"Dis donc, Didier, t'es pas pressé de rentrer, on dirait; Si c'est cela, viens avec moi au cinéma". Avec sa légèreté et son habituelle spontanéité, il donna son accord, alors qu'il ignorait tout de celui qui l'invitait. Son accord donné, un silence lourd succéda. Ils marchaient côte à côte, sans mot dire. A quoi pensaient-ils ? Didier, peut-être à la façon dont il allait se tirer d'affaire car, se disait-il, il n'était pas garçon à se laisser dépasser par les évènements et Jacques à la manière de renouer la conversation. Peut-être regrettaient-ils tous deux, Jacques d'avoir fait le premier pas et Didier d'avoir accepté sans la moindre résistance l'invitation d'un inconnu. Il sentait bien les mots venir mourir sur ses lèvres, se disant qu'il n'était pas encore temps. Le silence se prolongea ainsi jusqu'à ce que Jacques prit à nouveau l'initiative. Il était d'accord pourtant, pour les bonbons, les biscuits que lui offrait l'inconnu. Le film commença et là, ayant retrouvé son énergie, la parole, son vrai visage :

- "Je l'ai déjà vu ce film, et il n'est pas mal. L'aurais-tu déjà vu, toi aussi ?". Direct comme toujours, il brisa par son tutoiement la distance que le "vous" mettait souvent entre les hommes.

- "Oui", répondit l'autre. Etait-il sincère, ou était-ce pour faire plaisir à son invité ? Puis, la barrière retomba; chacun oubliait ou faisait semblant d'oublier l'existence de l'autre, les deux tout absorbés par le spectacle qui leur parut très court ce soir-là. A la sortie, ils firent quelques pas n'importe comment et dans n'importe quelle direction, puis Didier, cette fois seulement, demanda où habitait celui qui venait de l'inviter. Très vite, Jacques fit un plan que Didier comprit. Ils se quittèrent après s'être donné rendez-vous pour le lendemain soir au terrain de volley-ball.

La nuit parut très longue et, dès le matin, Didier se transforma en petit détective. Il parla de sa rencontre de la veille à ses copains, leur demanda s'ils connaissaient son "type" et si oui, qu'est-ce qu'ils en pensaient. Ceux qui le connaissaient le présentaient, certains de la manière la plus favorable, étalaient ses qualités et levaient de temps en temps le voile sur ses petits défauts. D'autres, par contre, s'en donnaient à coeur joie en une

.../...

description qui laissait entrevoir un mauvais garçon, un scélérat, un type pas sérieux en somme.

- "Celui-là, tu veux en faire un ami ? Tu as bien fait de nous demander conseil, car il y a longtemps que nous le connaissons. Sais-tu pourquoi il est sans ami, pourquoi il va toujours seul? Tu n'oublies pas encore l'histoire du garçon qu'on avait arrêté il y a deux mois pour avoir piqué le porte-feuille d'une dame au marché, etc... etc...".

Les mauvaises langues avaient trouvé là une belle occasion pour couvrir l'autre de leur jalousie, de leur haine. Didier prit tout à son compte, fit la part des choses, et se fit sa petite idée. Le soir, comme convenu, ils se retrouvèrent, rentrèrent ensemble. Partout désormais, ils étaient deux et un jour, ils décidèrent de quitter les leurs pour mettre en commun ce qu'ils avaient. La cohabitation à ses débuts, fut heureuse. Elle fut l'occasion pour chacun de découvrir qu'il était possible à l'homme de se faire violence, de faire taire son égoïsme, de déroger à la loi de l'intérêt, qu'il lui était possible de faire du bien sans arrière pensée. Tout allait pour le mieux. Cette amitié née du hasard se renforçait de jour en jour. Sur les lieux de travail,comme au cinéma, ils étaient ensemble. Leurs familles respectives se sont elles aussi nouées d'amitié. Les sentiments ne s'émoussèrent pas et les deux amis étaient enviés et cités en exemple. Jusqu'à quand le défi allai-il durer ? Le défi à la désunion ?

Le hasard, de même qu'il les avait unis, allait les désunir, à la grande satisfaction de ceux qui pendant longtemps avaient fomenté, colporté de faux bruits de l'un à l'autre. Est-ce par hasard qu'Eve précipita le genre humain dans la déchéance; ou bien savait-elle la portée de son geste ? Est-ce par hasard que Dalila par son geste précipita Samson vers la mort, ou bien en avait-elle deviné les conséquences ? Dans cette histoire, il n'y a pas lieu d'hésiter. C'est "Elle" le ver qui a rongé cette amitié, c'est "Elle" qui a injecté le venin dans ce sang, insufflé un sang de discorde dans ces deux coeurs.

Didier épris d'"Elle", "Elle" éprise de Jacques. L'embarras régnait en maître. La cohabitation était-elle encore possible ? L'amitié, qu'allait-elle devenir, avec des yeux qui se heurtaient brutalement à longueur de journée, avec des îlots de silence qui se posaient entre deux mots, deux rires ? Chacun avait senti qu'il fallait vite faire, vite décider, avant que le torchon brûle. Tous deux avaient compris que d'ici, devaient partir deux vies parallèles, que les directions n'étaient plus les mêmes. Qui des deux partirait le premier ? Le monologue était devenu de règle et ces copains qui partout étaient deux commençaient à établir chacun son programme. La tension montait, la chaleur ajoutant, et "Elle" continuant de fréquenter Jacques au vu et au su de celui qui mourait pour "Elle". Didier n'en pouvait plus, puis un jour, alors qu'ils étaient là tous trois :

- "Jacques, je vais te quitter et tu sais pourquoi. Inutile de vouloir me retenir, mais, si avant ce fâcheux incident, tu m'as aimé d'une amitié sincère, accepte et respecte cette demande Aime-la, protège-la comme j'aurais voulu l'aimer et la protéger.

Quant à toi -s'adressant à "Elle"- sois tranquille, car les préférences des êtres humains coïncident rarement. Soyez heureux".

Il sortit, le pas bref mais rapide. Il ne pouvait plus tenir sur ce lieu où il avait connu tout à la fois le courage et la lâcheté. Lâcheté plutôt, car n'a-t-il pas abandonné avant même de s'être battu ? En restant, n'aurait-il pas amené Jacques à se désister ? Courage, au contraire, diront d'autres, car il a su sauvegarder son honneur, sa qualité d'homme. Et puis, en restant, quelle différence y aurait-il eu entre lui et le vieillard en loques mendiant sa pitance ? Ce mendiant lui est d'ailleurs préférable. Courage car il a conservé sa pureté et une autre attitude l'aurait beaucoup diminué. Ces lieux, il a voulu les fuir, mais hélas, il en est incapable, car il les porte dans son coeur. Il a voulu fuir ces visages, mais hélas, il les a dans son esprit, il ne peut s'en défaire.

Aujourd'hui, le temps a passé. Il a du recul par rapport aux évènements et c'est avec le sourire que Didier se demande souvent - "Pourquoi suis-je parti ? Par amitié pour lui ? Honteux de mon échec ?"

Au village des éléphants

Conte, par René Jeudi Kadibaguel

-*-*-*-*-*-*-*-

Il existait autrefois, dans la sous-préfecture de Moïssala, une race humaine d'éléphants. Au moment des récoltes, ces éléphants venaient charger les produits des cultivateurs; ainsi, il régnait dans les villages des disettes périodiques.

Las de cette existence déshéritée, Ndorbé décida un jour d'attendre ces dévastateurs nocturnes au champ, muni d'un arc de son frère Bédi. Il faisait nuit, mais la lune illuminait la nature. Soudain, on entendit un crépitement de feuilles, suivi d'un craquement de branches sèches; c'était les éléphants; ils venaient par milliers; tout le village était vidé. Caché derrière un buisson, Ndorbé observait ces dévastateurs nocturnes (sauvages). S'arc boutant sur ses jarrets, il visa longuement celui qu'il tint court et l'atteignit au point mortel. Un long barrissement se fit entendre, et voilà nos ravageurs en déroute.

Le deuxième jour, avant de partir au champ, Bédi se rendit compte de la perte de l'une de ses flèches et il demanda des éclaircissements à son frère. Celui-ci, avec précision, lui expliqua les évènements de la nuit, en expliquant que l'éléphant accidenté avait emporté la flèche en question. Mais Bédi, qui ne voulait pas entendre raison, lança cette algarade :

- "J'aime ma flèche; par contre, je n'en admettrai aucune autre. Il me faut absolument cette arme, sinon, nous allons passer de frères en ennemis."

Ainsi, Ndorbé se trouva devant un grand dilemme : vivre en ennemi avec son frère ou se sacrifier pour ce dernier. Comme il était très sentimental, il décida de se sacrifier.

Le troisième jour, sa gibecière sous l'épaule, Ndorbé allait nonchalamment dans la brousse, à la recherche du "village exotique des éléphants". Il buta sur une souche et revint sur ses pas pour la déraciner, mais celle-ci sauta de gauche à droite et lui dit :

- "Pourquoi m'avez-vous offensée ? Et pourquoi, par la même impudence, voulez-vous m'enlever". Et Ndorbé lui répondit :

- "Veuillez me pardonner, chère souche, c'est la colère qui m'accable. Vous vous êtes trouvée par hasard sur mon chemin, et dans mon mécontentement, j'ai voulu vous faire du mal."

Sur ces mots, la souche continua la conversation :

- "Tout s'explique et se comprend. Mais, à propos, qu'est-ce qui vous tient si durement à coeur ? " Et Ndorbé de répondre :

- "J'ai perdu la flèche de mon frère en chassant les élé-

.../...

phants, et il veut que je la lui ramène, sinon, nous allons être ennemis. C'est pourquoi, pour ne pas perdre son affection, je me suis engagé sur la piste de ces "hardis animaux"". Et la souche lui répondit avec philosophie :

- "Comme vous souffrez atrocement de perdre l'affection fraternelle, vous devez être sentimental, et je trouve en vous un homme de bien. Je vais donc vous aider. Continuez votre route, mais sachez distinguer deux oiseaux qui sont "Hombaye" (attrape-moi) et "Yambaye" (laisse-moi). Vous vous contenterez de "Yambaye", car lui seul a le pouvoir de vous conduire chez les éléphants; et en plus, il exaucera tous les voeux que vous lui demanderez".

Rassuré par "sage souche", Ndorbé continua son chemin tout en scrutant le ciel à la recherche du fameux "Yambaye". Il vit avant tout "Hombaye", mais il le regarda disparaître dans les nues. Quelques instants après, il trouva l'oiseau rare "Yambaye" et l'attrapa, le mit dans son sac, puis continua sa marche. Après avoir parcouru de longues distances, il se trouva devant un grand fleuve tout en crue, et il n'oublia pas de demander au "miraculeux oiseau Yambaye" :
- "Que faut-il faire avec cette grande étendue d'eau ?" Et "Yambaye" lui répondit :

- "Prends une gouttelette et jette-la derrière nous;"

Il exécuta ce que dit son "génie", et comme par enchantement, ils se trouvèrent de l'autre côté du fleuve. Afin de gagner de la distance, ils marchaient à la vitesse du vent. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, Ndorbé se trouvait dans les limbes; son visage devint tout à coup anxieux. Ils atteignirent le maquis inextricable : l'enfer vert. Et il avisa l'oiseau : "Comment traverserons-nous cette broussaille d'arbres épineux ?". La réponse du savant ne se fit pas attendre : "Coupe une branche épineuse et jette-la derrière nous." Il coupa la branche épineuse et la jeta derrière eux. Par miracle, ils se trouvèrent dans une savane clairsemée. De loin en loin, ils entendaient des coups de pilon. Ils furent fort surpris lorsqu'ils virent des cases rondes qui n'étaient évidemment pas des oeuvres d'animaux, mais d'hommes. Ils approchèrent; leurs doutes devinrent réalité : les "éléphants" qu'ils virent n'étaient pas des animaux, mais d'authentiques hommes. Ndorbé consulta son "magicien" : - "Maintenant que nous entrons au village, que dois-je faire à ses mystérieux habitants ?" Le sorcier répliqua : "Il faudra me jeter avec le sac, te barbouiller dans le marais et crier à fendre l'âme. Lorsqu'ils entendront tes lamentations, ils diront que tu es l'un des leurs et que tu as entendu tardivement la nouvelle de la mort du frère enterré récemment, et ils nous réserveront un bon accueil."

Ndorbé mima les gestes enseignés par "Yambaye" et gagna ainsi la confiance des "hommes éléphants". Par mesure de prudence, pour prouver qu'il était vraiment l'un des leurs, les "maudits personnages" le mirent à l'épreuve en apportant de grandes jarres d'eau à boire. Il questionna discrètement son "sauveur" et celui-ci, par ses moyens extraordinaires, le transforma en géant et il but toute la quantité. Ses hôtes revinrent avec de grandes platées de couscous

.../...

voyant les jarres vides, confirmèrent qu'il était vraiment des leurs. La boule fut avalée par le même moyen.

-Le quatrième jour, les "hommes-éléphants" se déguisèrent et partirent à la chasse pour célébrer la visite du frère venu de loin. Ils ne laissèrent qu'une sentinelle. S'étant assuré que les "sauvages" étaient loin, Ndorbé prit un lourd pilon, assomma le gardien, prit la flèche sur la tombe, attrapa un gros poulet, ramassa son sac contenant son oiseau et s'enfuit... Suivant les conseils du fidèle "Yambaye", il revint dans son village, remit la flèche à son frère, et rétablit l'ordre dans la famille.

Quelques mois plus tard, oubliant le danger qu'il fit courir à son frère, Bédi profita de l'absence de ce dernier pour tuer le gros poulet. Il se compromit et fut obligé de se lancer à son tour sur la voie des mêmes personnages énigmatiques. Comme il n'eut pas la même intelligence, il se fit tuer au "village mystérieux".

C'est de ce conte qu'est tiré cet adage : "ne fais pas de mal à ton frère, car ce mal retombera sur toi."

La légende du singe

par Raphaël LARME

-*-*-*-*-*-*-

Jadis, les femmes ne vivaient pas très longtemps, car elles périssaient toutes après l'accouchement.

Elles avaient à choisir entre le mariage et le célibat. Dans le mariage, le bonheur était éphémère, car la mort disait toujours à la femme qui venait d'accoucher : "Suis-moi". Les enfants arrivaient à la vie uniquement par des césariennes, et ceci causait toujours la mort des pauvres mamans. Tous les moyens mis en oeuvre pour sauver les femmes de cette mort prématurée se révélaient inefficaces.

Un jour, alors qu'elle se promenait dans la brousse, une femme s'arrêta et se disait à elle-même :

- "Pauvre créature ! Bientôt, ce sera mon tour... je quitterai cette terre... Ah ! Mon Dieu, éloigne de moi ce calvaire..."

Elle continuait à monologuer lorsqu'un singe, qui s'était camouflé non loin de là l'interrompit et lui demanda :

- "Femme, qu'as-tu donc à te plaindre ainsi ?

- Singe ! Depuis que le monde est monde, aucune de mes semblables n'a survécu à l'accouchement. Les hommes n'ont rien d'autre à faire que de nous déchirer le ventre et de sortir leur enfant. C'est la mort qui règle toujours notre sort. Tout ce drame, singe, est dû au fait que nous sommes dépourvues d'une "voie de sortie" pour le bébé".

- Femme, répondit l'animal, s'il en est ainsi, j'essayerai de vous épargner ce grand malheur. Personne ne m'a jamais parlé de cette situation. Ecoute. Prends ce fétiche, rentre chez toi, et reviens me consulter à la dernière heure."

La femme, plus que jamais réconfortée, se sépara de ce nouvel ami.

Vint le jour crucial. Elle se présenta aussitôt chez l'animal. Ce dernier fit alors appel à tous ses pouvoirs. et, pour la première fois de l'histoire, la femme fut délivrée par un autre moyen que la césarienne. Après cet acte inouï, le singe, poussé par sa générosité, confia à la femme les secrets de l'accouchement. Muni de ce pouvoir, la femme était donc capable de sauver ses amies.

C'est depuis cet évènement que les enfants arrivent à la vie par la voie normale et que les femmes survivent généralement à l'accouchement.

Le singe, d'après la légende, est le père de l'humanité.

GLOIRE A TOI, GRAND MADI

composé à partir d'un conte Mbaye (Bébo-Pen)

par Gaston NADJIYO

-*-*-*-*-*-*-*-

Qui ne connaît l'histoire du Grand Madi, le gros singe, personnage héroïque et sans précédent !

Autrefois, sur les rives du Niamété, vivait le grand peuple des singes. Il ne connaissait pas d'unité. Cinq ou six animaux formaient une famille. Deux ou trois familles constituaient un conseil dirigé par le plus vieux. Tantôt, les singes étaient pillés par les autres singes et les autres animaux, tantôt, ils faisaient la guerre aux hommes.

Un jour, un phacochère leur apparut. Les singes prirent la fuite. Chacun essayait, grâce à ses connaissances plus ou moins nettes de la métaphysique, d'expliquer l'évènement :

- "C'est Mbongré, le grand Dieu, qui se fâche contre nous; il décide alors de nous anéantir en nous envoyant ce Yo," dit un petit singe en se grattant la tête.

- "J'ai rêvé cette nuit. J'ai vu mon père mort il y a longtemps qui m'a annoncé un malheur. Le voici donc alors", appuya fortement un des plus vieux.

- "Ne parlez ni de Yo, ni d'un malheur quelconque. Sachez avant tout que nous n'avons pas offert de sacrifices cette année à Mag-Dog. Donc, fuyons vite à la campagne chercher de quoi nous protéger", conclut un autre vieux singe.

La société des singes disparut dans la savane. Le phacochère, étonné, retourna immédiatement sur ses pas. Il rentra au village. Il donna le résultat de sa randonnée à son chef Da-Baw qui, surpris, décida de le renvoyer cette fois-ci en mission chez les singes.

Le phacochère repartit. Il tenta de convaincre les singes. Il leur dit :

- "La brousse est en pleine mutation. Un grand malheur s'abattra sur les hommes. Il faut donc que chacun prenne ses dispositions. Nous, peuple savant et ingénieux, avons envisagé de présenter aux yeux des autres animaux les moyens et les méthodes pour affronter ce malheur. Il vous...

- "Quel malheur ?" interrompit un singe.

- "Ne me ...

- "Ah ! Il y a de cela environ trois lunes, jamais une chose de ce genre ne nous est arrivée. C'est bien ce malheur dont par le notre camarade. Ecoutons-le ! Il nous sauvera", conclut le plus vieux des singes.

- "Il vous suffit d'accepter ma proposition. Donnez-moi

.../...

un de vos enfants; il partira avec moi. Sa présence chez nous me permettra de présenter vos doléances à mon chef. Entendez aussi que ce geste confirme votre attachement à nous. Vous aurez beaucoup des nôtres qui viendront chez vous; ils vous enseigneront les méthodes pour affronter le malheur en question".

Bien qu'ayant envisagé le malheur, certains des vieux singes se refusaient à une acceptation immédiate de la proposition. Ils hésitaient. Le phacochère leur fit cadeau de mangues et de divers objets, choses rares et nouvelles pour eux.

Le petit Ndjilo fut désigné. Le phacochère prit congé de ses hôtes, satisfait d'avoir bien accompli sa mission.

Le matin de son arrivée, il se présenta de bonne heure chez Da-Baw. Le Conseil des Anciens fut saisi. Le messager fut récompensé.

Quelque temps après la ratification de cet accord, une délégation de plusieurs membres fut envoyée chez les singes. Elle était composée de "réparateurs" de sagaies, d'arcs et d'armes diverves, d'"entraîneurs" de chasse, de pêcheurs spécialisés. Elle était chargée d'enseigner, selon les termes du traité, les nouvelles méthodes pour affronter les autres animaux, les tactiques de pillage des plantations et surtout, l'endurance au combat.

Les années passaient. La mission prenait une autre forme. A partir d'un conseil de singes où les missionnaires avaient mission d'enseignement, les phacochères arrivaient à conquérir d'autres conseils de singes. Ils avaient poussé jusqu'à attaquer d'autres espèces d'animaux. Ils formaient ainsi un vaste ensemble peu homogène, composé essentiellement de la grande famille des singes et des lions. Or, selon la tradition animale, le lion et le singe étaient deux espèces bien nettes et antagonistes. Le vaste ensemble fut appelé Bélo-Béti, terme réservé à un conseil de singes.

Après plusieurs années, le nombre des phacochères dans le Bélo-Béti augmentait considérablement. Les nouveaux venus considéraient les premiers comme des inférieurs, comme des animaux sans arbre généalogique et d'une race appelée à disparaître. Ils les maltraitaient. Ils les faisaient travailler dans des conditions souvent indésirables. Ils leur faisaient cueillir les fruits, grimper sur les arbres à la recherche des nids d'oiseaux , etc... Les moindres soulèvements faisaient l'objet de peines atroces et souvent de peines de mort. Bref, ils leur inculquaient leurs façons de penser et d'agir.

La situation s'aggravait de jour en jour, de mois en mois, et d'année en année. Le paroxysme fut atteint. La domination devenait insupportable et invivable. Que faire ? Les singes aspiraient à un changement, bien que les vieux qui étaient bien traités fussent favorables au régime phacochère. L'un d'eux, le Grand Madi, prit la direction d'un mouvement. Sans trop de difficultés, il obtint la libération de Bélo-Béti. Désormais, les singes pouvaient prendre eux-mêmes des décisions, faire tout ce qu'ils voulaient, pourvu que leurs actions ne nuisent pas aux autres.

.../...

Les phacochères partis, Bélo-Béti libre, le conseil des singes nomma Grand Madi à la tête du pays, le croyant le plus vieux et probablement le plus expérimenté en matière de commandement.

Or, les choses n'allèrent pas comme on devait s'y attendre. Les lions et les singes s'entre-déchiraient. Les singes eux-mêmes, qui n'avaient jamais formé un Etat, qui n'avaient jamais connu de regroupements, d'organisations trop étendues avant l'arrivée des phacochères, éprouvaient de la haine pour le nouveau chef unique. Ils considéraient que son autorité n'était pas celle qu'ils voulaient. Certains quittèrent leurs compatriotes et se dispersèrent dans la brousse. Les uns passèrent de l'autre côté du Niamété et formèrent un front de résistance hostile au pouvoir de Grand Madi. Les autres s'organisèrent en bandes armées et, chaque nuit, pillèrent les villages. Malgré l'appel de Grand Madi, ceux-ci persistaient dans l'opposition.

La raison, la logique et l'ordre même du monde aidant, le Grand Madi réussit à leur résister tant bien que mal.

Ô, Grand Madi, ton oeuvre restera toujours vivante dans l'esprit de tous les singes des rives du Niamété et, à travers eux, les singes du monde entier ! Ceux qui ont refusé de la reconnaître, bien qu'unique et sans précédent dans l'histoire des singes (même les phacochères et les autres animaux) et n'ont cessé de la dénigrer, ont été ceux-là même qui en ont largement profité.

Gloire à toi ! Grand Madi !

o

o o

Grand Madi : gorille.
Madi ou mad : gorille en langue Mbaye (Bébo-Pen).

Niamété : rivière séparant Bouna (Moïssala) de Bébo-Pen (Koumra).

Mbengré : surnom donné au buffle. Il désigne aussi Dieu chez certains habitants de Bébo-Pen, pour qui le buffle est un totem.

Yo : la mort, en langue Sara en général.

Mag-Dog : genre de totem, dont le buffle est toujours l'animal vénéré. (Dog : buffle).

Da-Baw : vieux et grand phacochère mâle.

Ndjilo : espèce de singe.

Bélo-Béti : bé : village, pays
lo : de
béti : singe
bélo-béti : village ou pays des singes.

Collaboration des six frères

par OUTMAN ABDOULAYE

-*-*-*-*-*-*-*-

Il était une fois un brave garçon nommé ISSA qui vivait avec sa mère veuve, mais remariée depuis quelque temps. L'époux de la femme était un homme doucereux et hypocrite. Il conseillait chaque jour à sa femme de tuer son enfant, faute de quoi il divorcerait.

Un jour donc Haoua (mère de l'enfant) feignit d'être malade. Issa, soucieux de l'état de sa mère, vint lui proposer son aide. Elle lui déclara que seules les dents d'un lion pouvaient lui apporter la guérison. Issa partit à la recherche de ce remède. Après trois jours et trois nuits pendant lesquels il dut lutter contre tous les animaux féroces qu'il rencontrait, il trouva dans une clairière deux jeunes lions tout seuls, leur mère étant absente. Il attrapa le plus grand des deux et lui arracha quatre dents très tendres. "C'est, dit-il, plus facile de faire bouillir une dent de lait qu'une dent de sagesse". Issa revint enfin avec le médicament capable de guérir la maladie de sa mère. Les dents furent bouillies et servies au dîner pendant que l'enfant, fatigué, dormait.

Une vieille femme, Ida, était au courant du complot tenu par le couple. Elle appela Issa et lui dit :

- "Va remplir une gourde d'eau, mets-la sur ton lit, couvre-la de ton drap blanc et cache-toi derrière le grenier, mais tâche d'être calme".

Issa courut à la maison et fit comme lui avait recommandé Ida. Après un certain laps de temps, la mère d'Issa revint du champ; elle trouva le pseudo Issa endormi; doucement, elle prit un couteau et s'élança vers le lit de son enfant en disant :

- " Meurs maintenant !"

La gourde, atteinte par la lame, se fendit et laissa couler le liquide. Issa, dépité, quitta la maison maternelle.

En chemin, Issa rencontra une jeune fille qui tressait des cordes avec du sable fin. Il s'arrêta et l'apostropha :

- "Oh ! Mademoiselle, que vous êtes savante !"

- "Je ne suis pas savante, reprit la jouvencelle; le savant éminent était Issa, fils de Haoua, qui a pu arracher quatre dents d'un lionceau vivant, rien que pour guérir un mal de ventre.

- "Si tu le rencontres", enchaîne le garçon étonné, "peux-tu le reconnaître ?

- Non.

- C'est moi.

.../...

- Voudrais-tu m'emmener avec toi pour te servir durant toute ma vie ?

- Je le veux bien" répond fièrement le jeune homme.

C'est ainsi que le mariage de Zénaba et d'Issa fut célébré.

Plusieurs années s'écoulèrent, pendant lesquelles ils mirent au monde six enfants que leurs vertus ont fait surnommer respectivement : le consommateur, le tireur, le trapu, le charlatan, le coureur et enfin, le dernier qui est doué d'une vue très développée.

Ils perdirent un jour leur vache unique. Après une longue recherche, le père s'arrêta devant un ruisseau et dit à son fils aîné :

- "Mon enfant, montre-moi que tu es digne d'être mon fils en vidant cette eau courante pour voir si elle ne cache pas notre vache".

"Le consommateur" vida en quelques minutes la nappe d'eau et dit rapidement :

- "Mon père, elle n'y est pas".

Issa dit alors au "Charlatan" :

- "Prouve moi que tu es mon digne fils en décelant le lieu où doit se trouver notre chère vache".

Après s'être mis à l'oeuvre, le magicien découvrit que la bête se trouvait au ciel.

Issa se retourna vers son troisième fils qui, après un moment dit :

- "Père, notre vache est attachée au plus haut des cieux avec un poil noir".

- "Alors, mon "Tireur", dit gravement Issa, qu'attends-tu pour couper ce fameux poil qui retient notre seul héritage ?"

Le tireur, guidé par son petit frère, lança son couteau de jet qui coupa net le poil. Et Issa dit à haute voix :

- "Coureur, rattrape le grand vent qui a emporté hier matin l'auge dans laquelle s'abreuve notre vache et tâche de revenir avant que celle-ci n'arrive sur terre. Quant à toi, le plus fort de tous, vas-tu laisser ta vache se briser sur ce sol très dur ?"

A ces mots, le géant attrapa au vol la bête qui tombait à une vitesse vertigineuse, et la posa doucement sur le sol, alors que le "Coureur" attendait depuis longtemps l'animal avec l'auge pleine d'eau. C'est ainsi que fut retrouvée la vache perdue, la fortune de la famille.

Je souhaite à mon tour que l'idée des six frères naisse en tous les Tchadiens du nord au sud et de l'est à l'ouest pour que notre pays, le Tchad, vive dans la paix, la concorde et constitue l'unique héritage de notre nouvelle génération.

PAGE SPORTIVE

par Capitaine Albert

-*-*-*-*-*-*-

Cette année encore, le traditionnel match de foot-ball élèves-professeurs a eu lieu. La rencontre s'est déroulée le 29 Mars 1972 sur le stade de l'Ecole. Ce qu'il y a d'intéressant à noter, c'est la présence notamment de M. LANNE, directeur de l'E.N.A., de M. IDRISS MAHAMAT, secrétaire d'état à la Jeunesse et aux Sports, et de M. Roger Danimbé, directeur de la Jeunesse et des Sports.

Etant donné la composition même de l'équipe des professeurs, le match paraissait prometteur. Toutefois, les élèves sont confiants quant à l'issue de la rencontre; ils comptent sur leur jeunesse, leur vigueur.

Enfin, l'action proprement dite commence et il revient aux élèves de procéder à la première touche. Et il a fallu moins d'une minute aux élèves pour inscrire leur premier but. Voici comment s'est déroulé l'action :

Myan, en position d'avant-centre, pousse la balle à Yodoyman (inter droit), qui la remet à son tour à Doumaye (ailier droit). C'est ce dernier qui va mettre la balle dans les poteaux adverses en shootant d'assez loin et profitant du fait que le gardien de but se trouvait légèrement hors des poteaux. Est-ce l'effet de la surprise ? Les professeurs n'en revenaient pas. Mais pour les élèves, il s'agit de profiter au maximum des occasions et surtout, de montrer qu'ils sont les plus forts. C'est pourquoi, deux minutes plus tard, Maréchal reviendra marquer leur deuxième but.

Alors, les élèves ont décidé avec générosité de prêter leur goal Alifa aux professeurs. Dès lors, l'équilibre est rétabli et les professeurs se ressaisissent; le jeu devient vif. Plusieurs fois, les combinaisons concertées de Danimbé et Idriss ont échoué, grâce au général qui organise une bonne défense avec ses soldats. Des tirs fulgurants d'Idriss eurent finalement un résultat. Les professeurs ont marqué leur premier but. Vont-ils rattraper leurs adversaires ? Non : ceux-ci entendent justement imposer leur jeu. Baba, Maréchal, Doumaye, marquent leur but. Les professeurs aussi en ont marqué deux, dont l'autre sur pénalty, dans des circonstances un peu douteuses (accordé toutefois par l'arbitre : Larmé).

Radal viendra marquer un but contre son propre camp (élèves) en faveur des professeurs, mais la faute sera réparée sur un "bolide" (comme on l'appelle) de Yodoyman, qui surprendra le goal prêté.

Score final : 6 à 4. Il faut dire que c'était un match honnête, pendant lequel les professeurs ont démontré qu'ils ne sont pas encore vieux et les élèves qu'ils restent encore jeunes.

Tout se termina, bien sûr, dans le bar de l'E.N.A., devan

.../...

un "pot" Gala ! Rien de meilleur pour fêter dignement une victoire.

Le championnat retour a commencé et c'est au foot-ball que l'honneur était revenu de passer en premier. C'est aussi aux "Bleus" qu'est revenue la victoire, sur le score significatif de 2 à 0 devant les "Anciens Combattants" (le 19 Avril).

Au cours de ce match décisif, même si à la première mi-temps le jeu fut équilibré, à la seconde mi-temps, la loi du plus fort va s'appliquer. En effet, les "Bleus", en adoptant un jeu offensif, en face des "Anciens Combattants" épuisés et désorganisés, ayant adopté un jeu défensif, donc dépassé, vont semer la panique dans le camps adverse. Par deux fois, le ballon rond échouera dans les filets, aux yeux des "Anciens Combattants" impuissants, paralysés...

Le combat n'est pas terminé, car il y a encore deux rencontres en volley-ball et en basket-ball.
Que les "Anciens Combattants" se ressaisissent, sinon ....

HUMOUR

par François MARABI DIOP

-•-•-•-•-•-•-•-•-

Un voyageur s'adresse à Toto : - "Toto, quelle distance me reste-t-il à parcourir d'ici le village ?"

Toto de répondre : - "Ça dépend. Si vous marchez trop vite, elle se prolongera. Par contre, si vous allez lentement, elle se raccourcira."

o

o o

Toto rencontre au cours de son voyage une jolie fille assise sur une borne kilométrique. Il lui souleva la jupe.

- "Vous êtes fou", riposta la fille.

- "Non", répondit Toto, "c'est pour prendre, tout simplement connaissance de la distance qui me séparé du village".

o

o o

Un moniteur demanda à chacun de ses élèves de remplir le derrière de leur cahier. Toto remplit le sien de la manière suivante

- Cahier de : Toto
- Appartenant à : Toto
- Classe de : Toto
- Ecole de : Toto.

o

o o

- "Combien font 3 fois 5 ?"

Toto réfléchit longuement et, pour gagner du temps, il demande s'il s'agit d'une addition ou d'une division.

o

o o

Un fossyoeyeur est rentré si tard chez lui que sa femme lui demande la cause de son retard. Celui-ci de répondre :

.../...

- "Nous avions à enterrer un comédien. Comique comme il était, nous l'avons remonté plus de dix fois !".

o

o o

- "Jeune homme, comment t'appelles-tu ?

- "Je m'appelle personne.

- "Comment, personne ?

- "C'est parce que mes parents ont oublié de me nommer. Pourtant, ils s'appellent l'un et l'autre "Chéri". Moi, je n'y comprends rien et je n'ai pas non plus le choix."

o

o o

- "Toto, à quel âge tes parents t'ont-ils envoyé à l'école ?

- "C'était lorsque j'avais réellement l'âge de mon père.

- "Quel âge as-tu maintenant ?

- "Mon âge se calcule à partir du moment où mes parents se sont connus.

o

o o

HUMOUR

Riez à gorge d'employé avec IDRISS ADOUM

-*-*-*-*-*-

Quiproquo

L'Ambassadeur de Chine, son Excellence Chou Kiri-Enfleur, est invité par le ministre des Affaires étrangères du Nicaragua, M. Tassiepasanchez.

M. Tassiepasanchez prononça une brève allocution et à la santé de tout le monde, il leva son verre et dit : "Tchin - Tchin".

L'ambassadeur chinois, prenant ce terme pour Chine - Chine, se leva, tout ému par cette nouvelle forme de confiance, et dit à son tour : "Nicaragua - Nicaragua".

o

o o

Dans une surprise-party, un jeune collégien aborde une fille fort jolie. Ne sachant par où commencer, il bafouilla un "Bonjour", se ressaisit, et lui posa cette question.:

- "Il me semble avoir vu votre tête quelque part".

La jeune fille répondit froidement :

- "Vous vous trompez sûrement, Monsieur. Ma tête ne m'a pas quittée un seul instant".

o

o o

Monsieur Pabo-Avoir est d'une laideur sans exemple. Un jour jour qu'il est invité à un bal masqué, il se présente devant la jeune fille qui distribue les masques à tous les convives et en réclame un. Celle-ci, après l'avoir regardé de travers, lui répondit sèchement :

- "Les invités n'ont droit qu'à un seul masque

- "Mais je n'ai pas encore de masque.

- Grossier personnage. Vous portez déjà votre masque, et vous dites que vous n'en avez pas.

- Je vous le jure, Mademoiselle.

- Au suivant de ces messieurs....

o

o o

.../...

Histoire de cannibales, ou cannibaux (à votre choix).

Boufmoi Lakuice, le brillant élève de l'école du village Voyagesanretour (avis au touristes !), est venu ce matin, un négrillon à la main.

L'instituteur lui dit :

- "C'est bien gentil de faire profiter ton petit frère de mes cours."

-"Non, Missyé, ç'pas mon piti f'yé, c'est mon goûter."

-:-:-:-:-:-:-:-

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 21

Août 1972

LA VOIX

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 21

1 AOUT 1972

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE de REDACTION :

Président : François MARABI
Secrétaire Général : MAHAMAT BABA ABATCHA
Rédacteur en Chef : Raymond NORDJIM
Rédacteur en Chef adjoint : Ruben DJAIBE
Vente et relations extérieures : Cyrille BANLONGAR
et
Faustin MBATNAN
Membres : Albert DOUMAYE
Gabriel DJEKERY
René JEUDI
Alexis DJONFAMBE
Joseph YODOYMAN

Directeur de la publication : MAHAMAT ADOUM

Siège : LA VOIX DE L'ENA
B.P. 758
FORT LAMY - (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... : 25 Fr
Abonnement annuel : ... 275 Fr
Abonnement d'honneur : 1.000 Fr
Abonnement de soutien : 5.000 Fr

SOMMAIRE

I - EDITORIAL : par J. YODOYMAN (p. 3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des anciens (p. 7)
2 - La fin de l'année 1971-72 (p. 10)
3 - Souscriptions pour le bal (p. 16)

III - CEREMONIE DE FIN D'ANNEE :

1 - discours du directeur (p. 17)
2 - discours du Président de l'Amicale (p. 24)

IV - ETUDES - LITTERATURE - POESIE:

1 - La VENA six ans après
par O.V. DINGAMSANGDE (p. 26)
2 - Oraison à la terre natale
par J. DOURO KIRA (p. 29)
3 - Alcoolisme
par R. DJAIBE (p. 30)

V - SPORTS :

Deuxième défaite des universitaires
par PIPERLET (p. 31)

L'ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION

par Joseph YODOYMAN

Voilà neuf ans qu'elle existe, aujourd'hui toute différente de ce qu'elle était. Elle a connu de profondes mutations et aujourd'hui, on peut dire qu'elle est bien assise après bien des étapes. Pourtant, on la connaît encore trop mal. La place qu'elle occupe parmi les institutions de formation créées depuis l'indépendance, est d'une grande importance et pourtant nombreux sont ceux qui se refusent à lui accorder tout crédit : qu'ils pensent ce qu'ils veulent mais la force de la vérité est telle qu'ils seront obligés, un jour, le jour où ils se débarrasseront de tout complexe, de tout préjugé et de toute mesquinerie, de se rendre à l'évidence. Après deux années passées dans cette Ecole, ne serait-il pas bon de la juger en toute objectivité et ainsi de contribuer à son épanouissement ou alors d'apporter plus de lumière à ceux qui le connaissent très peu ?

Cette Ecole a connu des mutations, c'est certain. En effet, il y a loin entre le petit nombre des élèves des premières promotions et celui d'aujourd'hui. Pour l'année scolaire 1971-1972, nous sommes au nombre de quatre vingt neuf et l'an prochain et il faudrait s'attendre à y voir une bonne centaine.

Depuis 1969, l'Ecole a ouvert ses portes à des bacheliers : c'était alors la création du second cycle. Ils étaient au nombre de sept, les premiers pionniers, suivis par une promotion de dix élèves, la troisième promotion de ce second cycle est forte de vingt personnes et il est probable qu'on ne puisse pas aller au-delà de ce chiffre, ceci pour diverses raisons. Il y a d'abord une certaine ambiance à instaurer, un contrôle des élèves sur tous les plans et celà n'est possible que si on peut avoir une prise sur les élèves. Il faut donc un nombre restreint. Il y a, entre autres, des questions budgétaires. Ce second cycle, du fait de sa jeunesse, on le connait mal ou très peu.

Ce cycle est fondé sur un dualisme savamment mis au point et qui présente des avantages certains pour ceux qui y entrent. Qu'est-ce à-dire?

Il y a des matières propres à l'E.N.A. et des matières entrant dans le cadre de l'enseignement juridique. Ces matières occupent la majeure partie du programme de ce cycle. En fait, cette division est très artificielle car les notes reçues dans les matières du Droit, sont prises en considération dans le cadre de l'E.N.A. D'ailleurs, il serait difficile de faire autrement. Ceci signifie qu'à la fin de la première année, deux examens se présentent : d'une part l'examen de passage en deuxième année de l'E.N.A., d'autre part, les examens de la première année de licence en Droit. Le lien entre les deux choses est cependant très étroit, car deux problèmes délicats peuvent se poser du fait de l'existence de ce lien.

Supposons qu'un élève ait obtenu la moyenne pour passer en deuxième année de l'E.N.A. mais qu'il ait fait échec à sa première année de licence en droit. Prenons le cas inverse : l'élève réussit à sa

.../

première année de licence mais il n'obtient pas la moyenne lui permettant de passer en deuxième année de l'E.N.A. Voyez-vous facilement la solution de ces deux petits problèmes ? Ils sont extrêmement compliqués. Ils mettent à la fois élèves et autorités de l'Ecole dans une position délicate. Les solutions appliquées jusque là sont les suivantes :

Dans le premier cas, l'élève pourra passer en deuxième année et préparer exclusivement son diplôme de l'E.N.A., sans possibilité de se présenter au premier certificat. C'est la première solution. Elle a paru trop sévère mais pourtant c'était la meilleure : sévère parce que l'élève était obligé, une fois son diplôme de l'E.N.A. obtenu, de repartir à zéro en ce qui concerne les études juridiques alors dans une faculté quelconque, il aurait été autorisé à redoubler. Dans le cas présent, l'élève lui-même n'accepterait pas de redoubler étant donné qu'il avait la moyenne pour passer. Solution sage, car il est très difficile de faire sérieusement deux choses à la fois. On a corrigé la première solution en permettant à l'élève admis en deuxième année de se présenter à la première année de licence en droit. Dans ce jeu, l'élève risque d'y perdre car le résultat sera fatalement -à moins qu'il s'agisse d'un génie- le suivant : ou bien l'élève se sera trop consacré à sa première année de licence et il perdait son diplôme de sortie, ou bien, il s'adonnait beaucoup plus à son diplôme et l'autre lièvre lui échappait, ou bien encore il avait la possibilité de faire échec sur toute ligne. De toutes les manières, cette deuxième solution a été appliquée cette année seulement et il va falloir attendre pour pouvoir mieux juger.

Les problèmes ne s'arrêtent pas là car, il reste aussi le cas où l'élève réussissait à son diplôme de l'E.N.A. sans son D.U.E.J. (Diplôme Universitaire d'études juridiques). Ici la solution est fort simple. L'élève devrait sortir puis préparer son D.U.E.J. dans sa vie de fonctionnaire. Si au contraire, il passait son D.U.E.J.sans le diplôme de l'E.N.A., il avait la possibilité de solliciter une bourse et d'entrer dans une faculté de droit. Ce système présente des avantages certains.

Lorsqu'on sort muni à la fois de son D.U.E.J. et de son diplôme de l'E.N.A., on peut voir l'avenir avec beaucoup d'espoir car s'il arrive que les études de droit ne portent pas bonheur, on a encore un atout : le diplôme. Il ouvre les portes de la Fonction publique. L'avantage, c'est la possibilité de faire d'une pierre deux coups et pourtant, tout n'est pas parfait dans ce système.

On constate que les èlèves (je cite ma promotion) s'attachent avec force à leurs examens de licence et se désintéressent des matières propres à l'E.N.A., c'est ce qui, s'ajoutant aux premières difficultés exposées,fait la faiblesse de ce système et sur ce point, il y a intérêt à harmoniser les choses, ce qui dans l'immédiat parait encore précaire. Soit dit en passant, le projet de réforme préconisé est salutaire car bien des matières sont dépourvues de tout intérêt, et pratiquement dépassées. Si la première année est celle des matières théoriques, la deuxième année a quant à elle, un programme intéressant, exception faite de l'histoire de l'Antiquité avec ses plébéiens, ses centuries, sa loi des douze tables et l'histoire des idées Politiques avec les multiples scènes opposant le temporel au spirituel. Bref, faute de mieux, il faut bien s'en accomoder. En quoi d'autre a consisté la mutation?

.../

J'y peux ! Mais que pensez-vous, vous-mêmes de la "première promotion de la troisième année du premier cycle ?" Il faut du souffle pour lui dire n'est-ce pas ?

Il s'agit là d'un changement certain en ce qui concerne le premier cycle; Une troisième année a été créée depuis la rentrée 1971-1972, permettant aux élèves de se spécialiser quelque peu. Cette troisième année consiste à passer dans une administration centrale ou territoriale, un stage de longue durée. Cette année a été une année de tâtonnements et on espère que tout ira pour le mieux à la rentrée prochaine à la ligne. Il reste bien des sujets à traiter mais il m'est impossible de les aborder de manière exhaustive. J'ai cru bon d'évoquer ces points relatifs au deuxième cycle, à la troisième année du premier cycle. Il aurait fallu pour être complet parler de la passerelle qui permet de passer directement du premier au deuxième cycle. Réservons le sujet pour la prochaine fois. Ceci dit que penser de cette Ecole ?

Pourquoi se réclamer intellectuels lorsqu'on se borne à ignorer la vérité alors qu'elle existe. N'est-ce pas là l'un des buts des études : apprendre à rechercher la vérité. "La critique est aisée et l'art est difficile". On l'a dit et c'est vrai. Comment prendre en considération les balivernes d'un individu qui, se réclamant intellectuel n'est capable que d'injure et de diffamation ? Comment puis-je me réclamer nationaliste ou patriote alors que tout ce qui vient de chez moi est mauvais ? C'est là le cas de bien des gens malheureusement. L'E.N.A. paraît-il, forme des incapables. Sur quoi fondent-ils leurs arguments ? Je l'ignore.

L'ENA, est une Ecole. Elle donne à l'homme les éléments nécessaires à sa formation intellectuelle et personnelle. Ce n'est pas une machine à former des savants. Et ceux-là qui s'en prennent à nous, forts comme ils sont,qu'attendent-ils pour venir transformer en génie leurs frères qui entrent dans cette Ecole ? Une chose échappe à cette masse de jaloux. Les hommes sont faits, chacun avec plus ou moins d'intelligence que d'autres. Chacun a une faculté d'assimilation, un degré de compréhension propres. Il y a des intelligents, des moins intelligents, des travailleurs et des paresseux. Or, chacun vient à l'ENA avec ses aptitudes ou ses inaptitudes et s'efforce de comprendre. Soyons plus sérieux! Existe-t-il une formule magique pouvant faire de nous les "incapables",des génies ? Où pouvons-nous trouver une baguette magique pouvant en un quart de seconde, nous transformer en savants ? Ils ont trop fait foi aux légendes. Qu'ils remettent les pieds à terre, comme nous, c'est bien mieux. Quatre de nos camarades après leur diplôme de l'ENA et leur D.U.E.J. sont partis à Paris terminer leurs études. Sur les quatre, deux déjà sont admissibles et passeront sans doute leur troisième certificat de licence en droit. Les deux autres passeront eux aussi en septembre. D'où sont-ils partis ? Où ont-ils reçu leurs deux premières années d'études juridiques ? Et puis, n'avons-nous pas eu à passer des examens dans les mêmes conditions que d'autres étudiants, examen dirigé par la faculté à laquelle ils appartenaient ? Quel pourcentage de succès avons-nous obtenu ? Un examen comportant les mêmes épreuves, corrigé ailleurs, ne nous a pas empêché de réussir. N'est-ce pas des preuves suffisantes pour ceux qui veulent bien fuir la vérité?

C'est en tout cas, la tête haute que je quitte cette Ecole. Elle a beaucoup apporté, je ne ressens aucune honte à avoir été formé dans mon Tchad irremplaçable. Peu importe toutes les calomnies, elles sont humaines.

.../

Peu importe toutes les philosophies, elles sont dans la nature de l'homme. Ce qui compte, c'est l'idée, qu'au fond de lui-même, il se fait de la chose, c'est la foi qu'il a de la chose, tout est dans l'homme. J'ai une idée nette, préeise, de cette Ecole (qui a certes, ses imperfections), je crois en sa mission et je n'ai pas et n'aurai jamais l'impression d'y avoir perdre mon temps.

Croyez-ce que bon vous semble !

LA VIE DE L'ECOLE

CHRONIQUE DES ANCIENS

Rectificatif: Une erreur de plume nous a fait écrire que MAHAMAT DJIBERT (promo 1963) avait obtenu le diplôme du Ier cycle de l'IIAP (section économique et financière). Il s'agissait évidemment du diplôme du 2ème cycle. Il ne pouvait en être autrement puisque le Ier cycle de l'IIAP, depuis 3 ans, conduit au brevet de l'Institut, le diplôme étant la sanction des études du 2ème cycle.

Nominations - affectations :

- Isaac CHACKNA (promo 1966) a été nommé directeur de la division des affaires administratives au Ministère des Affaires étrangères
- Roger-Emile DJONFENE (promo 1967), à l'issue de son congé a été affecté à la direction de l'intérieur
- GALMAYE YOUSSOUBO (promo 1963) a été nommé substitut du procureur de la République près le Tribunal de Ière instance de Fort-Lamy
- Maurice GOBY (promo 1966) a été nommé adjoint au préfet du Borkou Ennedi Tibesti à Largeau
- Pierre NGARTORI (promo 1967), administrateur adjoint a été nommé sous-préfet de FIANGA (Mayo-Kebbi)
- Raymond LAGUERRE NDOH (promo 1965) exerce les fonctions de directeur de l'aménagement du Territoire et de l'habitat au Ministère du même nom
- Salmon YANTOINGAR-MAIRO (promo 1964) a été nommé juge au Tribunal de Ière instance d'Abéché
- ABDERAHIM YACOUB NDIAYE (promo 1963) a regagné le Ministère de l'économie et du commerce (direction du commerce - contrôle économique)
- Jean DJIBRINE ALLAISSEM (promo 1967) a été affecté à la direction du Tourisme
- Daniel KAYATO-OUENA (promo 1969 - 2ème cycle) a été nommé chef du bureau des bourses à la direction du plan et du développement
- GALMAYE YOUSSOUBO (promo 1963) substitut du procureur de la République près le Tribunal de Fort-Lamy a été nommé conseiller à la Cour spéciale de justice pour les détournements de deniers publics (décret n° 161 du 8 juillet 1972)
- Christophe NDEINGAR (promo 1963) contrôleur financier a été nommé par le même décret commissaire du gouvernement près la Cour spéciale de justice pour les détournements de deniers publics.

Etudes à l'extérieur :

- ABDERAHIM YACOUB NDIAYE (promo 1963) a passé avec succès son 2ème certificat de licence en droit à Brazzaville
- Nos anciens admis en 1970 à l'IIAP y achèvent les études du Ier cycle par le stage traditionnel en province. Nous avons eu des nouvelles de Mathias DJEKILAMBERT (promo 1965), de Jonathan-Moïse TOCHEM (promo 1968) et de Daniel KOIBLA (promo 1966). DJEKILAMBERT et KOIBLA sont à la Préfecture de l'Aveyron à Rodez, TOCHEM à la Préfecture de la Haute Saône à Vesoul.

.../

Martin KADIBE (promo I966) et Jacques AMOS (promo I968) sont en stage à la Préfecture du Jura à Lons le Saunier

- Gabriel KAIDANOUM (promo I966), inspecteur des impôts fait un stage d'informatique à Libreville
- Benoit KASSIRE et Robert MBOGO (2ème cycle - promotion I969) ont passé avec succès l'écrit de la 3ème année de licence en droit à l'Université de Paris II (Assas). A l'heure où nous mettons sous presse, les résultats définitifs de l'oral ne sont pas connus mais tout porte à croire qu'ils seront positifs.

Succès aux examens de droit:

- Jean DIMANCHE BERAMGOTO (promo I965), administrateur civil, adjoint au préfet du Mayo-Kebbi, a passé avec succès à Fort-Lamy, le 2ème certificat de licence en droit qu'il a préparé tout seul tout en continuant à exercer ses fonctions.

Brevet de l'IIAP :

- Antoine ABANGA (promo I966) a obtenu le brevet de l'IIAP (Ier cycle)

Concours d'entrée à l'IIAP :

Comme tous les ans de nombreux anciens et des élèves de la promotion sortante se sont présentés au concours d'entrée à l'IIAP (Ier cycle).

Sur I6 admis à ce concours, il y a I2 anciens de l'ENA ou élèves sortants :

Section juridique :

Philippe ABDOULAYE (promo I965) II,83

Section administrative :

Anatole DINGAMSANGDE (promo I969)	I2,66
Paul KOKE (promo I965)	II,46
IDRISS ADOUM (promo I969)	II,26
François ALIBA (promo I969)	II,06
Jacques DOURO (promo I969)	I0,80
MAHAMAT SALEH AHMAT (promo I963)	I0,53
Robert KAMELDY (promo I964)	I0,46
Job DOUMDE (promo I969)	I0,40
RAKHIS MANNANY (promo I965)	I0,06
François NGAMAI (promo I966)	I0,03
Isaac LAOBANE (promo I966)	I0

Concours d'entrée à l'E.N.A. (2ème cycle):

Pour la 2ème fois, le concours d'entrée à l'E.N.A. (2ème cycle) réservé aux fonctionnaires de la catégorie B4 s'est déroulé, avec la candidature de nombreux anciens du Ier cycle.

Sur I5 candidats, il y a eu 5 admissibles puis, après l'oral, 2 admis. Ce sont : 1 - IDRISS ADOUM (promo I969) I0,7I
2 - MAHAMAT SALEH AHMAT(promo I963) I0,3I

.../

Si l'un des deux lauréats se désiste, le 3ème Job DOUMDE (promo I969 - Moyenne IO,27) pourra prendre sa place.

Nouvelles de Paris :

- Robert MBOGO (promo I969 - 2ème cycle) a été reçu à la 3ème année de licence en droit
- Benoit KASSIRE (promo I969 - 2ème cycle) a été admissible au même examen. Il lui reste une matière à passer à l'oral en septembre pour parfaire son succès.

LA FIN DE L'ANNEE I97I-72

L'année I97I-72 s'est achevé très vite et il s'est passé tellement de choses que nous n'avons pas eu le temps de sortir le n° 2I avant la fin de juillet.

Cérémonie de fin d'année :

La cérémonie solennelle de remise de diplômes a eu lieu lundi 3 juillet I972 dans l'amphithéâtre. Le Président de la République, retenu par une indisposition, n'a pu assister en personne à la cérémonie qui a été présidée par son représentant M. Joseph BRAHIM SEID, Ministre de la Justice. Ce dernier a prononcé une allocution en réponse au discours du directeur de l'Ecole.

Nous publions ci-après le discours du directeur. Nous n'avons pu nous procurer le discours du Ministre de la Justice.

Bal de fin d'année :

Le soir même du 3 juillet le bal de l'Ecole a eu lieu dans le patio de notre bâtiment. C'est toujours M. BRAHIM SEID qui représentait le Président de la République. On remarquait de nombreuses personnalités parmi lesquelles M. AHMAT ANNADIF, membre du BPN et secrétaire d'Etat à la Présidence chargé de l'information, M. KOLINGAR secrétaire général du gouvernement et président du conseil d'administration de l'Ecole Nationale d'Administration.

On a dansé jusqu'à l'aube et même un peu après pour certains acharnés. L'orchestre Chari-Jazz était là relayé par moments par des amateurs éclairés qui se sont manifestés parmi les élèves. Verra-t-on un jour un bal de l'E.N.A. où les élèves seraient non seulement danseurs mais musiciens.

Le président de l'Amicale, Joseph YODOYMAN a prononcé un discours à l'ouverture du bal. Vous en trouverez le texte plus loin.

Dispersion :

Après le bal ce fut la dispersion. Départ en congé pour les uns, entrée à la caserne pour les autres. 35 élèves de Ière année (Ier et 2ème cycle) et même de 2ème année (2ème cycle) sont partis mercredi 5 juillet au Camp Koufra puis dimanche 9 à Moussoro. Logés sous la tente, paternellement guidés par un caporal et un sergent, ils courent, tirent, claquent des talons. Le directeur est allé les visiter du 28 au 3I juillet et les a abandonné au champ de tir.

Voici le nom de nos soldats de huit semaines :

2ème cycle - Ière année : Cyrille BANLONGAR, Ruben DJAIBE, Gabriel DJEKERY, Albert DOUMAYE, Ferdinand KOULATOLOUM, MAHAMAT BABA ABATCHA, Raymond MORDJIM, Alphonse MOUDALBAYE BELMOND, Jacob NANEDJIM, Victor NDINGAMBAYE, François NIMANE.

..../

1er cycle - 1ère année: Robert ALIFA, Xavier BEADOUMRI, BISSO MAMADOU, BRAHIM MAHAMAT TIDEI, Michel DIEUDONNE, Daniel DJINATI YANKAL, Alexis DJONFAMBE, Gervais GATAN SIEGOTO, Samuel KOIBET, Raphaël LARME, MAHAMAT ABDOULAYE, MAHAMAT ABGOUDJA MOUSSA, MAHAMAT (Pierre), Pascal MAKITABA, Michel MANGUE, Athanase MATANGAR, Mathieu-Blaise NADJINGAR, Gaston NADJIYO, Paul RABE, Jacques RADAL, Ildevert ROASSIM BIDA, Anatole YOTELEM BALIMBA.

2ème cycle - 2ème année : Jacob DJIKOLOUM, MAHAMAT ZALBA.

Diplômes du 2ème cycle :

Pour la seconde fois, le diplôme du 2ème cycle a été conféré à des élèves sortants. L'arrêté présidentiel n° I979/PR-ENA confère ce titre à 6 nouveaux lauréats. Ce sont dans l'ordre de mérite :

1 - Jacques DONO-HORNGAR	I4,I3
2 - Joseph YODOYMAN	I4,08
3 - Daniel BAKO KONDI	I3,94
4 - Marc BERINGAYE	I2,0I
5 - Jacob DJIKOLOUM	II,36
6 - Octave MBAIDICKOYE	I0,40

DJOUGAL ABDOUL MIRAUD, MAHAMAT ZALBA et Alphonse BOGUINA devront redoubler. Depuis la création du 2ème cycle, I2 diplômes ont été décernés.

Brevets du Ier cycle :

Après une interruption d'un an due à l'allongement de la durée des études, le brevet de l'Ecole a de nouveau été conféré aux élèves sortants de la 3ème année du Ier cycle.

Il y a I6 nouveaux lauréats, ce qui porte à I5I le nombre de brevetés de l'Ecole depuis sa création.

Il s'agit de :

Rang	NOMS et Prénoms	Nombre de points	Moyenne sur 20
1er	MM. Job DOUMDE	28I3	I2,79
2e	IDRISS ADOUM	2749	I2,50
3e	Jacques DOURO	2730	I2,4I
4e	François ALIBA	27I9	I2,36
5e	Emmanuel ABDOULAYE	2698	I2,26
6e	KOROM AHMED	2679	I2,I8
7e	Simon-Pierre BESSANGAR	2626	II,94
8e	Louis BANG-HOMBAYE	2605	II,84
9e	Antoine TALOKIA	2592	II,78
I0e	Daniel BRAHIM	2557	II,62
IIe	RAMADANE DARGOUNE	2548	II,58
I2e	Anatole DINGAMSANGDE	25I9	II,45

../.

I3e	Pierre GANDA	24TI	II,23
I4e	AHMAT ABDERAHMAN HAGGAR	245I	II,I4
I5e	Daniel NDOMNAIBAYE	2444	II,II
I6e	André-Mathurin DOHORADE	24I2	I0,96

Il est à noter que tous les élèves sortants ont reçu leur brevet.

Passage de Ière en 2ème année :

Au Ier cycle: Les résultats définitifs sont les suivants

Rang	Noms et Prénoms	Points sur I600	Moyenne sur 20
1	Gaston NADJIYO	I224	I5,30
2	Ildevert ROASSIM BIDA	II53	I4,4I
3	Mathieu-Blaise NADJINGAR	II27	I4,09
4	Michel DIEUDONNE	III2	I3,90
5	Athanase MATANGAR	I030	I2,88
6	MAHAMAT ABDOULAYE	990	I2,88
7	Paul RABE	974	I2,I8
8	Pierre MAHAMAT	964	I2,05
9	Jacques RADAL	95I	II,89
I0	MUSTAPHA ABAKAR KOUMBA	94I	II,76
II	Michel MANGUE	939	II,74
I2	BISSO MAMADOU	923	II,54
I3	Anatole YOTELEM BALIMBA	9II	II,39
I4	MAHAMAT ABGOUDJA MOUSSA	9I0	II,38
I5	BRAHIM MAHAMAT TIDEI	895	II,I9
I6	Xavier BEADOUMRI	869	I0,86
I7	Pascal MAKITABA	854	I0,68
I8	Daniel DJINATI YANKAL	846	I0,58
I9	Samuel KOIBET	833	I0,4I
20	Raphaël LARME	829	I0,36
2I	Robert ALIFA	8I9	I0,24
22	Charles MYAN	737	9,2I
23	Alexis DJONFAMBE	727	9,09
24	Gervais GATAN SIEGOTO	699	8,74

Tout le monde passe en 2ème année sauf MYAN qui est exclu. DJONFAMBE et GATAN redoubleront.

Au 2ème cycle : Les résultats de l'année sont les suivants :

Rang	Noms et Prénoms	Points sur I600	Moyenne sur 20
1	Ruben DJAIBE	II47	I4,34
2	Raymond MORDJIM	IIII	I3,89
3	MAHAMAT BABA ABATCHA	I089	I3,6I
4	Cyrille BANLONGAR	I085	I3,56
5	Renard RODOU	I057	I3,2I
6	Alphonse MOUDALBAYE	I028	I2,85
7	Albert DOUMAYE	I027	I2,84
8	Mme Rebecca GASSINTA	I025	I2,8I
9	ALI MAHAMAT ABDOUL	I02I	I2,76
I0	François NIMANE	I0I8	I2,73
II	Pierre DAMA	959	II,99

I2	Léon LARME	94I	II,76
I3	Ferdinand KOULATOLOUM	938	II,73
I4	Victor NDINGAMBAYE	934	II,68
I5	Jean SERVICE TOLDE	877	I0,96
I6	Gabriel DJEKERY	864	I0,80
I7	Jacob NANEDJIM	856	I0,70
I8	IBRAHIM DIARRA	836	I0,45
I9	Pascal NGARNAIROBO	760	9,50
20	Salomon NODJITI	730	9,I3

NGARNAIROBO redoublera. NODJITI est exclu. Tous les autres passeront en 2ème année

Passage de 2ème en 3ème année du Ier cycle :

Les résultats sont les suivants :

Rang	NOMS et Prénoms	Points sur 3200	Moyenne sur 20
1	Thomas NGARGUINAM	2253	I4,08
2	Rémy NDEIDOUM	2I90	I3,69
3	YOUSSOUF BEN SIDI	2II8	I3,24
4	Daniel OUAMBI	2066	I2,9I
5	OUTMAN ABDOULAYE	I990	I2,44
6	Georges KORASBE	I983	I2,39
7	MAHAMAT ADOUM	I969	I2,3I
8	TADJADINE HISSEINE	I952	I2,20
9	BICHARA ANGAL	I94I	I2,I4
I0	Charlot KORDIKO	I934	I2,09
II	François MARABI	I923	I2,02
I2	David MAMAT	I909	II,93
I3	ADOUM BABA	I899	II,87
I4	Faustin MBATNAN	I864	II,65
I5	René JEUDI	I858	II,6I
I6	Lévy BELEMGOTO	I744	I0,90
I7	Emile DOUMDONGAR-DIDI	I702	I0,64
I8	MADI MOUSSA	I68I	I0,5I
I9	Eloi NGARBEI	I657	I0,36
20	MAHAMAT ZAKARIA	I639	I0,24

Tous les élèves de 2ème année passent en 3ème année.

Admission directe au second cycle

Conformément au statut de l'Ecole, les meilleurs élèves du Ier cycle ont la faculté, à la fin de la 2ème année, de passer directement au 2ème cycle.

Cette mesure a bénéficié cette année à trois élèves du Ier cycle: Thomas NGARGUINAM. Rémy NDEIDOUM et YOUSSOUF BEN SIDI.

.../

Stages de 3ème année :

Le 14 août les élèves de 3ème année commencent leur stage de longue durée .

Dans l'administration territoriale nous avons :

BICHARA ANGAL	Sous-Préfecture	d'Abéché rural
David MAMAT	"	de Bongor
ADOUM BABA	"	de Bokoro
Faustin MBATNAN	"	de Doba
René JEUDI	"	de Ft-Lamy rural
Lévy BELEMGOTO	"	de Moundou
Emile DOUMDONGAR DIDI	"	de Doba
MAHAMAT ZAKARIA	"	d'Am-Timan

Dans l'administration centrale, 6 élèves sont mis à la disposition Ministre des finances :

OUTMAN ABDOULAYE	Direction du budget
Georges KORASBE	Direction des douanes
MAHAMAT ADOUM	Direction des douanes
François MARABI	Direction des douanes
MADI MOUSSA	Direction du budget
Eloi NGARBEI	Direction du budget

Enfin 3 élèves feront leur stage au Contrôle financier:

Daniel OUAMBI, TADJADINE HISSEINE et Charlot KORDIKO.

Le sport à l'Ecole :

Comme nous le laissions entendre dans notre précédent numéro, les "anciens combattants" ont remporté le championnat de l'Ecole. Le trophée, immédiatement converti en élément liquide, leur a été remis à l'Ecole par le directeur le samedi Ier juillet. Se fut la dernière réunion intime à l'ENA avant les solennités du 3 juillet, le bal et la dispersion.

Examens de licence en droit :

Comme chaque année, les élèves du 2ème cycle ont passé les examens de Ière et de 2ème année de licence en droit. Pour la première fois le diplôme conféré est celui de la nouvelle Université du Tchad.

En 1ère année sont admis

mention assez bien : Ruben DJAIBE
Raymond MORDJIM
François NIMANE

mention passable : MAHAMAT BABA ABATCHA
Cyrille BANLONGAR
Renard RODOU
Alphonse MOUDALBAYE BELMOND
Albert DOUMAYE
Mme GASSINTA (Rébecca)
ALI MAHAMAT ABDOUL
Pierre DAMA
Léon LARME
Ferdinand KOULATOLOUM
Gabriel DJEKERY .
Jacob NANEDJIM
IBRAHIM DIARRA

Victor NDINGAMBAYE, admissible, a échoué aux épreuves orales.

En 2ème année: Il y a aussi de brillants succès

- mention bien : Daniel BAKO KONDI
- mention assez bien: Jacques DONO-HORNGAR
  Joseph YODOYMAN
- mention passable : Marc BERINGAYE
  Octave MBAIDICKOYE

ECOLE NATIONALE
D'ADMINISTRATION

SOUSCRIPTIONS POUR LE BAL 1972

Un grand nombre de camarades ont apporté leur contribution à l'organisation du bal en versant à la Caisse de l'Amicale des contributions qui ont été très appréciées.

Voici les noms des généreux donateurs classés par ordre strictement alphabétique avec l'indication de l'année de leur promotion :

ABBO NASSOUR (1963)	1 000 F
ADOUM NGARBADJIRI (1964)	1 000 F
AHMAT ANNADIF (1966)	8 000 F
BLAYO (1965)	3 000 F
BOURKOU LAMANA (1964)	3 000 F
CHACKNA (1966)	1 000 F
DJIBRINE KESSELY (1968)	1 000 F
DRAPEAU (1965)	5 000 F
GASDOM (1965)	1 000 F
KAYATO-OVENA (1969)	2 000 F
KOKE (1965)	(1)
KOLOSSOUM (1965)	1 000 F
LAOBANE (1966)	(1)
MAHAMAT Daniel (1968)	1 000 F
MAHAMAT FARADJALLAH (1963)	1 000 F
MBAILAO (1963)	1 000 F
MBAITOUGARO (1968)	500 F
NDEINGAR (1963)	5 000 F
NDOUBAYIDI (1966)	1 000 F
NGAMAI (1966)	1 000 F
ONGD*OUMGOTO (1967)	500 F
REBEYE (1965)	1 000 F
SARALTA (1964)	5 000 F
SARINGARTI (1963)	1 000 F
SERFMADJI (1969)	1 000 F
SOUNGUI (1964)	2 000 F
TAPMBAYE (1968)	1 000 F
ZIKO (1963)	(1)

Pour les trois personnes marquées d'une astérisque, le "percepteur" a omis d'indiquer la somme versée.

Un grand merci à tous.

DISCOURS PRONONCE PAR M. Bernard LANNE
DIRECTEUR DE L'ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION
A L'OCCASION DE LA CEREMONIE DE REMISE DE DIPLOMES
(3 JUILLET I972)

Monsieur le représentant du Président de la République,
Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale,
Messieurs les Ministres,
Monsieur le Président du conseil d'administration,
Messieurs les ambassadeurs,
mesdames,
Messieurs,

C'est la huitième fois que nous sommes rassemblés, dans cet amphithéâtre de l'Ecole Nationale d'Administration pour procéder avec toute la solennité qui s'impose à une remise de diplômes. Mais c'est la première fois que le nouveau statut de notre établissement prend son plein effet et que par conséquent vont être remis à ceux qui en ont été jugés dignes les titres sanctionnant deux scolarités distinctes : le brevet du 1er cycle et le diplôme du second cycle.

Notre second cycle qui a pris naissance il y a trois ans en octobre 1969 a déjà fourni l'an dernier une première promotion de diplômés. Une seconde lui succède aujourd'hui. Simultanément la durée des études du premier cycle a été portée à trois ans si bien que l'an passé, première année du nouveau régime, aucun brevet du Ier cycle n'a été attribué. Nous revenons à la normale en I972, année qui fournit un contingent de 6 diplômés et I6 brevetés.

Cette année donc, l'E.N.A. fonctionne si l'on peut dire à plein régime. C'est là certes, l'objectif que nous a assigné le gouvernement. On peut en tirer une légitime satisfaction. Et une cérémonie comme celle d'aujourd'hui est évidemment destinée à distribuer des félicitations même si elle offre l'occasion d'exposer les difficultés qui surgissent et les problèmes qui se posent pour l'avenir.

.../

Mais avant tout ce sont des remerciements qui s'imposent, destinés d'abord à vous, Monsieur le représentant du Président de la République et à tous ceux qui sont venus assister à cette fête. En suite, bien sûr, notre gratitude s'adresse aux nombreux donateurs (ambassades et autres organismes) qui, par leur générosité, vont nous permettre dans quelques instants, de distribuer des livres de prix. En cette fin d'année, il ne serait pas juste d'oublier le corps professoral, aussi bien celui qui est affecté en permanence à l'Ecole que les magistrats, fonctionnaires et experts qui, tout en assurant leur service, viennent consacrer une fraction de leur temps à nos élèves. Ce concours précieux, par l'apport d'expérience professionnelle irremplaçable qu'il représente est particulièrement apprécié et je souhaite vivement qu'il s'amplifie. Pour une Ecole Nationale d'Administration, il représente quelque chose d'essentiel.

Cette année encore, nous avons bénéficié de concours actifs et d'aides particulièrement bienveillantes. Le président du conseil d'administration, M. le secrétaire général du gouvernement est demeuré pour l'Ecole un recours vigilant et efficace. De multiples bonnes volontés se sont manifestées en temps opportun et, à ce chapitre, il faut citer publiquement la Mairie de Fort-Lamy qui nous a fourni en matériel de transport, ainsi que la Mission pour la Réforme Administrative, et les chefs de circonscription qui nous ont reçu au cours des voyages d'étude organisés en cours d'année.

Gratitude donc pour ceux qui nous ont aidé et aussi félicitations pour les jeunes gens qui sont en face de vous, Monsieur le Président, sur les travées du haut. Dans un instant vous allez remettre six (6) diplômes du 2ème cycle et I6 brevets du Ier cycle, ce qui va porter au total à I2 le nombre de diplômes et à I41 le nombre de brevets accordés depuis l'ouverture de l'Ecole. Voilà pour ceux qui vont s'en aller.

Le travail de ceux qui restent est, lui aussi, satisfaisant puisque, au 1er cycle, 20 élèves sur 20 passent de 2ème en 3ème année, 2I sur 24 de 1ère en 2ème année. Au 2ème cycle, I8 élèves de 1ère année sur 20 passent en 2ème année.

Comme les années précédentes, nos élèves du 2ème cycle ont subi des examens de licence en droit sanctionnés par l'Université (et cette

.../

année, pour la 1ère fois, par l'Université du Tchad). Les taux de succès sont comparables à ceux des années précédentes : I6 succès pour 20 candidats en 1ère année, 5 pour 8 candidats en 2ème année.

Tout ceci est dans la ligne des années précédentes et ne doit susciter ni la surprise ni l'admiration. Mais on ne peut dissimuler qu'à la veille de la célébration du 10e anniversaire de notre Ecole, celle-ci doit faire face à des difficultés certaines et doit résoudre des problèmes redoutables.

Il y a d'abord la 3ème année du Ier cycle, inaugurée l'an dernier. Même en faisant la part de la nouveauté et de l'imperfection qui entourent toujours les choses que l'on fait pour la première fois, il faut reconnaître que cette première troisième année n'a pas été une réussite. L'Ecole peut, dans ce domaine, rectifier le tir. Mais la vérité oblige à dire que la création d'une 3ème année consacrée surtout à la pratique aboutit à transférer de l'Ecole aux chefs de circonscription et aux chefs de service auxquels sont affectés les stagiaires la responsabilité réelle de leur formation.

Un second problème particulièrement grave se pose : depuis sa création, le 2ème cycle repose sur une gageure, brillamment tenue jusqu'ici : il s'agit de sélectionner des jeunes gens capables de suivre un enseignement assorti d'une double sanction : d'abord bien entendu celle qui représente le diplôme de l'Ecole mais aussi la sanction de l'Université qui, après les examens réglementaires, confère à ceux qui en ont été jugés dignes les diplômes de Ière et de 2ème année de licence en droit. Pour notre part, nous pensons que ce qui a été possible depuis trois ans doit pouvoir demeurer, dans le respect de la mission assignée à chacun par le gouvernement. Il y a, pour le pays un intérêt majeur à ce que les meilleurs de nos élèves du 2ème cycle puissent quitter l'Ecole muni de notre diplôme et d'un titre universitaire bénéficient d'une équivalence de façon à pouvoir obtenir à l'étranger pour le moment, une licence complète assortie du diplôme d'une Ecole d'application supérieure.

×

× ×

×

Les résultats qui ont été cités tout à l'heure ne sont pas l'effet du hasard. Ils sont le fruit d'une organisation, d'une méthode, d'un esprit.

Cette organisation, elle repose avant tout sur une sélection sévère et qui pourrait l'être encore davantage. On va se recrier, crier à " l'élitisme". Mais n'est-il pas justifié de choisir les meilleurs pour le service de l'Etat et du bien commun? Sélection sévère, donc mais aussi petits effectifs. Une Ecole comme celle-ci ne peut vivre, ne peut être elle-même que si ses promotions sont de nombre restreint. Elle ne peut pas, elle ne doit pas prétendre à l'universalité. Une Ecole comme celle-ci, c'est une famille.

La méthode découle de l'organisation. Nous avons ici des élèves suivis, guidés, conseillés, connus de leurs professeurs et, qui représentent pour ceux qui les dirigent des individualités et non des éléments d'un magma entassé dans un amphithéâtre. Des élèves ayant la parole, pouvant poser des questions et ayant droit à la réponse, je dirais mieux incités à poser des questions, à s'interroger. Que serait un enseignement s'il ne consistait pas d'abord à répondre à des questions?

L'esprit enfin, transcende le tout. Je sais bien: l'esprit d'Ecole n'a pas toujours bonne presse. Il a suscité les jalousies et les mesquineries que provoque toujours toute réussite. Mais enfin c'est le lieu et le jour d'en parler. L'esprit d'Ecole celà consiste à réunir dans la même maison des jeunes gens destinés à la même mission. Celà consiste à les fondre en un tout, en une unité, à leur donner une cohésion. De multiples moyens y contribuent, et d'abord l'organisation même des promotions et de l'enseignement, l'existence statuaire d'une Amicale des élèves dirigée par eux-mêmes. Une période militaire réunit, pendant deux mois tous les élèves de Ière année sans distinction de cycle. Croyez-moi, lorsqu'on a pratiqué ensemble la marche à la boussole une nuit sans lune et connu ensemble les joies austères que procure la vie militaire, il en reste quelque chose, des liens, un esprit.

Vous voulez donc, va-t-on m'objecter, créer une caste de prétentieux. Certes, nul n'est à l'abri des perversions de l'esprit. Mais les risques seront moindres si cet esprit est orienté: la jeunesse qui est entrée ici s'est entendu dire et fréquemment qu'elle est appelée à servir l'Etat et non à se servir. On lui a enseigné à songer à ses obligations avant de revendiquer

.../

ses droits. Dans deux jours, 35 des jeunes gens qui sont assis en haut de cet amphithéâtre vont troquer leur bel uniforme contre une tenue également uniforme, mais moins élégante qu'on leur donnera au Camp Koufra. Ce n'est pas là, semble-t-il, la voie de la facilité et le chemin de l'autosatisfaction. Tous ceux et ils sont nombreux qui, dans cette Ecole, ont, malgré leur statut d'élève, été chargés d'une responsabilité -et je pense par exemple aux dirigeants de l'amicale- ont appris et souvent à leurs depens (c'est ainsi qu'on apprend le mieux) qu'une autorité c'est d'abord une charge, au sens premier du mot, c'est-à-dire quelque chose que l'on porte durement.

Ici, pas de fermeture annuelle de trois mois, pas de vacances scolaires mais un bref congé de trente jours suivi d'un stage et de la reprise des études. L'esprit d'Ecole celà consiste à exiger beaucoup.

Une chanson qui fait fureur ces derniers temps nous parle de Rois mages poursuivant une étoile en Galilée. Soit dit en passant, les rois mages sont allés en Judée et non en Galilée puisqu'ils allaient à Bethléem. Mais ce qui nous intéresse ici, ce n'est ni la Galilée ni la Judée. Tout le monde ici doit être un Roi mage et poursuivre son étoile. Cette étoile s'appelle une haute conception du service public, une certaine idée de la Fonction publique. Sans doute n'atteindra-t-on jamais ces sommets. L'essentiel est de ne pas les perdre de vue.

Poursuivre une étoile ne doit pas faire oublier que l'on est sur terre. L'enseignement dispensé ici s'efforce d'inculquer le goût du concret, de l'applicable, le sens des réalités. Un homme d'Etat étranger faisant allusion à une institution analogue à la nôtre disait récemment: "Nos Ecoles doivent chasser des esprits qu'elles forment, le goût de la complexité et de l'abstraction". On ne s'est jamais écarté de cette règle ici, que ce soit dans l'enseignement du droit où l'énonciation des théories de Savigny ne doit pas faire oublier les vertus de l'analyse d'un texte juridique, et dans l'enseignement de l'économie où, bien au-dessus de Lord Maynard, Keynes, on place l'études détaillée des institutions et des mécanismes de la vie économique. Et rien dans tout celà, qu'on se rassure, n'éloigne de la culture générale et de l'ouverture d'esprit.

L'esprit d'Ecole n'est dirigé contre personne. Jamais on n'a appris ici à mépriser qui que ce soit, ni individu, ni institution et le respect des autres n'a rien qui soit incompatible avec la passion du service.

.../

J'ai dit "passion", car finalement, c'est de celà qu'il s'agi Georges Bernanos a écrit: "C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient l reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents".

Ces quelques mots, je voudrais les dédier aux jeunes gens, élèves de cette Ecole, à ceux qui vont partir diplômés comme à ceux qui restent.

Il faut que vous soyez des passionnés et vous aurez besoin tout au long de votre carrière, ou même pour terminer vos études d'être poussés vers le haut. On s'y est efforcé ici, il vous reste à continuer de vous même tout le long de votre vie.

Passion de connaître d'abord: il est indispensable que vous ayez de la curiosité d'esprit, que vous soyez gagnés par la soif de connaître. Il faut bannir une espèce de systématique de l'ignorance. Une personnalité, une action ne peuvent se construire que sur des connaissances solides, entretenues, variées. Sans verser dans l'érudition et quoi qu'on ait dit, la culture, ce sont d'abord des connaissances. Sur ce chemin là, personne n'est jamais arrivé au bout. Les connaissances professionnelles doivent être éc[illegible]rées, élargies par les connaissances générales. Il n'y a entre elles aucune incompatibilité.

Passion de l'action ensuite. Mais, attention! Cette passion là doit être éclairée. Si, comme l'a écrit Bossuet dans le "Discours sur l'histoire universelle": "l'administration a pour objet de rendre la vie plus commode et les hommes plus heureux", vous comprendrez aisément sur le terrain qu'une action précipitée et irréfléchie dans le domaine administratif peut conduire à rendre les hommes malheureux et la vie incommode. En matière administrative, il n'y a rien de rigide ni d'absolu. Tout y est question de mesure. Il faut tenir compte de circonstances diverses et changeantes et des hommes également divers et changeants.

Passion d'aboutir surtout car ce qui vous manque souvent c'est la continuité dans l'effort, le sens du temps, un certain acharnement à mener à bien ce qui a été entrepris.

Passion du service enfin car sans celà tout le reste est [illegible]. Et celà implique à la fois un loyalisme intelligent, un grain de désintéressement, une large compétence, un sentiment aigu de sa mission (et chacun, à tout niveau, dans la Fonction publique, a une mission), une discipline personnelle sans faille, une autorité ferme et éclairée. Bref, celà englobe tout.

..../

Voilà le programme tracé. Il est à la mesure de votre jeunesse et de vos capacités. Il est dans la ligne de ce que les plus hautes autorités de l'Etat attendent de vous et de nous. C'est pourquoi songeant à l'avenir, je dirai :

"Vive l'Ecole nationale d'Administration."

DISCOURS PRONONCE PAR M. JOSEPH YODOYMAN, PRESIDENT DE L'AMICALE A L'OCCASION DU BAL DE FIN D'ANNEE DU 3 JUILLET 1972

Monsieur le Représentant du Chef de l'Etat,

Monsieur le Ministre,

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, camarades.

Il est de tradition qu'à la fin de chaque année scolaire, l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration, organise un Bal au cours duquel tous les amis de notre Maison peuvent se rencontrer. Aujourd'hui, nous voici réunis et mes premiers mots seront pour souhaiter la Bienvenue à tous ceux qui, malgré leurs occupations ont accepté de venir ici, ce soir, célébrer avec nous la fin d'une année scolaire exceptionnelle, et celà, dans la joie, l'allegresse et l'amitié. Nous voyons à travers ce geste, une manque de confiance, de soutien et de sympathie qui ne saurait nous laisser indifférent.

Année exceptionnelle car jamais auparavant, l'Amicale n'eut autant d'adhérents. Les quatre vingt neuf élèves de l'année scolaire qui s'achève ont donné à l'Amicale une dimension nouvelle. Année exceptionnelle encore compte tenu de la bonne volonté dont il a été preuve, compte tenu de la spontanéité avec laquelle chacun acceptait d'apporter sa modeste contribution pour l'édification de ce qu'ensemble nous nous sommes convenus de réaliser. Année exceptionnelle enfin de par le sérieux avec lequel chaque membre a su s'acquiter de ses obligations.

Resserrer les liens d'amitié existants, créer de nouvelles relations, l'aide à tout membre se trouvant dans la nécessité, rechercher le contact, s'ouvrir à d'autres horizons, tels sont, mesdames, messieurs, nos objectifs.

Resserrer les liens d'amitié ai-je dit! Comment cela peut-il se faire s'il n'existe nulle part aucun point de rencontre ? Comment peut-on,sans concertation ni contact, prétendre, alors qu'il existe partout des divergences d'opinion, rechercher les mêmes objectifs.

Créer de nouvelles amitiés, s'ouvrir à d'autres horizons ai-je encore dit. Comment ne pas aspirer à de tels objectifs lorsque le Tchad comme l'Afrique vivent à l'heure de l'Unité. Cette Unité, qu'elle soit nationale ou internationale ne peut se concevoir que dans un Tchad ou dans une Afrique débarrassés de toutes les considérations basées sur les ethnies et sur les nationalités, un Tchad et une Afrique qui ont la conviction que le progrès n'est possible que dans l'Unité.

L'Amicale a organisé deux sorties : une à Maïlao et l'autre à Dellali. Il a manqué à la première sortie l'ardeur et la chaleur humaine pourtant si utiles à l'éclosion et à la consolidation de l'amitié et à la deuxième, nous avons relevé une participation peu importante.

.../

De nombreuses rencontres sportives en toutes les disciplines ont eu lieu. Je n'en retiendrai que deux. D'abord, le match de football qui opposait notre équipe à Yal-Tchad, ensuite le match qui nous opposa à l'Université de Fort-Lamy. Lorsque nous eûmes donné à notre Conseil d'Administration sa structure définitive, mes collaborateurs et moi-même avions pris la décision d'entrer en contact avec d'autres jeunes en commençant par ceux des pays amis. C'est ainsi que nous avons été amenés à écrire aux Ecoles Nationales d'Administration du Caire, du Gabon, de la R.C.A., de la République populaire du Congo et si les résultats ne se révelèrent pas absolument satisfaisants, l'essentiel pour nous, c'était d'avoir essayé, essayé de tout coeur. De temps en temps, il nous est arrivé de subvenir aux besoins de nos camarades et à travers ce geste, ils savaient que leur sécurité dans une certaine mesure était assurée.

Camarades énarques, c'est vers vous que je vais me tourner tout particulièrement, car après tout, cette fête n'est-elle pas la nôtre ?

Tout au long de cette année, vous avez fait preuve de votre fidélité au principe du respect de la parole donnée. Vous avez souvent, sans détours, adressé vos critiques au Conseil d'Administration dont vous avez vous-mêmes élus les membres. Si vos critiques, constructives pour la plupart nous ont beaucoup aidé, il vous est très souvent arrivé de critiquer pour critiquer et c'est le pire des maux à éviter. Vous vous êtes dévoués pour la réalisation du Bien commun et il y a lieu ici de rendre un vibrant hommage au Comité de rédaction, de notre organe de liaison qui a pu par sa persévérance faire paraître cinq numéros, record jamais atteint. Ce n'est pas tout, il faut souhaiter que ce sera mieux l'année prochaine. Vous vous êtes souvent dérobés de vos familles, de vos amis pour venir ici répondre à un appel. Aujourd'hui, par ce bal, réconfortez-les. Permettez-moi de dire, en votre nom, à nos aînés qui,à chaque occasion viennent ici nous apporter par leur présence, le réconfort. Nous leur disons "merci" pour l'aide matérielle qu'ils nous ont apportée afin de nous permettre d'organiser ce bal. Par delà ce geste, nous voyons autre chose : le désir de voir grandir cette Ecole, le désir de voir se perpétuer les liens les rattachant à l'Ecole.

Ce matin , certains de nos camarades ont reçu des mains du chef de l'Etat leur passe-port pour la vie active. A tous, une seule consigne : Où que vous soyez, faites que la flamme allumée ici dure, que le foyer demeure chaud.

Je m'en voudrais de terminer sans remercier tous ceux qui ont contribué au déroulement normal de cette année scolaire. Les membres du Gouvernement qui ont toujours manifesté leur sollicitude envers l'Ecole, le Secrétaire Général du Gouvernement qui nous a toujours été d'un grand secours, les professeurs, les autorités de la municipalité qui n'ont jamais hésité à nous aider chaque fois que celà était possible.

A tous, notre gratitude est acquise et nous comptons encore sur eux pour l'avenir. A vous, camarades, je vous souhaite bon retour dans vos familles, bonne période militaire.

Vive l'Amicale des Elèves de
l'Ecole Nationale d'Administration.

LA VENA, SIX ANS APRES

LE POINT par Oscar Valentin DINGAMSANGDE, ancien rédacteur en chef.

La mise au point que l'on dira dans ces pages de la voix de l'ENA paraitra certainement avec un peu de retard, car elle a été déposée auprès du comité de rédaction en plein mois de juin. Et le mois de juin signifie pour tous les élèves de l'ENA : examen de passage, certificats de licence et examens de sortie.

Il en découle donc les nombreuses occupations des membres du comité de rédaction, doublées d'autre part par la venue des vacances, d'où la mise en veilleuse de l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Les lecteurs de la VENA doivent se rassurer, car cette mise au point assez exceptionnellement longue, n'est pas dictée par l'actualité comme il se doit, mais elle se propose de faire une rétrospective des activités de la VENA depuis sa création et d'en dégager des perspectives d'avenir.

C'est pourquoi nous espérons que les lecteurs assidus de la VENA que sont les élèves et anciens de l'Ecole la liront avec autant d'attention que de compréhension, puisqu'il s'agit d'une oeuvre commune, bâtie au fil des années, d'une oeuvre qui doit demeurer car l'histoire nous l'a bien appris, les élèves de cette Ecole passent, l'ENA, l'Amiclae etlla VENA demeurent.

BREF APERÇU HISTORIQUE

C'est vers la fin du mois de Mars 1966, que le conseil d'Administration de l'Amicale, alors présidé par le regretté KIRGA MAHAMAT, après plusieurs heures de discussions, proposa la création d'un bulletin de l'ENA. Certains membres du conseil qu'on appelait alors amicalement "conservateurs" émirent des doutes quant aux chances de survie d'un tel journal. L'aile "progressiste" du conseil d'administration, fit finalement pencher la balance en faveur de la création immédiate du journal. Certains penchaient alors pour l'appellation de "Phare de l'ENA", "L'ETINCELLE", "L'AUBE",etc. Après des discussions, l'unanimité se fit donc, et on opta pour le titre de "LA VOIX DE L'ENA", qui deviendra dans le langage courant la "VENA", avec comme sous titre "Organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration".

Le premier numéro, parut quelques semaines plus tard, avec moins de seize pages. Dans l'introduction à ce premier numéro, le directeur qui avait vivement soutenu l'idée de la création de la VENA, saluait avec chaleur l'initiative des élèves et les encourageait à persévérer, car écrivait-il "le toutn'est pas de créer, l'essentiel est de perpétuer cette nouvelle création".

.../...

Il semble donc qu'après six années d'existence, malgré quelques crises de croissance d'ailleurs vite surmontées, la VENA ait fait son chemin.

De 1966 à nos jours, que s'est-il passé ? Il va sans dire que les anciens qui ont crée la VENA, doivent une fière chandelle aux promotions qui les ont suivis. On peut donc citer, sans exception aucune, les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e et 9e promotions, qui, à des degrés divers, ont contribué dans les limites de leurs possibilités à la continuité de la VENA, en prenant à coeur la destinée de l'organe de l'Amicale de notre Ecole. Nous ne saurions oublier les anciens -hélas ils sont peu nombreux- qui,par leurs abonnements ou leurs articles, sont de coeur avec ceux qui sont présents à l'Ecole.

Nous ne saurions non plus exclure le Directeur, qui, depuis bientôt dix ans, tient la barre avec une certaine fermeté, mais fermeté qui relève d'un mélange de paternalisme. Il est d'ailleurs, le "Véritable rédacteur en chef de notre journal". Il va sans dire que sans son autorité connue de tous, ni l'Ecole, ni l'Amicale, encore moins la VENA, ne seraient ce qu'ils sont aujourd'hui.

DES PROPOSITIONS POUR L'AVENIR

Que de chemin parcourur depuis ce mois d'avril 1966, où la VENA a vu le jour ? Beaucoup ! L'essentiel est que le journal ait survécu. Mais nous constatons malheureusement que la VENA semble vieillir elle aussi sous le poids des années. Il lui faut donc un nouveau souffle avant qu'elle atteigne en 1976 ses dix ans.

Il faut donc la rénover dans le fond et la forme, et cela au plus tard à la rentrée d'octobre 1972.

Le conseil d'administration de l'Amicale et le comité de rédaction pourront donc d'ici là, étudier à loisir les propositions qu'ils trouveront dans les lignes qui vont suivre.

1) D'abord le contenu du journal

a) Il serait préférable de changer l'ordre de présentation des articles : c'est ainsi qu'on pourra par exemple parler avant tout de la vie propre à l'Ecole, avant la chronique des anciens. On aura alors, la vie à l'Ecole : enseignement, voyages d'étude, comptes rendus des activités de l'Amicale (sorties, rencontres sportives, etc). Ensuite, viendra la chronique des anciens (activités des anciens, les affectations, les études complémentaires, etc).

b) suivront alors les rubriques traditionnelles : DIALOGUES - ETUDES, LITTERATURES - POESIES et enfin, les MAXIMES-HUMOUR ,ou tout autre rubrique que le comité de rédaction créera selon les circonstances.

Par ailleurs, on remarque dans les anciens numéros de la VENA, qu'on passe sans transition d'un rubrique à une autre. Par exemple rien ne distingue la rubrique "LA VIE DE L'ECOLE" et ses sous-rubriques, de celle des DIALOGUES et ETUDES. Il serait donc mieux de "titrer" les rubriques

..../...

au haut de la page de laquelle telle ou telle rubrique commence, car, seul, le sommaire ne suffit pas.

c) Le choix des articles : il se fait la plupart du temps sans sélection ou véritable. Le tout n'est pas d'avoir un numéro volumineux de 100 pages ; il faudra donc qu'à l'avenir, le comité de rédaction se penche sérieusement sur ce problème, et fasse une sélection assez rigoureuse des articles à livrer au public,car on a l'impression quelquefois de lire des articles "plagiés", qui n'ont pas de rigueur tant dans la forme que dans le fond. Il faut donc savoir "mécontenter" certains auteurs d'articles pour les amener à produire des "papiers" inédits. Enfin, nous aborderons une dernière proposition qui sans doute, du point de vue de la réalisation, demandera un certain effort. Six ans viennent de s'écouler et la VENA a sensiblement vieilli. Nous lui donnerons un souffle nouveau par la qualité de son contenu. Il faudra aussi que nous lui donnions de la couleur, en la rendant plus esthétique. La proposition est donc la suivante : donner une nouvelle couverture à la VENA ; en clair faire imprimer une couverture par l'une ou l'autre imprimerie de la capitale, et ce tout en gardant l'emblème de l'Ecole qui se trouve en haut de la présente couverture.

Cela demandera naturellement des moyens financiers. L'Amicale invoquera certainement contre cette proposition la "maigreur" de ses ressources. Ne lui serait-il pas possible alors de lancer une demande de souscription à l'adresse des anciens, sous le sigle "VENA-SOUSCRIPTIONS". Cela permettrait, dans une certaine mesure, de renflouer les recettes de l'Amicale, afin de faire imprimer cette couverture de la VENA.

Le tout sera d'expliquer dans un des prochains numéros, la destination des recettes de "VENA-SOUSCRPTIONS".

Nous osons espérer que nombre d'anciens sauront répondre à l'appel que lanceront le conseil d'administration de l'Amicale et le comité de rédaction, afin que dans les mois à venir, les élèves comme les anciens puissent avoir en mains un journal qui dira non seulement "complet à l'intérieur" par la qualité des articles que l'on y trouvera, mais aussi qui aura une certaine esthétique car, la VENA, ressemble après six ans seulement d'existence, un peu au quotidien français "LE MONDE".

Enfin, certains trouveront assez long cette mise au point, mais il valait la peine de faire le bilan de six années d'une entreprise commune.

Que les propositions faites ici, et nous le souhaitons de tout coeur, trouvent auprès des lecteurs, élèves et anciens, ainsi qu'auprès de tous les amis de l'ENA, de l'Amicale et de la VENA, un écho favorable.

OSCAR V. DINGAMSANGDE

ORAISON A LA TERRE NATALE

par Jacques DOURO KIRA

Mon village, terre natale,
Toi, berceau de mes ancêtres.
Ton enfant si loin de toi
Réclame ta bénédiction.
Il est bien des créatures
Qui, fort loin des leurs
Continuent à vivre la joie de leurs villages
Et ces villages ne cessent de les célébrer.
Que sont -ils allés chercher si loin,
Loin de leurs semblables ?
C'est sans doute, afin de les rendre heureux,
Heureux lors d'un certain retour.
Mais ils ne sont point haïs pour ce voyage peut-être sans retour.

Voilà l'attitude que tu dois adopter
Quant à toi mon village, vis-à-vis de ton enfant.
Or, je présume que tu me hais
Et la preuve en est que, lors
De mes songes ésotériques
Mon double n'est point admis
Dans les cérémonies rituelles
Que tu célébres à la mémoire de mes ancêtres.

Je suis absent cela est vrai.
Mais ne serait-ce que,
Afin de te rendre heureux
Le jour de mon retour tant rêvé.
Bénis ton enfant.
Envoie-lui ta lumière
Car il rêve,
Car il se jure
De te rendre heureux,
Heureux le jour de son retour
Et demain il te rendra gai.

ALCOOLISME

par Ruben DJAIBE

Ce n'est pas là une étude scientifique de ce fléau qui ravage le monde, mais mon propos ici est de voir quelles en sont les manifestations et les conséquences dans notre pays.

Nous pouvons définir tout simplement l'alcoolique comme étant celui qui fait une consommation immodérée des boissons alcoolisées. Nombreux sont ceux qui correspondent à cette définition et ils se trouvent dans tous les groupes sociaux, aussi bien parmi les hauts fonctionnaires que parmi les ouvriers et les paysans.

Certains fonctionnaires donc, et non des moindres, jouissant de leurs prérogatives passent le plus clair de leur temps à "boire" dans les bistrots. Evidemment, ces messieurs peuvent se permettre de venir au travail à 8 heures et d'en repartir à II heures, sans craindre d'être sanctionnés. Mais ce qu'ils oublient, c'est que leurs subalternes, profitant de leurs absences en font autant. Seuls quelques rares dévoués sont disposés à faire leur travail. C'est ainsi que l'on voit par exemple des classes où les élèves ne font que bavarder, leurs efforts étant le plus souvent vains pour résoudre les problèmes que les maîtres, pour se donner bonne conscience, posent avant d'aller visiter les "GODALLA" des environs.

Comment peut-on alors parler de développement économique et social tant que ces messieurs n'auront pas pris conscience de l'utilité de leur rôle. Le but à atteindre par notre travail, ce n'est pas seulement la satisfaction de nos besoins personnels mais aussi et surtout, le bien être de la nation. Chacun doit donc faire l'effort nécessaire pour dominer ses faiblesses un moment, où son devoir l'appelle. Je pense qu'il n'y a pas d'hésitation possible lorsqu'il faut choisir entre rester à son poste de garde pour s'occuper des malades ayant besoin de soins urgents et aller s'installer confortablement dans la buvette de M. un tel en laissant les autres souffrir derrière soi .

Quelle est l'attitude des jeunes devant tout celà? Elle ne semble pas à première vue très encourageante. En effet lorsque les jeunes commencent à travailler, ils suivent l'exemple de leurs aînés, ce qui n'est pas mauvais en soi, mais le problème est qu'ils les imitent plus en mal qu'en bien. Ils acquièrent vite les habitudes et pour citer un exemple, ils se retrouvent aussi souvent que leurs anciens à "l'alimentation du Congo", passant le temps à deviser et à vider les bouteilles, alors que les dossiers s'amoncèlent sur leurs bureaux. Peut-on dire qu'ils ignorent que c'est là une mauvaise pente? Je ne crois pas. Ils suivent les autres tout simplement pour ne pas déroger à la coutume. C'est là une attitude négative et les jeunes doivent se départir de cet instinct grégaire. Ils doivent refuser cette pratique néfaste à la bonne marche des services. Ce sera ainsi un bon exemple que nombreux parmi les plus âgés suivront. Ils auront ainsi insufflé un sang nouveau à l'administration du Tchad, déjà tant critiquée, et à toutes les activités économiques du pays.

Laissons donc nos bouteilles de bière à la maison et ce sera avec un plaisir accru que nous les savourerons lorsque nous aurons conscience d'avoir accompli notre tâche.

FOOTBALL

DEUXIEME DEFAITE DES UNIVERSITAIRES FACE A L'E.N.A.

(25 mai 1972)

par P I P E R L E T

Décidément, au cours de cette année scolaire, les footballeurs de la jeune Université de Fort-Lamy n'ont pas eu la moindre chance de glaner une seule victoire devant ceux de l'E.N.A. Battus sans rémission (6 - 2) le 19 février dernier à l'issue d'un match amical, ils ont demandé et obtenu la possibilité d'un "match de revanche" qui leur permettrait d'effacer leur première défaite. Mais tout compte fait, c'est le contraire qui devait arriver: battus à l'aller, les universitaires devaient l'être encore au retour, mais assez honorablement cette fois.

Les préparatifs de ce match n'ont pas mobilisé les élèves de l'E.N.A. qui sont déjà "rodés" dans des rencontres de ce genre car ils en disputent de nombreuses chaque année entre eux, avec les anciens et les professeurs. Aussi, leur aura-t-il fallu une seule séance d'entrainement pour mettre au point la technique et la tactique à appliquer pour venir à bout des universitaires; animés par une logique ambition de revanche, ceux-ci n'ont ménagé aucun effort pour se soumettre à d'intenses entrainements au Lycée Félix Eboué. Ayant encore à l'esprit le "carton" qu'ils ont eu à encaisser à l'issue du premier match, c'est surtout pour "limiter les dégats" que les universitaires ont répondu à l'appel de l'arbitre. Et comme le dirait M. VAISSIE, ils n'ont "vraiment pas de pot".

Un équilibre précaire...

Les spectateurs présents à l'E.N.A. et par moments partagés entre ce match et celui de basket que se livraient deux équipes féminines s'attendaient à une vive action des universitaires. Ils assistèrent à une rencontre au cours de laquelle on ne se fit aucun cadeau. Mais si à la fin de la première mi temps le score restait encore blanc, c'est soit parce que de part et d'autre les portiers intervenaient avec maitrise pour écraser l'attaque adverse, soit parce que les défenseurs s'étaient montrés supérieurs aux attaquants, ou même parce que ceux-ci manquaient souvent d'adresse dans leurs tentatives de marquer des buts.

Il y a eu tout de même quelques belles actions de part et d'autre et c'est ainsi que dès la 10° minute, à la suite d'une action de Yodoyman qui venait d'exploiter une balle de Doumaye on devait voir ramper le portier universitaire Djédouboum. Cette reptation declencha d'interminables rires moqueurs parmi les spectateurs qui voyaient ainsi en Djédouboum un portier... bidon. Peu après, Gatan et Baba se "pointaient" devant ce même portier: comme pour leur prouver qu'il ne leur ferait aucun cadeau, Djédouboum intervint avec maitrise et bloqua sans coup férir le boulet de chacun d'eux. Aux rires moqueurs de la 10e minute, succèdait un tonnerre d'applaudissements.

.../

A l'autre bout du terrain, Alifa n'était pas en chômage. Périodiquement alerté par Lazare et ses co-équipiers, il a eu la situation sauve grâce à son sang froid, sa vigilance, sa rapidité, mais surtout grâce à ses sorties audacieuses qui ont souvent causé l'admiration du public et de ses adversaires. Epaulé par Radal et Béringaye, Cyrille Banlongar, plaque tournante de la défense de son équipe est l'homme qui a pris en défaut de nombreux universitaires, y compris son intime et... inséparable Lundi Sourngar en vers qui il s'était montré impitoyable jusqu'au repos.

... et un but flateur

Après le repos, les visiteurs se découvrirent peu à peu et tentèrent d'affoler leurs hôtes, mais ceux-ci, toujours bien groupés trio Radal - Beru - Cyrille, firent une fois de plus front à leurs offensives avec efficacité. Mais jouant au petit bonheur Mangué - attention à ne pas confondre avec celui de l'ENA qui n'était pas de la partie - réussit à désunir les mailles adverses et battre Alifa qui n'en croyait pas ses yeux: Université 1, E.N.A. 0.

Une victoire des universitaires aux dépens de l'E.N.A., cela est du domaine du possible; mais que cette victoire soit acquise sur le terrain même de l'E.N.A., cela serait honteusement impitoyable et même le plus optimiste supporter de l'E.N.A. ne pardonnerait pas à ses joueurs de s'être comportés ainsi.

S'étant sentis comme fouettés et blessés dans leur amour-propre Les Enarques reprirent le ballon du centre de façon fracassante et, prenant l'adversaire par la gorge, ils allaient le déséquilibrer pendant le reste du jeu et lui faire subir la loi du ...plus fort. Parodiant le fabuliste, nous pouvons dire que sentant tout proche la fin de l'équilibre et groupés dans la moitié de leur camp, les Universitaires ne pouvaient céder devant l'attaque menée par le capitaine DOUMAYE.

Faisant feu de tout bois, DOUMAYE s'infiltre dans le réseau défensif, occupe le "campus" avant de s'en prendre à DJEDOUBOUM dont il eut raison au terme d'un tir magistral. L'égalisation tant attendue par les uns et tant combattue par les autres était enfin obtenue. Le sort bascula aux dépens des universitaires qui, pris dans un gigantesque mouvement offensif, devaient voir la victoire changer de camp: un boulet de BABA venait de s'écraser au fond des filets de DJEDOUBOUM: ENA 2, UFL 1.

Il ne restait que quelques minutes à jouer. Courant désespérément à la recherche d'une balle indocile, les universitaires, au coup de sifflet final, quitteront le terrain, satisfaits d'avoir joué à armes égales a vec l'E.N.A. pendant la première mi-temps.

A l'appel de l'arbitre M. Philippe TASSON qu'épaulaient BEADOUMRI et MOU DALBAYE, les joueurs suivants ont répondu :.

E.N.A.: ALIFA, BERINGAYE, CYRILLE, RADAL, MARABI, MORDJIM, DONOHORNGAR, BABA GATAN, YODOYMAN et DOUMAYE.

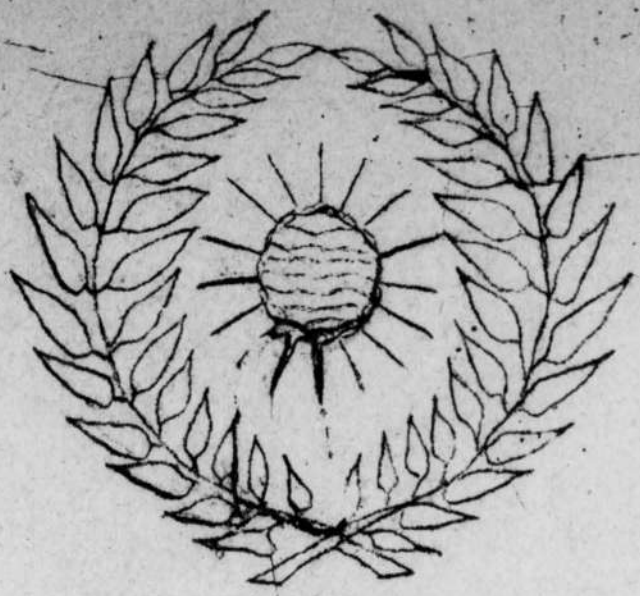
U.F.L.: DJEDOUBOUM, GUIAGOUSSOU, MBAIGOTO, NGUEMADJITA, ABDOULAYE, SOURNGAR, LAZARE, De GAULLE, DJONDIMADJI, WAROU, ANDOKA.

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 22

Décembre 1972



LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 92

31 DEC. 1972

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président	: Albert DOUMAYE
Secrétaire Général	: Raymond MORDJIM DEGOMON
Rédacteur en Chef	: Cyrille BANLONGAR
Rédacteur en chef adjoint	: ALI HOUNA
Vente et relations extérieures	: Gaston NADJIYO
	François NODJINAI
Membres	: MAHAMAT BABA ABATCHA
	Claude ASSANE
	Victor NDINGAMBAYE
	Gabriel DJEKERY
	MAHAMAT ABDOULAYE
	Thomas ALTOUBAM
	Daniel MOUADJIDI
Directrice de la publication:	Rebecca GASSINTA

Siège : LA VOIX DE L'ENA
B.P. 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement :	Prix au numéro:	25 Fr
	Abonnement annuel:	275 Fr
	Abonnement d'honneur:	I.000 Fr
	Abonnement de soutien:	5.000 Fr

SOMMAIRE

I - EDITORIAL : par MAHAMAT BABA ABATCHA (p. 3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des anciens (p. 4)

2 - Le premier trimestre (p. IO)

3 - Sur les dunes de MOUSSORO
par Cyrille BANLONGAR (p. I5

III - DIALOGUE - ETUDES

1 - Novembre I972 - : deux élections
par MAHAMAT BABA ABATCHA (p. I8)

2 - Le problème de la dot
par Pierre DAHA (p. 20)

IV - LITTERATURE - POESIE

1 - Saison des pluies au Tchad
par DAHAB AHMAT KHALA (p. 23)

2 - Pour TODJI
par Joseph KONTOU (p. 24)

3 - Humour
par Valentin DINGA SANGDE (p. 25)

4 - Proverbes choisis
par Valentin DINGAMSANGDE (p. 27)

V - LE SPORT

1 E.N.A. - Sports
par Ruben DJAIBE (p. 28)

EDITORIAL

par MAHAMAT BABA ABATCHA

Nous voilà au seuil d'une nouvelle année scolaire. Comme l'ont fait nos camarades de l'an dernier, il nous appartient d'abord de souhaiter la bienvenue aux nouveaux à la "maison". Ils sont nombreux cette année : 18 au premier cycle et 21 au deuxième cycle. Notre plus grand souhait, c'est qu'il se crée le plus tôt possible un esprit d'entente, un esprit d'amitié qui débouchera sur cette expression fort chère à notre directeur, qui est "l'esprit d'Ecole". Il est exclu de voir dans cet esprit d'Ecole une manoeuvre tendant à uniformiser les esprits ou à imposer une conception commune devant des problèmes qui peuvent se poser éventuellement. L'esprit d'Ecole est une volonté commune de continuer, voire de perpétuer une oeuvre qui a fait son chemin et qui a donné ses fruits. Cette volonté commune ne peut s'instaurer que dans un climat de confiance réciproque et ce climat de confiance lui-même ne se créera que s'il y a un contact entre les individus. Les occasions pour un tel contact ne manquent pas dans notre Ecole : il y a d'abord l'Amicale, cette institution à laquelle adhèrent tous les élèves sans exception; il y a aussi la VENA, ce journal dans lequel quiconque peut exprimer librement ses idées; il y a les manifestations sportives et les voyages d'étude, qui renforceront davantage les amitiés et enfin, le tout est complété par l'inoubliable période militaire.

Ceci dit pour les nouveaux arrivés, il est temps de faire le bilan de l'année écoulée et les projets à venir. Le précédent comité de rédaction de la VENA a tenu sa promesse de faire paraître cinq numéros pour l'année scolaire. Nous avons eu certes à déplorer l'indifférence de certains de nos camarades qui tout au long de l'année scolaire, se sont tenus à l'écart de nos activités. Cette attitude passive n'est pas pour faciliter les tâches du comité de rédaction, car elle rend irrégulière, et parfois même douteuse, la parution du journal. Mais nous espérons que tous les élèves, anciens comme nouveaux, prendront conscience de la nécessité de cet organe de liaison et apporteront leur contribution, aussi modeste soit-elle, à son existence. Si la parution de cinq numéros au cours de l'année précédente a paru comme un défi, cette année sera placée sous le signe de l'efficacité et du prestige. Le journal aura donc un rôle très important à jouer dans cette perspective.

Aussi, le nouveau conseil d'administration de l'Amicale, dans sa première réunion, a exprimé le voeu que, cette année encore, le journal paraisse au moins cinq fois. Le journal continuera à être, non seulement l'organe qui servira à relater toutes les activités de l'Ecole, mais également un instrument dans lequel les élèves de l'Ecole peuvent publier des essais littéraires personnels, des études, ainsi que tous autres écrits ayant un caractère instructif ou distrayant. Cela obligera sans doute nos camarades à faire un travail de réflexion et de recherche parfois, mais la réflexion et la recherche ne sont-elles pas les atouts les plus nécessaires dans la recherche du progrès ?

Donc, la participation de tous est nécessaire pour la continuité du journal. Un seul article, un poème, un conte, et vous aurez contribué à la survie du journal et, en même temps, au prestige de l'Ecole. Enarques, à vos plumes !

La vie de l'Ecole

-:-:-:-:-:-

Chronique des anciens

-:-:-:-:-:-

Nominations - affectations -

- Antoine ABANGA (promo 1966), administrateur adjoint, a été affecté à la direction du commerce (Ministère du commerce et de l'industrie).

- Alphonse ABRAS (promo 1966), de retour de congé, a été affecté à la direction de l'intérieur.

- Gilbert ALINGAYE (promo 1964), a été affecté à la direction de l'artisanat (Ministère du tourisme et de l'artisanat).

- Martin BODJE (promo 1965), magistrat, juge-résident à Bongor, a été appelé à exercer les fonctions de procureur de la République près le Tribunal de Fort Lamy pendant le congé du titulaire et de l'indisponibilité du substitut.

- Roger-Emile DJONFENE (promo 1967), a été nommé sous-préfet nomade d'Arada (Biltine).

- Maurice GOBY (promo 1966), administrateur adjoint, a été nommé sous-préfet du Borkou à Faya-Largeau.

- Jean-Martin KADIBE (promo 1966), a été affecté au ministère des affaires étrangères (protocole).

- Roland KADO NANG-NOUDJI (promo 1964), a été affecté à la direction du plan et du développement (bureau des bourses).

- Bertin KOUGO (promo 1968), a quitté l'administration pour l'armée. Il a été admis à l'Ecole des officiers de Fort-Lamy.

- MAHAMAT DJIBERT (promo 1963), ancien préfet du Borkou-Ennedy-Tibesti, a été effecté au Ministère de l'intérieur et nommé directeur adjoint de l'intérieur chargé des communes.

- Pierre NASSAMADJI (promo 1968), a été nommé adjoint au sous-préfet de Moïssala.

- Jérôme NGARDIGAL (promo 1964), a été nommé adjoint au sous-préfet de Kélo.

- RAMADANE DARGOUNE (promo 1969), a été nommé adjoint au sous-préfet de Massénya.

- SOUNGUI AHMED (promo 1964), administrateur civil, a été nommé directeur de la division des affaires internationales au Ministère des affaires étrangères.

- Etienne TALODOGUE TATALA (promo 1964), a été nommé adjoint

au préfet du Lac à Bol.

- Jacob TOUMAR NAYO (promo 1965), a été nommé secrétaire général de la mairie de Fort Lamy.

- Fidèle YOHALDENGAR NGARBAROUM (promo 1963), a été nommé adjoint au préfet du Salamat à Am-Timan.

o

o o

Nouvelles de l'I.I.A.P. -

Brevet du 1er cycle :

- Jacques AMOS (promo 68), Mathias DJEKILAMBERT (promo 65), Daniel KOÏBLA (promo 66), Edouard SIBAYE (promo 68) et Jonathan TOCHEM (promo 68), ont obtenu le brevet de l'I.I.A.P. (1er cycle) et sont nommés administrateurs civils adjoints.

- Alfred BOGUEL DIMANCHE (promo 68) a obtenu le brevet de l'I.I.A.P. avec mention. Il est, de ce fait, admis au 2ème cycle de l'Institut.

Diplôme du 2ème cycle -

- OUMAR OUTMAN (promo 67) et Pierre PABOUNNI (promo 67) ont obtenu le diplôme de l'I.I.A.P. (2ème cycle).

Passage en 2ème année du 1er cycle :

Tous les anciens de l'E.N.A. présents à l'I.I.A.P. (1er cycle - 1ère année) ont été admis en 2ème année. Il s'agit de :

- ABAKAR ZAID (promo 1967)
- ALKHALI HISSEN (promo 1967)
- Albert KODJO (promo 1966)
- BOUKAR BADZANG (promo 67)
- Gabriel LANGSOUNA (promo 1968)
- MAHAMAT NOUR ABDERAHMAN (promo 1968)
- Simon MBAIGOTO (promo 1964)
- Jacques MIACOTAR (promo 1966)

Section juridique :

- Pascal NOUDJALBAYE (promo 1968) a obtenu le brevet de l'IIAP (section juridique) avec mension. Il sera nommé magistrat.

Départ des nouveaux admis -

Les anciens de l'E.N.A. admis à l'I.I.A.P. (1er cycle) au concours de Juin 1972 sont partis pour Paris en Octobre. Il s'agit de :

Section juridique :

- Philippe ABDOULAYE (promo 1965)

.../...

Section administrative :

- Anatole DINGAMSANGDE (promo 1969)
- Paul KOKE (promo 1965)
- François ALIBA (promo 1969)
- Jacques DOURO (promo 1969)
- AHAMAT SELEH AHMAT (promo 1963)
- Robert KAMELDY (promo 1964)
- RAKHIS MANNANY (promo 1963)
- François NGAMAI (promo 1966)
- Isaac LAOBANE (promo 1966)

o

o o

Thèse :

Issaka Ramat Alamdou (promo 1963) a soutenu une thèse sur les "relations franco-tchadiennes de la conférence de Berlin à nos jours" à l'Institut d'étude des relations internationales contemporaines et de recherches diplomatiques.

Maladie :

SALEH KABO (promo 1965), administrateur civil, adjoint au préfet du Moyen Chari, a dû partir se faire soigner à l'hôpital Necker à Paris. Aux dernières nouvelles, il allait mieux.

Bourse d'études :

Pierre-Aimé SARALTA (promo 1964), est parti en U.R.S.S. avec une bourse offerte par le gouvernement de ce pays, afin de suivre une formation juridique.

o

o o

Affectation des brevetés du 1er cycle -

Les nouveaux brevetés de l'E.N.A. (1er cycle) ont reçu les affectations suivantes :

- Emmanuel ABDOULAYE BANDA : direction du plan et du développement.
- AHMAT ABDERAHMAN HAGGAR : direction de l'intérieur
- François ALIBA : " " "
- Louis BANG-HOMBAYE : direction des contributions directes.
- Simon-Pierre BESSANGAR : direction du plan et du développement.

.../...

- Daniel BRAHIM DOUNGOUS :	Direction de l'intérieur
- Anatole DINGAMSANGDE :	Direction des contributions directes.
- André-Mathurin DOHORADE :	direction de l'intérieur
- Job DOUMDE :	Direction des contributions directes
- Jacques DOURO :	" " "
- Pierre GANDA :	" " "
- IDRISS ADOUM :	" " "
- KOROM AHMED :	direction de l'intérieur
- Daniel NDOMNAIBAYE :	" " "
- RAMADANE DARGOUNE :	" " "
- Antoine TALOKIA :	direction des contributions directes.

Erratum : La liste des généreux donateurs ayant contribué aux dépenses du bal de fin d'année (3 juillet 1972) comportait Philippe MBAILAO (promo 1963) pour 1.000 F. En réalité celui-ci a versé 3.000 F. Toutes nos excuses.

Concours professionnel :

Les 18 et 19 décembre 1972 un concours professionnel donnant accès au grade d'administrateur civil adjoint a eu lieu à Fort-Lamy. Vingt et un anciens y ont participé: ABBO HASSOUR (promo 1963), Alphonse ADRAS (promo 1966), AHMAT ANNADIF (promo 1966), Gilbert ALINGAYE (promo 1964), Maurice BANGUI DANA (promo 1963) Mme BINTOU MALLOUM (promo 1966), Gilbert KANIKA (promo 1963), André MAHAMAT WAY (promo 1966), Thomas MADJINIADE (promo 1966), Edouard MBAIPIFIN (promo 1966), Etienne MOUYO (promo 1963) Raymond NANGTOINGUE (promo 1966), SAKINE RIZZICK (promo 1964), Joseph SARRI (promo 1964) Etienne TALODOGUE TATALA (promo 1964), Marcel TOLOU BAYE (promo 1964), Samuel YADI (promo 1965), François KOUMBAIRIA (promo 1963). A Bruxelles Paul DJIME et Manassé DOUMTELEM (promo 1963 tous les deux) ont subi les mêmes épreuves.

Admission à l'IIAP :

Thomas POFINET (promo 1965) a rejoint l'IIAP avec les admis du concours de juin, pour y reprendre ses études.

Licence en droit :

- Benoit KASSIRE (2ème cycle promo 1969) a été reçu définitivement à la 3ème année de licence en droit.

- ABDERAHIM YACOUB MDIAYE (promo 1963) et Jean DIMANCHE BERANGOTO (promo 1965) admis à la 2ème année de licence en droit sont partis à Paris pour suivre les cours de 3ème année de licence en droit.

Départ des diplômés du 2ème cycle :

Les élèves diplômés du 2ème cycle qui ont quitté l'Ecole en juillet 1972 et qui sont titulaires de deux années de licence en droit ont quitté Fort-Lamy le 7 octobre 1972 pour rejoindre Paris. Il s'agit de :

Daniel BAKO KONDI
Marc BERINGAYE
Jacques DONO-HORNGAR
Octave MBAIDICKOYE
Joseph YODOYMAN

Comme leurs prédécesseurs, ils sont pris en charge par l'Institut International d'Administration Publique et pendant une première année, ils vont essentiellement se consacrer à la préparation de la 3ème année de licence en droit.

Ils ont été rejoints en novembre par Jacob DJIKOLOUM qui a réussi à la session d'octobre de la 2ème année de licence en droit.

.../

Démission :

DJOUGAL ABDOUL MIRAUD élève de 2ème année du 2ème cycle qui n'a pas obtenu le diplôme de l'Ecole en juillet 1972 a présenté sa démission qui a été acceptée.

Il a été engagé comme attaché d'administration 1er échelon stagiaire et affecté au Secrétariat Général du Gouvernement.

Affectation des diplômés du 2ème cycle :

En attendant leur départ pour Paris les administrateurs adjoints diplômés du 2ème cycle ont reçu les affectations suivantes :

Daniel BAKO KONDI	Direction du Plan
Marc BERINGAYE	Direction de l'intérieur
Jacob DJIKOLOU	Direction des douanes
Jacques DONO-HONGAR	Direction de l'intérieur
Octave GBAIDIKOYE	Direction de la Fonction publique
Joseph YODOYMAN	Direction de l'intérieur

Affectation des brevetés de l'IIAP :

Les anciens de l'E.N.A. revenus brevetés de l'IIAP (Ier cycle) et nommés administrateurs adjoints ont reçu les affectations suivantes :

Jacques AMOS	Direction de l'intérieur
Mathias DJEKILA BERT	Direction de l'intérieur
Daniel KOIBLA	Direction de l'intérieur
Edouard GIBAYE	Direction de l'intérieur
Jonathan-Moïse TOCHEM	Direction du Plan et du Développement.

Etudes au Canada :

Trois anciens de l'E.N.A. sont partis au Canada pour étudier à l'Université d'Ottawa (Institut de Coopération Internationale) bénéficiant du programme d'administration Canada-Outre Mer (PACOM). Il s'agit de Valentin DINGAMSANGDE (promo 1965), François GBAIYOUGARO (promo 1968) et de François SEREMADJI (promo 1969 - 2ème cycle). Ils rejoignent làbas Salomon YORONGAR (promo 1967) et Michel BEYOUNGAM NANANTA (promo 1968) partis en 1971 et qui font maintenant leur 2ème année.

Entrée au 2ème cycle de l'IIAP :

Robert MBOGO et Benoit KASSIRE (promo 1969 du 2ème cycle), diplômés du 2ème cycle de l'E.N.A. et titulaires de 3 certificats de licence en droit ont été admis au 2ème cycle de l'IIAP.

Les amis de l'Ecole :

M. Bernard de GAULLE KENDERE ancien maître d'éducation physique de l'Ecole est revenu de l'IIAP breveté de la section juridique avec mention. Il va être nommé magistrat. Toutes nos félicitations.

.../

LE PREMIER TRIMESTRE DE I972-73

Les Rentrées :

L'Ecole a ouvert ses portes le 2 octobre I972, premier lundi d'octobre, suivant une tradition ininterrompue.

Les élèves de 2ème année des deux cycles ont rejoint l'Ecole le 6 novembre I972.

Les effectifs :

Pour la première fois de son histoire l'Ecole compte exactement 100 élèves, chiffre jamais atteint et qui ne devrait pas être dépassé à l'avenir. La répartition par cycle et par année est la suivante:

Années	1er cycle	2ème cycle	Total
1ère année	20	22	42
2ème année	2I	20	41
3ème année	I7	-	I7
Total	58	42	I00

Les "nouveaux" du 1er cycle :

Après un concours difficile (245 candidats 33 admissibles, I8 reçus soit 7,35 % des candidats), I8 jeunes gens sont entrés au Ier cycle de l'E.N.A. Leur admission a été prononcée par un arrêté présidentiel n° 2982/PR du 5 octobre I972.

Il y a I2 admis au concours A. Ce sont par ordre de mérite:

1er	MM.	NOUARABAYE (Eloi)
2ème		ABBA DJABOUR
3ème		TENEBE (Albert)
4ème		BATINDA (Vincent)
5ème		NAHIM (Dieudonné)
6ème		DAHAB AHMAT KHALA
7ème		MAHAMAT ALI ASSABALLAH
8ème		NADJINGAR (Georges)
9ème		AOUEYNA (Jean-Pierre)
IOème		DOUDET (Joël)
11ème		BESSAM POIRAM (Victor).
12ème		BEHOUDOU (Georges)

Au concours B, il y a 6 admis :

1er	MM.	BARINGAR (Marcel)
2ème		YOUNOUS HISSEINE
3ème		YANGARAL (Bertin)
4ème		MAHAMAT SEID HAGGAR
5ème		LONGOH (Eloi
6ème		ROALDJE ASSANE

Avec les 2 redoublants Alexis DJONFANBE et Gervais GATAN SIBGOTO, celà fait 20.

Les "nouveaux" du 2ème cycle :

Comme les années précédentes, le recrutement du 2ème cycle s'est fait suivant plusieurs procédés :

I° - Passage direct du Ier au 2ème cycle:

Ont bénéficié de cette mesure :

Thomas NGARGUINAM
Rémi NDEIDOUM
YOUSSOUF BEN SIDI

2° - Concours d'entrée ouvert aux fonctionnaires :

Ont été admis à la suite du concours de juillet-août 1972:

IDRISS ADOUM
Job DOUMDE

tous deux brevetés du Ier cycle .

MAHAMAT SALEH AHMAT, admis à ce concours en même temps qu'à celui de l'IIAP a préféré Paris à Fort-Lamy.

3° - Admission de bacheliers :

Comme en 1969, 1970 et 1971, ce recrutement s'est fait sur titres. En ont bénéficié :

François ABDOULAYE MALLY	bachelier A (Lycée A. Mangué)
Victor ADOUM MANGUE	bachelier A (Lycée F. Eboué)
Rigobert ALI HOUNA	bachelier A (Lycée F. Eboué)
Thomas ALTOUBAM	bachelier A (mention assez bien) (Collège de Lazenod de Ngaoundéré)
Claude ASSANE	bachelier A (mention assez bien) (Lycée A. Mangué)
Jérémie BEADE	bachelier G2 (Lycée T. Commercial)
BRAHIM MAHAMAT ABDOULAYE	bachelier A de 1971 (Lycée F. Eboué) qui a passé un an à l'Université.
Joseph KONTOU	bachelier A (Lycée de Moundou)
MAHAMAT LOUANI	bachelier A (Lycée F. Eboué)
Daniel MOUADJIDI	bachelier A (Lycée A. Mangué)
Jean-Claude MOUNOUBAI	bachelier A (mention Assez bien) (Lycée F. Eboué)
Prosper NDOIALA	bachelier A (assez bien) (Lycée A.Mangué)
Marc NGARHOM	bachelier A (assez bien) (Lycée F.Eboué)
François NODJINAI	bachelier A (Lycée F. Eboué)
Jean-Désiré PANTIER	bachelier A (Assez bien) (Lycée de Moundou)
SALIM ABDERAMAN TAHA	bachelier B (A. bien) (Lycée Technique Commercial)

Avec Pascal NGARNAIROBO qui redouble, l'effectif total est de 22.

.../

Les stagiaires de 3ème année

Les I7 élèves de la 3ème année du second cycle ont commencé leur stage pratique dès le mois d'août I972. Ils sont répartis en deux groupes qu'ils choisissent eux-mêmes d'après leur classement à la fin de la 2ème année.

a) Section de l'administration centrale

L'effectif de cette section est de neuf, également réparti entre trois services :

Contrôle financier :

Daniel OUAMBI
TADJADINE HISSEINE
Charlot KONDIKO

Direction du budget (Ministère des finances)

OUTMAN ABDOULAYE
MADI MOUSSA
Eloi NGARBEI

Direction des douanes et droits indirects

Georges KORASBE
MAHAMAT ADOUM
François MARABI

b) Section de l'administration territoriale

Ils sont huit repartis sur toute l'étendue du Territoire

BICHARA ANGAL	Sous-Préfecture	rurale d'Abéché
David MAMAT	"	de Bongor
ADOUM BABA	"	de Bokoro
René JEUDI	"	de Fort-Lamy rural
Faustin MBATNAN	"	de Goré
Lévy BELEMGOTO	"	de Moundou rural
Emile DOUMDONGAR DIDI	"	de Baïbokoum
MAHAMAT ZAKARIA	"	d'Am-Timan

Succès à la licence en droit :

M. Victor NDINGAMBAYE, élève de 2ème année du 2ème cycle a passé avec succès l'oral du premier examen de licence en droit.

Corps professoral :

Profond renouvellement du corps professoral de l'E.N.A. à la rentrée d'octobre I972. Tous les anciens professeurs sont partis et d'autres sont venus.

M. MAURE a quitté le Tchad en juin, M. LECLERC en juillet, M. LANDEL en août et enfin MM. VAISSIE et RIBOUD en septembre.

.../

Pour les remplacer sont arrivés :

- en septembre M. Jacques DACAULT, licencié en droit et diplômé de l'Institut d'Administration des Entreprises.

- en septembre encore M. Philippe DONOT, licencié en droit, diplômé d'études supérieures de droit public et de l'Institut des Hautes Etudes Internationales.

- en octobre M. Daniel MIGNOT, licencié en sciences économiques et diplômé d'études supérieures de sciences économiques.

- en novembre M. Jean-François BOSQUET licencié ès sciences économiques et licencié en sciences humaines, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et diplômé d'études supérieures de sciences économiques.

- en décembre M. Michel JULIEN licencié en droit, diplômé d'études supérieures de droit privé, titulaire du certificat d'aptitude à l'administration des entreprises.

Nous publierons dans notre prochain numéro un tableau complet des enseignements assurés par l'Ecole et des professeurs qui en sont chargés.

Démission :

Daniel DJINATI YANKAL élève du Ier cycle admis en 2ème année a présenté sa démission à son retour de Koussoro. Il a rejoint l'Ecole Supérieure de Journalisme de Yaoundé (ESIJY).

La vie de l'Amicale.

L'Amicale a repris vie lentement avec la rentrée des élèves de 2ème année.

Les élections ont eu lieu assez tardivement pour renouveler le conseil d'administration, organe dirigeant de l'Amicale.

Le 27 novembre une première Assemblée générale a désigné comme membres du conseil (83 inscrits 80 votants) :

(Ier tour) IDRISS ADOUM 56 voix (2ème cycle 1ère année).
Mahamat Seïd HAGGAR 50 voix (1er cycle 1ère année)
Ruben DJAIBE 50 voix (2ème cycle 2ème année).
Jean SERVICE TOLDE 44 voix (2ème cycle 2ème année)

Le 1er décembre une seconde Assemblée générale élisait les 3 membres restant à désigner :

(1e tour) Thomas ALTOUBAM 47 voix (2ème cycle 1ère année).
(3e ") MAHAMAT Baba Abatcha 55 voix (2è cycle 2è année).
Bertin YANGARAL 54 voix (1er cycle 1ère année).

L'intérêt des élèves pour l'Amicale s'est dégradé au fil des tours de scrutin. Il n'y avait plus que 69 votants au 3ème tour dont une dizaine de votes par procuration.

.../...

Le 4 décembre 1972 les 7 élus se réunissaient à leur tour et répartissaient ainsi les fonctions à l'intérieur du conseil.

Président : Jean SERVICE TOLDE
Vice-Président : MAHAMAT SEID HAGGAR
Secrétaire général : MAHAMAT BABA ABATCHA
Secrétaire général adjoint : Thomas ALTOUBAM
Trésorier : Bertin YANGARAL
Trésorier adjoint : Ruben DJAIBE
Membre : Idriss ADOUM

Le Conseil a tenu deux réunions le 4 et le 18 décembre. Il a confié la gestion du bar à Cyrille BANLONGAR assisté de DAHAB AHMAT KHALA; Une sortie est envisagée à la fin de janvier.

ELECTION DES DELEGUES DE PROMOTION.

Les élections des délégués de promotion se sont déroulées normalement pour les élèves de 2ème année.

Au Ier cycle : Gaston NADJIYO a été élu au 2è tour par18 voix sur 21, Pascal MAKITABA au 3è tour par 12 voix sur 21.

Au IIe cycle : Léon LARME et Jean SERVICE TOLDE délégués sortants ont été réélus au 3è tour par 18 et 17 voix sur 20

Les élections se sont déroulées le 22 novembre 1972.

Sur les dunes de Moussoro

par Cyrille BANLONGAR

-:-:-:-:-:-:-:-

"Un, deux ! Un, deux !" ou quelque chose d'approximatif, scandé d'une voix forte par un caporal, c'est la promotion 71 de l'E.N.A. au C.I. de Moussoro, distant de quelque 300 kilomètres de l'Ecole. Finies les démarches décontractées et individuelles. Il faut maintenant marcher d'une façon idéale : balancer les bras, lever la tête et bomber le torse. Il n'est plus question de "crâner" dans les rangs.

C'était le mercredi 7 Juillet, tôt le matin, qu'une trentaine d'élèves de première année s'est présentée au camp Koufra et plus spécialement à l'hôpital de garnison, quelques uns décontractés, d'autres un rien nerveux, mais tous attendaient l'épreuve qu'est le service militaire. Chacun s'en faisait une vague idée d'après les récits plus ou moins inquiétants des anciens.

La visite médicale fut minutieuse. Seuls les cheveux et les ongles ne furent pas examinés.

Aucun des trente quatre élèves ne s'attendait à être retenu au camp. Koufra après cette visite; c'est ce qui arriva pourtant. Après la distribution du paquetage individuel, ce fut la première queue devant deux imposantes bassines. Tout le monde fut sobre. Etait-ce à cause du changement de régime alimentaire. On commença à faire comprendre à ces soldats de 2ème classe (déjà) qu'il y a une hiérarchie rigide dans l'armée, ne fût-ce que par cet ordre qui en a ennuyé plus d'un : se raser les cheveux. D'aucuns ont dû le faire à trois reprises. A chaque fois, leurs cheveux sont estimés trop longs. D'abord les ciseaux, puis la tondeuse, et enfin le rasoir ont passé.

Cette brutale transition avec la vie de la veille (marquée par le bal de l'E.N.A.) laissait prévoir un départ immédiat pour Moussoro. Le départ n'eut lieu que quatre jours plus tard. Ce fut au petit matin que les élèves de l'E.N.A. et des élèves enseignants, entassés dans plusieurs grands véhicules de l'armée, tournaient la tête vers Fort Lamy qui s'éloignait derrière eux à vive allure.

Pendant deux heures, le voyage s'est déroulé sur le tronçon asphalté de la route, dans les conditions les meilleures. A partir de Massaguet, ce fut une interminable série de secousses qui ont donné le "mal de terre" à plus d'un élève. La canicule et la poussière n'ont pas arrangé le confort.

A l'heure où le soleil se couche là-bas à l'horizon, ce fut l'arrivée à Moussoro et l'accueil peu rassurant aux cris de "bleus ! bleus !". Ceci était d'autant plus inquiétant que les caporaux avaient dit à Fort Lamy : "on verra à Moussoro".

Le souvenir de ce qui s'est passé le lendemain de l'arrivée est assez brumeux. Toujours est-il que les premières courses de résistance, qui eurent lieu peu après l'arrivée ont "cassé du monde"

et un humoriste a laissé entendre qu'après ces premières courses "les corps fumaient".

Pour différents cours, il fallait se déplacer au "pas de gym" d'un bout à l'autre du camp, ou alors se déplacer au pas en chantant n'importe quoi. Les élèves enseignants se révélèrent très vite champions en cette dernière possibilité. Les Enarques durent ressusciter deux ou trois rengaines oubliées depuis les classes du C.E. (cours élémentaire).

Les activités au camp commençaient tôt à l'aube. Une clameur s'élevait avec une régularité mathématique dans tout le camp : des sections chantaient ou se croisaient au pas cadencé avec des caporaux qui scandaient les "un - deux !" d'une voix tonitruante.

Ces usages peu habituels furent au départ pittoresques pour les élèves qui furent vite blasés et ne s'occupaient plus de ce qu'ils faisaient. Ce qu'ils faisaient prenait une allure de plus en plus militaire avec la première utilisation d'une arme à feu. Pour la première fois, ils le firent plutôt mal.

Les mercredis et les samedis étaient des jours très attendus, car le courrier arrivait en fin de matinée. Quelle malchance si le courrier qu'on attendait n'était pas arrivé!

Il fallait attendre le dimanche pour disposer de son temps. On voyait alors des soldats tout de kaki habillés avec des souliers noirs et sur l'épaule gauche les couleurs jaune et noire, qui circulaient dans les rues de Moussoro, ville sise plus bas que le camp militaire. C'étaient les "élèves commandants" comme on les a très vite appelés dans la localité, en quête de la spécialité du lieu le "Am chicotte".

On organisait (les sous-officiers) parfois des matches opposant les différentes brigades. Les adversaires n'étaient parfois avertis d'un match que peu avant le coup d'envoi. Le foot-ball était la seule distraction peu dangereuse pour les joueurs et les civils y assistaient nombreux. A ce propos, l'équipe de l'E.N.A. a dompté le champion de Moussoro, l'équipe civile, sur le score éloquent de 4 à 1.

Mais il y avait des activités moins réjouissantes, telles les sorties en dehors de la ville. Pour des raisons connues des caporaux seuls, il fallait transporter sur le dos tout son barda et traîner son fusil (vide). L'eau était rationnée et la ration réduite lors de ces sorties et le sommeil agité. Il fallait se réveiller en pleine nuit, rester en faction une heure et se lever à 4 heures du matin. Il est même arrivé une fois que les sous-officiers aient troublé le sommeil de tout le monde en tirant des fusées de signalisation et en lançant des grenades d'exercice dans les groupes endormis. Ce fut une panique mémorable et chacun en oublia son fusil dans sa fuite.

L'armée s'apprêta au bout de 8 semaines à libérer les élèves, mais en sanctionnant leur stage d'un examen. Les résultats reflétèrent le zèle que les élèves mirent à ce service militaire. 11 sur 35 restaient sur le carreau.

.../...

Le 4 Septembre, à 4 heures du matin, ceux qui, 8 semaines plus tôt, étaient arrivés empêtrés dans des uniformes trop grands ou trop justes repartaient, ayant "appris beaucoup de choses" (selon les termes d'un adjudant).

Le voyage de retour sembla interminable. Il prit fin au camp Koufra où on a habillé les élèves au départ, par l'opération inverse. (Il n'y eut aucun souvenir matériel de l'armée). Cette dernière mesure a enragé les élèves et chacun avait hâte de rentrer chez lui, dans un accoutrement plus ou moins bizarre.

Chaque "héros" plein d'usage et raison pouvait alors raconter à qui voulait l'entendre les épisodes qui l'ont marqué.

Novembre 1972 : deux élections : un espoir de paix pour le monde

par MAHAMAT BABA ABATCHA

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Deux élections dont l'issue semble capitale pour l'avenir du monde se sont déroulées au mois de novembre 1972. En effet, le 7 Novembre 1972, les Américains se rendaient aux urnes pour élire leur 36ème président. Quant aux Allemands de l'Ouest qui devaient se rendre aux urnes deux semaines plus tard, c'est-à-dire le 19 Novembre, ils devaient renouveler le Bundestag (parlement allemand) dont, on s'en souvient, le Chancelier Brandt avait demandé la dissolution car la coalition gouvernementale au pouvoir (socialistes-libéraux) ne disposait plus de la majorité.

L'importance de ces deux élections, qui ont attiré l'attention de toute l'opinion internationale et qui ont fait couler beaucoup d'encre, est incontestable.

Les élections américaines ont eu lieu au moment même où le monde vit dans l'espoir et l'attente de la fin de la guerre dans le Sud-Est asiatique. En effet, Américains et nord-Vietnamiens se sont mis d'accord sur un plan en neuf points qui, non seulement mettrait fin au conflit, mais qui envisageait également la mise en place d'un gouvernement de coalition au sud-Vietnam, un gouvernement à trois composantes (gouvernement Thieu, F.L.N., opposants intérieurs). Il est fait également mention d'une réparation des dommages causés par la guerre.

L'enjeu des élections allemandes, même si à priori elles n'intéressent que l'Allemagne et l'Europe en particulier, n'en reste pas moins important sur le plan mondial. En effet, il s'agissait avant tout du procès de la politique à l'Est inaugurée par le Chancelier Brandt depuis 1969. L'ostpolitik, comme on dit, est une politique d'ouverture vers les pays de l'Est européen. Car l'une des conséquences de la deuxième guerre mondiale a été la division de l'Allemagne en deux Etats, dont l'un tourné vers l'Ouest poursuivait une politique libérale et l'autre tourné vers les démocraties populaires instaurait le régime socialiste. Or, l'existence même de cette Allemagne divisée, mais présentant deux idéologies différentes sinon opposées reflétait encore, 25 ans après la guerre, l'image de l'Europe divisée et la persistance de la guerre froide, et éloignait de plus en plus l'image d'une Allemagne unie. Ainsi, les dirigeants actuels ouest-allemands, par une politique de bonnes relations avec les pays de l'Est, entendent apaiser cette tension, et voire même arriver un jour à une union européenne sans considération d'idéologies. L'importance est grande, et pour les Allemands qui doivent se prononcer sur cette politique, et pour le reste du monde aspirant à une paix dans le monde, et donc en Europe.

Résultats des élections -

Les élections américaines, sans causer de surprise, ont abouti à la réélection du candidat républicain Richard Nixon dont les pronostics et les sondages avaient prévu bien auparavant la victoire.

.../...

Nixon ayant gagné dans 49 des 50 Etats américains, totalisant plus de 60 % des suffrages, prend place parmi les rares présidents des Etats Unis ayant obtenu un tel pourcentage de suffrages. Toutefois, le parti de M. Nixon n'ayant la majorité ni au Sénat ni à la Chambre des représentants, n'aura pas la tâche facile, car pour gouverner, il aura souvent besoin de l'approbation de ces deux organes.

Si la réélection du président Nixon n'a pas causé de surprise, par contre, les élections allemandes ont causé une grande surprise en Allemagne même et dans le reste du monde. D'abord, la participation électorale fut la plus élevée de l'histoire de l'Allemagne fédérale. Elle était de 90 %. D'où l'importance que la population attache aux évènements qui la concernent. Le grand vainqueur de ces élections a été évidemment la S.P.D. (parti social-démocrate) de M. Willy Brandt, qui a obtenu 46 % des voix, devenant ainsi le parti allemand le plus important. Ce succès du parti socialiste auquel il faut ajouter celui du parti libéral qui partage avec lui le pouvoir, donne désormais une grande majorité à la coalition gouvernementale, ce qui permettra à Brandt et à ses amis d'avoir une grande marge de manoeuvres et surtout de concrétiser sa politique à l'Est.

Conséquences de ces élections -

Les élections américaines se sont déroulées, comme on le sait, à un moment où le monde entier a le regard tourné vers les Etats Unis, car les dirigeants de ce pays étaient à ce moment sur le point de mettre fin à un des conflits les plus meurtriers et les plus longs de l'histoire du monde contemporain. Si les Américains ont reconduit Nixon, c'est parce qu'ils aspirent à la fin de cette guerre, donc à la paix. Au moment où nous rédigeons cet article, Américains et Nord-Vietnamiens ne sont pas encore arrivés à tomber d'accord sur un texte. Mais c'est une question de temps, car les deux négociateurs, le Duc Tho pour le Nord-Vietnam et Henry Kissinger, (celui qu'on a nommé le Talleyrand du 20ème siècle) pour les Etats-Unis, continuent leurs négociations à Paris. On attend avec impatience et assurance la fin de ce conflit qui a causé au monde trop de pertes en vies humaines.

Les élections allemandes, elles aussi, interviennent à un moment où l'Europe parle avec persistance de son unité. Dans ce contexte, la réélection du Chancelier de la Paix, fervent défenseur de l'Europe Unie, rend imminente la conférence sur la sécurité européenne, autant désirée par les Européens de l'Est que par ceux de l'Ouest.

Ainsi, une éventuelle fin de la guerre dans le Sud-Est asiatique et un rapprochement des Etats, apporteront au monde un souffle nouveau. Ainsi, par ce courant nouveau de paix et de fraternité, le monde, débarrassé de ses plaies les plus graves, s'attellera avec plus de conscience et de conviction aux autres problèmes non moins brûlants qui se posent à lui et dont on peut citer deux des plus importants, qui sont le conflit au Moyen Orient et le développement des nations pauvres. Les élections de novembre constitueront, de par leur importance, le germe d'un monde de compréhension, de coopération et de paix.

Le problème de la dot

par Pierre DAMA BLONDI

-:-:-:-:-:-:-:-

A l'heure actuelle, le problème de la dot préoccupe beaucoup de Tchadiens, plus particulièrement les hommes. Pourquoi cela ? Parce que, depuis plus de dix ans, la dot a subi une évolution en rapport avec les multiples besoins de nos parents, lesquels besoins sont exprimés fatalement en argent. Nous sommes maintenant devant le fait : la dot a atteint un aspect spéculatif.

Nos contacts avec le monde extérieur ont permis à nos amis étrangers de nous lancer les critiques selon lesquelles les Tchadiens vendent leurs filles. Si la fille tchadienne, parce qu'on la considère comme une marchandise, reçoit ces critiques comme un choc au coeur, il n'en reste pas moins que l'homme tchadien, lui aussi, en souffre beaucoup. Que faut-il faire ?Faut-il supprimer la dot ? C'est la question que se posent nos dirigeants. Du 8 au 11 octobre 1972, s'est tenu à Sarh un séminaire sur l'émancipation et l'éducation de la femme. Au cours de ce séminaire, la question de la dot a été posée. L'initiative a été donc laissée à nos soeurs de prouver publiquement si oui ou non elles entendent voir supprimer la dot.

Le résultat a montré une victoire triomphale du non sur le oui. Par ce geste, les femmes, qui hier seulement se plaignaient de la dot, entendent aujourd'hui la maintenir pour deux raisons : la dot est le symbole du mariage. Elle fait l'honneur de la femme face à son mari. Ainsi donc, beaucoup de gens se bornent à admettre avec conviction que la dot est le symbole du mariage depuis la société traditionnelle. Fût-il vrai à l'origine de cette société traditionnelle ? Nul ne peut en dire trop. Mais si nous considérons la société traditionnelle telle que nous la connaissons depuis l'arrivée des Européens, la dot constituait déjà à l'époque un système d'économie parmi d'autres fondé sur l'intérêt familial. Son aspect spéculatif était masqué par ce système d'économie fermée caractérisé par le troc.

De quoi se composait la dot ? On notait dans sa composition la présence d'objets qui faisaient fonction de monnaie locale traditionnelle, tels que le bal chez le groupe sara, le kawina au Mayo-Kebbi, plus particulièrement chez les Mousseille, etc... La nature de ces objets variait suivant les groupes ethniques. Puis on trouvait également dans la dot les boeufs, les chevaux, les cabris et des objets précieux.

Tous les biens précités étaient de véritables ressources monétaires. Pourtant, nous feignons de méconnaître l'importante valeur que leur accordaient nos parents en objectant que ces biens incarnaient des valeurs symboliques. Cette idée de la "dot symbole" est incontestablement fausse. La dot a pris une tournure spéculative depuis plus d'un siècle.

Quant à l'idée que la dot fait l'honneur de la femme face à son mari, elle n'est pas bien fondée. On ne sait pas comment la dot peut faire l'honneur de la femme face à son mari. Est-ce que

.../...

cela veut dire que la dot matérialise l'amour de l'homme envers sa femme.? Autrement dit, ne peut-on pas aimer une femme épousée sans dot autant qu'une autre avec laquelle on s'est marié avec dot ?

Le Tchadien serait-il incapable d'aimer ? Le mot "honneur de la femme" pour le maintien de la dot signifie que plus la fille sera belle, plus sa dot sera abusive. Quelles en seront les conséquences ?

La réponse est simple. Dans la société humaine, chaque fille a son admirateur qui, parce qu'il l'aime, la placera au-dessus de toutes les autres filles. Par cet effet, la dot de cette fille sera d'autant plus abusive que les filles sont dites belles. La forme spéculative de la dot ne disparaîtra jamais.

Ceci dit, quels sont les problèmes actuels de la dot ? L'évolution de la dot pose des problèmes sociaux ayant des répercussions sur l'économie nationale. On ne peut comprendre ces problèmes que lorsqu'on se place au niveau du secteur rural qui constitue le moteur de notre économie. En effet, il faut noter qu'au Tchad, comme partout en Afrique, la première réalisation sociale que doit faire un homme avant de s'engager sur la voie de l'économie est de se marier. C'est une coutume que l'on peut généraliser à certains pays de l'Afrique noire. Or, le taux de la dot monte abusivement. On remarque aujourd'hui que pour se marier, l'homme moyen doit engager toute son épargne. Parfois, le versement de la dot s'échelonne sur deux ou trois ans, auxquels il faut ajouter la période de fiançailles qui ont aussi leur importance.

Puis la dot ainsi constituée est soigneusement conservée par la famille qui l'a reçue. Elle ne rentre jamais ou peu dans le circuit économique. Elle ne peut sortir de sa cassette qu'à l'occasion du mariage d'un membre de la famille en question. Elle reste ainsi gelée, aussi longtemps qu'il n'y aura pas un membre de cette famille en instance de mariage.

Quant à la dot en ville, malgré son taux excessivement élevé, elle ne sert qu'à la consommation courante, et non à l'achat d'un bien de production.

Dans les rapports entre les deux conjoints, on remarque que, dans la plupart des cas, la dot, par ses effets néfastes, se substitue indirectement à l'amour.

En effet, il est mentionné ci-dessus, que pour se marier, l'homme moyen doit engager toute son épargne, fruit d'un effort cumulé.

Puis vient l'époque où la femme va vivre chez son mari. Le début de cette vie commune sera marqué par ce que l'on peut qualifier d'amour, car la femme verra en son mari son coeur, celui qui a lutté par amour pour la posséder. Elle acceptera l'idée d'être possédée, parce qu'elle croit que c'est l'amour qui a déterminé l'homme à verser la dot. La dot n'est qu'un obstacle surmonté et qui ne compte plus.

.../...

L'homme, de son côté, verra aussi en sa femme son amour, celle qu'il a aimée, celle pour laquelle il a lutté. Il oublie lui aussi les difficultés rencontrées pour le paiement de la dot.

Mais le problème ne s'arrête pas là. Pendant toute la durée du ménage, l'homme sera accablé par les cadeaux qu'il doit aux parents de son épouse. Ces cadeaux constituent pour lui un devoir et le manquement à ce devoir peut entraîner le retrait de la femme par ses parents.

Or, l'exécution de ce devoir rend la femme orgueilleuse et l'homme malheureux. C'est à ce moment-là que l'amour va s'effondrer. L'homme va donc s'imposer à sa femme. Parfois, il lui dira qu'il l'a payée cher.

On va donc passer d'un rapport d'amour à un rapport de supérieur à subordonnée.

C'est à ce moment aussi que la femme se sentira possédée matériellement. Elle se sentira beaucoup plus liée par la dot que par son amour propre. Elle aura même l'impression qu'elle est sujette de son mari, sans cependant l'être tout à fait.

En conséquence, la vie conjugale, qui n'a ses racines que dans la dot, deviendra une lutte acharnée entre les deux conjoints.

Il est donc temps de transformer la dot de manière qu'elle profite aux ménages, ou bien il faut la ramener à sa valeur symbolique en diminuant progressivement son taux. Sinon, l'idée de "dot symbole" est un paradoxe.

Saisons des pluies au Tchad

par DAHAB AHMAT KHALA

Le ciel qui était tout l'été bleu d'azur, splendide, riant, s'obscurcit;
Le vent durant la saison sèche, brûlant, turbulent, s'adoucit;
De fines gouttelettes claires comme des perles dansent dans l'univers,
Des insectes bleus, rouges, verts, défilent animés sur la fraîche aire;
Un rayon de soleil, rendu multicolore par l'averse, traverse les plaines.

o
o o

Ô moments enchanteurs, moments de la paix et de la tranquillité,
La terre s'étale plate, verte; plantée d'arbres, quelle beauté !
La nature est heureuse, paradisiaque où des phalènes voltigent,
Les oiseaux chantent, les piverts, mécontents de la musique les corrigent,
Par une cadence sonore bien rythmée, mais qui vaut la peine.

o o

A ces jours sans soleil, calmes, deux genres de cheveux se mélangent
Deux yeux timides s'admirent et découvrent le plaisir d'amour;
Dans le lointain, un lion rugit, une hyène ricane, la faune bouge
Crépuscule du Tchad, crépuscule des anciens, temps d'humour !
Où dans les fourrés les animaux se moquent des mondains éperdus et gais.

Pour TODJI

par Joseph KONTOU YOSKOJOS

-:-:-:-:-:-

Todji,
Présent dans mon esprit noir
era ton visage noir.

Lorsque de Kone j'arrivai, tel un délinquant j'errais.
Je ne connus ni homme, ni femme
Et étais en prise avec la faim, en proie aux voleurs,
à la pluie et aux maladies.
Todji, pourrai-je t'oublier ?
Tu as seul su d'adéquates solutions trouver à ces maux
Qui la bonne marche de mes études entravaient.
Tu t'es arrogé la place des miens,
Et seul, tu as su apaiser ma faim, ma soif,
Seul m'abriter et le soutien moral m'apporter.

Todji,
Pour moi tu es plus qu'un frère
Plus qu'un fils aîné pour mes parents
Que tu libères pour d'autres soucis.
Nous connaissais-tu ?
Vraiment, l'âme tchadienne tu incarnes.
Chez toi, Todji, je me sens au sein de ma famille :
Ta femme comme un cadet me traite;
Tes fils un oncle;
Tes frères et soeurs un cousin;
Tous m'ont tendu la jolie main hospitalière,
Tous m'ont présenté la joyeuse mine sombre.

Todji,
Depuis qu'avec toi je m'abouche,
Dans les études je prospère,
Se voit améliorée de plus en plus ma conduite.
Que j'entende demain : "Il a vécu avec Todji" !

Mais, Todji, bientôt, le triste temps !
Je dois te quitter.
Je dois quitter cette jolie ville dans laquelle tu m'as promené
Et, là-bas, sans doute, je constaterai le vide
dont parle Lamartine.

Ne me retiens pas, car je sens mes ongles durcir.
A Nimo, à Maud, à Ricle et à toi, je dis au revoir.
Vous qui me recueillites et partageâtes avec moi
jusqu'à un grain d'arachide,
Je serai tout vôtre, je le promets.

(Sur les amitiés)

P.S. : Ce poème est dédié à mon tuteur de Moundou que j'ai quitté pour Fort Lamy où je devais passer mon examen.

HUMOUR

par Valentin DINGAMSANGDE

I - LE FOU ET LE MAT

Hector Lesimple était depuis plusieurs mois enfermé dans un asile d'aliénés .

On ne savait pas en quoi consistait sa folie. Certes, il n'était pas normal, mais ses réflexes étaient assez réguliers, et c'est seulement de temps en temps, qu'on pouvait se rendre compte qu'il n'avait plus toute sa raison.

Aussi le directeur de l'asile l'avait pris en amitié et s'était intérieurement promis de découvrir la cause mystérieuse de la folie d'Hector.

Il parlait de longs moments avec lui, mais n'était encore parvenu à aucun résultat et il se demandait s'il aurait un jour le plaisir de savoir.

Cet après-midi là , le directeur prenait le frais à la grande fenêtre de son bureau lorsqu'il eut son attention attirée par un curieux manège de son fou préféré. En effet, Hector venait de sortir de sa chambre et marchait dans la cour en regardant autour de lui. Il parvint jusqu'à un mât de dix mètres dressé au milieu de la cour, où l'on hissait un drapeau les jours de fête.

Hector commença à grimper, assez lentement il faut l'avouer, tandis que le directeur se demandait ce qu'il allait faire. Hector se hissa lentement, arriva en haut du mât et s'arrêta. Il mit une main dans sa poche, en sortit un morceau de papier, puis une punaise et fixa son papier en haut du mât, exactement à l'extrémité. Puis il regarda ce qu'il avait écrit dessus et se laissa glisser jusqu'au sol. Il rentra immédiatement dans sa chambre.

Le directeur se demanda ce que signifiait ce mystérieux manège. Puis, en y réfléchissant, il se dit :

- Je suis certain qu'il y a sur ce papier le secret de la folie de ce malheureux. Il faut que j'en aie le coeur net.

Mais ils ne voulut pas y aller tout de suite, car ça aurait pu paraître bizarre à tous les pensionnaires de voir le directeur grimper au mât. Il attendit donc la nuit, se munit d'une lampe électrique, et certain que personne ne le voyait, il entreprit à son tour la pénible ascension. Il faut dire que le directeur était d'une certaine corpulence. Mais qu'importe, il sua, souffla, et s'éleva lentement.

Certes, il aurait pu demander à un infirmier de le faire à sa place, mais comme il s'intéressait à Hector, il voulait être le premier à découvrir son secret. Plus que deux mètres, plus qu'un. Le directeur arriva finalement au bout du mât. Il avait le papier devant ses yeux. Il sortit sa lampe électrique, en dirigea le faisceau lumineux vers le papier, et eut alors la surprise de lire : F I N D U M A T.

°°°

.../...

II - Le président Nixon visite les usines de la General Motors. Au directeur qui le guide, il demande soudain :

- Avez-vous un employé nommé Morton ?

Le directeur se renseigne auprès du chef du personnel et quelques minutes plus tard, apparaît un ouvrier qui, effectivement, se nomme Morton. Aussitôt, Nixon et Morton se précipitent dans les bras l'un de l'autre :

- Richard, que fais-tu ici ?
- Morton, que je suis heureux de te revoir !

Un mois plus tard le président Pompidou visite à son tour les usines et pose la même question. Le directeur fait appeler à nouveau Morton.

- Pompidou, mon vieux, comment vas-tu ?
- Et toi Morton? demande le président en lui tapant l'épaule.

La scène, dans les mois suivants, se répète avec chacune des personnalités qui viennent visiter l'usine : la Reine Elisabeth, le Chah d'Iran, le Roi Baudouin, etc...

Le directeur fait venir Morton dans son bureau :

- Dites-moi, mon vieux, vous n'espérez pas me faire croire que tout le monde vous connaît ?

- Pourtant, répond Morton, c'est vrai. Même le Pape me connaît.

Irrité par tant de prétention le directeur décide d'en avoir le coeur net. Il part pour Rome avec Morton. Sur la place, St-Pierre du Vatican, Morton lui demande de l'attendre :

- Je vais aller voir le Pape dans ses appartements, lui explique-t-il, et quand j'apparaîtrai à ses côtés au balcon, vous ne pourrez plus dire qu'il ne me connaît pas.

Et le directeur, mêlé aux fidèles, voit le Pape donner sa bénédiction avec à ses côtés l'inévitable Morton . Celui-ci redescend sur la place et découvre le directeur évanoui.

- Alors, lui dit-il, après l'avoir fait revenir à lui, vous m'avez bien vu à côté du Pape ?

L'autre acquiesce faiblement.

- Mais je ne comprends pas pourquoi vous vous êtes évanoui...

- Derrière moi, dans la foule, il y avait deux Russes. Quand le Pape est apparu au balcon, l'un deux s'est penché vers son voisin et lui a demandé :

- Dis-moi qui est ce type, celui qui est à côté de Morton ?

PROVERBES

- Celui qui ne sait pas, et ne sait pas qu'il ne sait pas, est un imbécile. Il faut le tuer.

- Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas est un ignorant. Il faut l'instruire.

- Celui qui sait et qui ne sait pas qu'il sait, est un rêveur. Il faut l'éveiller.

- Celui qui sait et qui sait qu'il sait, est un sage. Il faut l'imiter.

(proverbes choisis par V. DINGAMSANGDE)

ENA - SPORTS

par Ruben DJAIBE

-:-:-:-:-:-:-

De retour à l'Ecole des élèves de deuxième année, précédemment en stage, a permis la reprise des activités sportives. Celles-ci consistent, non seulement en des rencontres organisées entre les élèves eux-mêmes, mais aussi, en la participation de nos équipes aux championnats civil et scolaire.

Pour ce qui est des activités au sein de l'Ecole, M. le directeur a, comme de coutume, mis en jeu la "coupe de la rentrée" opposant les élèves de 1ère année à ceux de 2ème année. Il y eut donc deux matches.

Au premier, le 15 Novembre, il y eut une nette domination des anciens par les nouveaux pendant la première mi-temps, ce qui était compréhensible, car après deux mois de congé et de stage, le souffle acquis sur les dunes de Moussoro n'était plus qu'un lointain souvenir. La situation allait cependant changer à la reprise. C'était en effet pendant cette deuxième partie du jeu que les anciens par Doumaye et Mahamat Baba "Kurt" allaient marquer les deux buts qui leur donnaient la victoire. Ils remportaient donc sans grande difficulté la première manche.

Le second match, le 22 Novembre, était beaucoup plus équilibré. Les "première année" étaient décidés à obtenir au moins un match nul qui leur donnerait le temps de mieux s'organiser. La lutte s'avérait donc dure pour les "deuxième année", qui s'attendaient à gagner comme la première fois. De belles actions réalisées de part et d'autre n'aboutirent cependant pas. Il fallait attendre la deuxième mi-temps pour que l'unique but de la partie fût marqué par Mahamat Baba "Kurt", de deuxième année, au profit de son équipe qui remportait ainsi la partie par un but à zéro. L'équipe des "deuxième année", par deux victoires, s'adjugeait le trophée.

S'agissant des rencontres avec l'extérieur, il est à noter tout d'abord la victoire de l'équipe de foot-ball de l'E.N.A. sur celle de l'Université, au cours d'un match amical sur le score de 4 buts à 1 le 29 Novembre.

Coïncidence, ces deux mêmes équipes devaient s'affronter peu de temps après en un match comptant pour le championnat scolaire, le 13 Décembre. Une bonne partie de la première mi-temps était marquée par l'hésitation des deux équipes, jusqu'au moment où Issa, de l'Université, sur une erreur de Mangué, marquait le premier but. C'était la consternation parmi la foule d'Enarques assistant au match. Les joueurs cependant ne se décourageaient pas. On assistait alors à une dangereuse offensive de l'équipe de l'E.N.A. qui égalisait peu après par un "bolide" de "Kurt". A la reprise, les défenseurs de l'E.N.A. résistèrent vaillamment aux assauts des attaquants de l'Université. Mais cette lutte serrée devant les poteaux créa la confusion parmi les arrières dont l'un, Ali Houna, fit une touche. L'arbitre sifflait donc un pénalty contre l'E.N.A. Tout n'était cependant pas perdu, car Alifa, le portier, était à son poste. Il ne déçut pas ses supporters, en dé-

viant dans un spectaculaire plongeon la trajectoire du ballon. Le match reprit donc sur le score de un but partout. Cet équilibre était rompu peu de temps après par Doumaye qui sur un retrait de Altoubam, marquait le deuxième but de son équipe, par un coup de tête. Les Universitaires se découragèrent alors, et le match se termina peu de temps après sur le score de deux buts à un en faveur de l'E.N.A. Pour une première sortie, le résultat est pour le moins encourageant.

L'équipe de basket-ball est, quant à elle, engagée au championnat civil. Elle a livré trois matches dont une défaite et deux victoires. La première rencontre, qui eut lieu avec l'équipe "Abtouyour", était en quelque sorte un test et quoiqu'ayant dominé leurs adversaires pendant la première partie du jeu, nos joueurs s'inclinèrent finalement devant eux, sur l'honorable score de 41 à 34 (le 28 Novembre).

Le second match eut lieu contre l'équipe de l'A.N.T., qui n'était pas de taille à résister aux coups de bélier de l'E.N.A. Celle-ci remportait donc une victoire facile par 32 à 19 (le 3 Décembre).

Mais les choses allaient se dérouler autrement la fois suivante (le 10 Dédembre). Nous étions en effet opposés au lycée Félix Eboué, plusieurs fois champion du Chari Baguirmi. Pour les observateurs, la défaite de l'E.N.A. était certaine face à l'équipe du lycée réputée "invincible". Ce n'était pas l'avis de nos joueurs, qui usèrent de toute leur vigueur et de toute leur adresse pour contrecarrer les combinaisons des célèbres lycéens et démentir les pronostics. Les choses allèrent bien jusqu'à 10 minutes de la fin de la première mi-temps, où un flottement parmi les Enarques permit aux lycéens de les distancer. Le score était de 18 à 25 en faveur du lycée à la fin de cette période. A la reprise, les joueurs de l'E.N.A. étaient toujours aussi fermement décidés à lutter qu'au début. Les lycéens se heurtaient alors à une vigoureuse défense et étaient impuissants contre les shoots des attaquants de l'E.N.A. La défaite du lycée était alors acquise et l'attitude de leur capitaine, qui s'effondrait en larmes après avoir raté un coup franc dans les trois dernières minutes, reflète assez bien l'état d'esprit des joueurs à ce moment. Peu après, ce spectacle du "capitaine sombrant avec son navire", le match se terminait sur le score de 44 à 42.

Le Celtic Eboué invaincu n'était pas invincible, comme l'ont prouvé les Enarques qu'on avait qualifié de "gâteaux" et qui peuvent, légitimement, être fiers de leur victoire.

Bon courage donc à nos vaillants représentants tant en foot-ball qu'en basket-ball.

Quant au championnat de l'Amicale, nous vous donnons rendez-vous dans notre prochain numéro pour de plus amples informations.